

A large bonfire at night, with a smaller fire in the foreground. The background fire is a large, intense fire of logs and branches, while the foreground fire is a smaller, more contained fire of sticks and twigs. The scene is set against a dark night sky, with the fire providing the primary light source.

LE JEU DE
LA
CRÉATION

Vahé Zartarian

Préfaces

Alain Guillo

Dans ce livre s'exprime l'essentiel des mécanismes qui nous régissent. L'évolution de l'espèce humaine l'a conduite de la connaissance informulée des règles du jeu (les prétendus primitifs) à un aveuglement pénible mais nécessaire, axé sur le "je", qui lui a fait perdre la vision de l'ensemble et l'a contrainte à se concentrer sur l'image de la création, l'apparence, l'illusion. Ce processus était nécessaire car c'est du reflet qu'il nous est possible de remonter consciemment à la source, une source trop vaste pour être embrassée par une compréhension d'homme. Ce livre nous fait donc franchir une nouvelle étape: il offre à chacun les moyens de découvrir par lui-même sa réalité individuelle, il propose les clés qui ouvrent les portes de la grande conscience cosmique.

Martine Castel

Le livre que vous avez entre les mains est la suite logique d'une histoire commencée en 1994 avec la publication d'un premier ouvrage, *Nos pensées créent le monde* (Laffont 1994, JMG éditions 2003), dans lequel Valé et moi tentions de redéfinir la nature du réel à la lumière des découvertes scientifiques de pointe et des études sur les états modifiés de conscience. À partir de ces fondations que nous estimions solides, nous avons commencé à monter les premières pierres. C'est ainsi qu'en 1995 nous avons publié *Dans la lumière du cristal* (Laffont 1995, JMG éditions 2003), ouvrage écrit en collaboration avec Luce Grimaud.

Notre premier livre propose une nouvelle métaphysique, c'est-à-dire une explication générale des principes régissant l'univers. Le titre en est suffisamment explicite: nos pensées créent le monde.

Le second quant à lui s'intéresse à l'une de ses particularités, à savoir l'apparente dualité entre l'esprit et la matière. Grâce à une technique révolutionnaire mise au point par Luce Grimaud, il nous a été possible de reprendre ce problème sous un angle résolument nouveau. Cela nous a conduits à la découverte que le dehors, c'est-à-dire la réalité matérielle, est une sorte de miroir sur lequel nous projetons ce que nous sommes au-dedans pour nous révéler.

Les bases étant posées, il fallait rendre toutes ces idées accessibles au plus grand nombre et surtout toucher à des questions essentielles qui nous concernent tous. C'est l'objectif de ce nouvel ouvrage.

Qui suis-je? Pourquoi la souffrance? Quel est le sens de l'existence? Où va l'homme? Que faire lorsqu'on s'aperçoit que l'on possède en nous un fabuleux pouvoir créateur? Que faire lorsqu'on comprend qu'on n'est pas séparé du monde, qu'il y a entre l'homme et lui une intime et incessante co-évolution? Que faire lorsqu'on constate que nous sommes bien plus que notre corps, mais que c'est quand même depuis la Terre que tout se joue? À toutes ces questions, et d'autres encore, mon ami Valé tente de répondre en redécouvrant la notion de jeu, qui est le fil directeur de son livre.

Pour trouver l'inspiration nécessaire, il lui fallait un terrain d'expérimentation. Ce fut notre

installation à la campagne, famille et amis compris; ce fut aussi la création d'une revue avec Alain Guillo, *Carnets de Recherche*, et puis ce fut surtout la vie de tous les jours, qui est, comme le disaient les anciens, la meilleure école.

Son livre ne fait référence à aucune tradition en particulier; il ne fait appel à aucune connaissance scientifique, spirituelle ou philosophique. Mais dans cette nouvelle formulation des choses, chacun devrait s'y retrouver. Et si les héros s'appellent Adam et Ève, c'est parce que nous sommes en occident. Sous d'autres cieux, ils porteraient d'autres noms, le fond n'en serait pas changé.

L'ouvrage ne suit pas un plan parfaitement linéaire. Il est plutôt conçu comme un hologramme, chaque partie contenant d'une certaine manière la totalité de l'ouvrage. Cela doit permettre à chacun d'y entrer par la porte qui lui plaira.

Je dois vous avouer que j'ai eu le privilège de le lire au fur et à mesure qu'il s'écrivait, chapitre après chapitre. Pour dire la vérité, à chaque fois j'avais l'impression désagréable de n'avoir rien compris. Et puis, dans les jours qui suivaient, j'étais surprise de constater que mon attitude, mes expressions, mes idées changeaient. Sans m'en rendre compte, j'avais commencé à jouer. Le livre devait sans doute agir comme par imprégnation!

Quatre grandes parties composent l'ouvrage. La première est consacrée à l'énoncé de la règle du jeu. En un mot, l'univers physique est semblable à un miroir, un miroir qu'il nous faut apprendre à regarder pour nous révéler à nous-mêmes.

La seconde s'intéresse au terrain de jeu. Il s'agit de réaliser que nous créons nos expériences de la matière, de l'espace, du temps, de notre corps, etc. On y découvre aussi comment l'on participe à des créations collectives, et que l'on projette et matérialise les événements qui se déroulent sur le terrain de jeu.

La troisième partie traite des joueurs. Elle ouvre des pistes pour apprendre à devenir à la fois acteur, spectateur et auteur de sa vie.

Enfin la quatrième partie consacrée au sens du jeu nous explique pourquoi nous sommes en train de jouer et à quoi sert la partie.

Cette approche qui intègre les données des traditions et de la science moderne est nouvelle. Elle fait le lien entre toutes les cultures car elle redonne aux hommes de cette planète leur véritable pouvoir sur eux-mêmes. Elle constitue l'essence des idéaux démocratiques de liberté, d'égalité et de fraternité. On comprend aussi pourquoi toutes les religions ont insisté sur l'amour, le partage et la compassion.

Apprendre à jouer est sans doute une solution pour nous sortir de l'impasse dans laquelle l'humanité s'enfonce aujourd'hui. Car le courage et la volonté ne suffiront pas. Il faut commencer par inventer une autre manière de voir les hommes et le monde. Une société nouvelle se construit à partir d'un idéal qui la tire en avant comme le désir. L'idéal que nous défendons passe obligatoirement par le changement profond du cœur des hommes. Ce leitmotiv n'est pas nouveau. Les penseurs, les sages de toutes les philosophies et religions l'ont répété depuis toujours. Sans grand succès malheureusement. Peut-être parce que cette transformation est liée à la souffrance; peut-être aussi parce que les modèles qui soutiennent ces changements sont trop anciens, pas suffisamment pratiques, en tout cas plus adaptés au champ de conscience actuel de la planète. Car ce que l'on commence à entrevoir aujourd'hui est aussi simple que difficile, aussi joyeux que terrifiant. Nous nous apercevons que, pour expliquer ce que nous sommes, nous avons toujours créé des mythes, depuis les plus primitifs œufs cosmiques jusqu'au moderne Big-bang. Ces histoires ont été le support de nos sociétés et c'est nous seuls qui les avons créées.

*Nous nous rendons compte aussi que derrière le film projeté de nos croyances, il y a quelque chose d'immuable qui perdure et qui n'a pas de nom. Cette élan de création, nous le portons en nous, nous les hommes, enfants de la Terre et du Ciel. Maintenant que nous commençons à comprendre comment cela marche, il va falloir cesser d'hésiter entre nos deux parents et nous mettre à fabriquer véritablement l'Homme, fruit à parts égales du Ciel et de la Terre. C'est à ce petit jeu que nous convie Vahé. Il nous propose d'entamer le chemin en nous amusant à nous surpasser et à nous étonner. À l'aube de ce troisième millénaire, nous savons tous qu'il va falloir inventer autre chose. Pourquoi pas un nouveau scénario pour les siècles à venir? Le *Jeu de la Création*, pour qui sait le lire, est un livre révolutionnaire, un livre de la révolution intérieure bien sûr. Mais comme l'intérieur se projette à l'extérieur, cela risque d'aller loin... Alors maintenant, à nous de jouer!*

Prologue

Une histoire de Fou en guise d'entrée en matière

De doctes gens, sous un arbre assemblés, papotent pour se faire du vent. Passe un Enfant qui demande naïvement:

- Quel est le sens de la vie?

Tout le monde se gratte un moment la tête, l'air de dire: « Il y a bien longtemps que je ne me suis pas posé la question ».

Le théologien est le premier à rompre le silence. Tout de noir vêtu, austère et sûr de lui, il répond posément:

- Mon enfant, vois-tu, seul Dieu sait la réponse. Il t'observe, et à ta mort, te jugera pour le bien et le mal que tu auras faits.

- Foutaises, mensonges et superstitions, invective le savant avec force gestes malhabiles qui font ressortir sa tenue dépareillée, laquelle doit manifestement plus au hasard qu'au bon goût! Tu n'inventes dieu et la vie après la mort que pour mieux tenir les hommes sous ta coupe. Écoute plutôt ceci, petit: un jour, par hasard, s'est produite une sorte de grande explosion d'où est née la matière... bla-bla-bla... les atomes ont fusionné pour former les étoiles... bla-bla-bla... sur notre planète, encore par hasard, des molécules se sont assemblées qui ont donné la vie... bla-bla-bla... par une suite d'évolutions au hasard, l'homme à son tour est apparu... bla-bla-bla... par hasard toujours, un spermatozoïde a rencontré un ovule, et ainsi tu es né.

- Halte-là, s'exclame le philosophe! Tu prétends que le sens de la vie, c'est au fond le hasard. Mais les choses sont encore bien plus simples: la vie est absurde! Car si je dis que nous avons tous été créés il y a cinq minutes avec toute notre mémoire, ou bien que je suis le seul à être conscient et que vous autres n'êtes que des robots énonçant des phrases sans conscience, rien ne permet de trancher. La vie est absurde, tout simplement absurde.

Et il sombre dans une profonde mélancolie. Ses doigts caressent une longue barbe hirsute où s'accrochent quelques vieux restes de repas, créés sans doute eux aussi il y a cinq minutes par un robot sans conscience.

- Tout n'est que rêve, et les rêves rêves de rêves, renchérit timidement le poète, qui sombre lui aussi dans une profonde mélancolie et s'absorbe dans la contemplation de son soulier percé.

L'Enfant se tourne alors vers l'ascète, silencieux et figé dans une impeccable posture.

- Et toi, connais-tu le sens de la vie?

Pendant un long moment, on n'entend que le bruit de sa respiration qui va et qui vient lentement. Et puis enfin il sort de son extase et daigne prononcer quelques mots:

- Par la concentration du souffle, on apaise le mental; par l'apaisement du mental, on atteint à la suprême vacuité. Alors, le Silence, total, absolu.

Un rire tonitruant se fait soudain entendre, et un personnage aux manières quelque peu étranges entre en scène. On le dirait fou bien que ses habits soient tout à fait ordinaires. Mais n'est-ce pas le propre des fous de vouloir passer pour normaux? Quoiqu'il en soit, il est merveilleusement lumineux, vivant et présent.

- Ha ha ha! Quelle vie magnifique il se fait celui-là sur son coussin, à se torturer le

corps et réprimer ses désirs! Ha ha ha!

- Qui es-tu, demande l'Enfant?

- Oui, qui es-tu, toi, pour oser ainsi interrompre cette assemblée?

- Je le reconnais, c'est le Fou. Je parie qu'il ne sait même pas où il est.

- Quelle question! Je suis Ici bien sûr!

- Ha ha ha, s'exclame en cœur l'assemblée.

- Et il ne sait sûrement pas l'heure qu'il est.

- À ma montre, il est Maintenant, indubitablement!

- Ha ha ha!

- Et que fais-tu, Ici et Maintenant?

- Je fais l'HOMME, pas vous?

- Faire l'HOMME? Tu aurais donc La Réponse à ma question, toi, Le Fou, demande l'Enfant en écarquillant les yeux?

- La Réponse? Ha ha ha! J'en ai une en tout cas qui me convient, pleine de joie, d'amour, et de surprises. Viens voir par ici, petit.

Il s'approche d'une jeune plante, et entreprend ... d'uriner copieusement dessus.

- Ha ha ha! Voilà qui fait du bien! Ma vessie était pleine, je l'ai soulagée; cette jeune pousse avait soif, je l'ai abreuvée. Ha ha ha!

- Qu'es-tu en vérité, demande l'Enfant?

- Je joue à être tour à tour prêtre, savant, poète, philosophe, ascète. Je joue à être homme et femme, arbre, soleil et eau. Je suis Le Fou plein de vie. Je suis ton futur, créateur inépuisable et éternel, créateur de bonheur, créateur d'univers. Ha ha ha! Je crée, je joue, je jouis! Je joue, je jouis, je ris! Je jouis, je ris, j'applaudis! Et je rejoue!

Le Fou saisit l'enfant et l'embrasse tendrement, comme une mère embrasse son petit. Celui-ci a soudain envie d'uriner à son tour. Mais seules trois petites gouttes s'écoulent, qui tombent en courbe et s'accrochent à une toile d'araignée, et qui, reflétant le Soleil, forment un triangle parfait. Il rit, et se met en devoir de poursuivre et de rattraper ce merveilleux futur, bien décidé à en faire son présent.

Le bonheur...si je veux

Cette histoire ne peut être que vraie puisque je viens de l'inventer! Seriez-vous prêt à la faire vôtre, c'est-à-dire à redevenir un enfant qui rêve, qui se rêve conscience créatrice de joie et d'amour, créatrice d'univers, maîtresse de son existence, et qui joue pour le réaliser?

- Oui, sans doute, mais...

Des "mais", il y en a plein, le premier étant que d'innombrables paradis ont déjà été promis à l'homme, qui ont semble-t-il causé plus de peines que de joies. Alors en quoi celui-ci serait-il différent? Je ne chercherai surtout pas à vous convaincre, vous seul le pouvez! Sachez seulement lire ce livre avec autant de cœur que de raison, chacun tempérant les excès de l'autre, et forgez-vous votre propre opinion. En tout cas, ce n'est pas parce que les précédentes tentatives de bâtir un monde meilleur n'ont pas complètement abouti qu'il faut abandonner la quête. Mille fois sur le métier...

- Alors d'accord pour jouer à ce jeu, mais...

Il y a donc un autre "mais". Voilà que s'insinue le doute, le doute sur vos capacités à rêver et à projeter vos rêves dans la réalité. Si c'est le cas, alors le moment est venu

de briser cette entrave. Au fond ce n'est pas si compliqué. Commencez par constater ceci: « je souffre ». Ce peut être parce que vous avez mal quelque part, parce qu'un être vous manque, parce que vous n'avez pas de travail, ou que vous en avez trop, ou un qui ne vous plaît pas. Bref, les raisons de souffrir ne manquent pas, qui au fond se ramènent au fait vous ne comprenez pas le sens de ce qui vous arrive, le sens de votre existence, et cela vous déchire le corps et le cœur.

A présent, constatez: « j'existe ». Ne vous prenez surtout pas la tête pour savoir qui est ce "je", ni quelles sont les multiples significations d'"exister", du moins pas pour le moment. Ressentez simplement le fait d'être là, vivant. Certes vous souffrez, certes un vaste monde s'agite au-dehors, qui semble aller droit à la catastrophe. Mais il y a aussi tout au fond de vous cette vitalité indescriptible, celle-là même qui engendre tous les êtres et fait la beauté du monde. La force créatrice est là, présente, qui ne demande qu'à se révéler et à s'exprimer.

Les tendances profondes de l'homme sont positives. Malheureusement, pour diverses raisons, ces tendances profondes sont occultées par tout un fatras de croyances stupides, qui conduisent à diriger l'essentiel de l'attention sur les aspects négatifs de l'expérience terrestre.

Constatez maintenant: « je préfère la joie à la souffrance ». Si vous en êtes convaincu, et ce doit être le cas sauf pathologie grave, alors c'est que l'état de joie existe déjà en vous. Pour aspirer à "autre chose", vous devez avoir une idée de son existence, même vague, même considérablement déformée. Au fond, vous savez possible d'exprimer dans votre existence ces forces de vie qui vous animent.

Constatez enfin ceci: « je partage avec tous les hommes la même matière, au sens le plus prosaïque: matière qui constitue mon corps, que je mange, bois, respire, sur laquelle je marche, etc. ». L'unité de l'homme est là, sous vos yeux, pleinement visible, et point n'est besoin de recourir à d'occultes principes. Donc ce que l'un peut, l'autre le peut également.

Si vous êtes d'accord avec tout cela, et qui ne le serait pas, c'est que vous êtes capables d'être plus grand que ce que vous croyez, c'est que vous êtes prêts à vous laisser guider par la force créatrice vers un futur plein de joie.

« Oui mais... » dirons encore certains. Il y a évidemment encore un "mais":

- Comment peut-on se permettre d'être heureux quand il y a tant de gens de par le monde qui souffrent, de faim, de maladie, de guerre, et de sévices divers, quand le monde lui-même est si mal en point?

La culpabilité, voilà bien une autre de ces croyances qui créent des entraves. Le moment là encore est venu de commencer à vous en libérer. Songez donc à ceci. Souvenez-vous de ce jour où vous étiez cloué au lit par un accident ou une maladie. Et le défilé des compatissants n'en finissait pas:

- Mon (ou ma) pauvre, comme c'est terrible ce qui vous arrive.

- J'ai bien connu un cas semblable, il a terriblement souffert!

- Vous en aurez pour un bon mois, si ce n'est deux, et la convalescence, je ne vous en dit pas plus pour ne pas vous décourager.

Sincèrement, tous ces lugubres ne vous enfonçaient-ils pas à chaque fois un peu plus dans votre souffrance? Ne préféreriez-vous pas plutôt les visites de cette cousine radieuse, pleine de vie, qui vous prenait la main et vous racontait les derniers progrès de son petit, ainsi que ses bêtises? C'est la vie qui vous a guéri, pas la souffrance. Le bonheur est donc non seulement un droit, mais aussi un devoir. C'est un devoir que vous avez envers vous-même, par respect pour votre propre vie et

celle de toutes les cellules qui vous constituent, et envers l'humanité entière, car ce n'est qu'ainsi que vous aiderez valablement les autres à sortir du labyrinthe de leurs propres souffrances.

La vie est un jeu

Vous pouvez prendre la vie comme une absurdité, auquel cas vous vous rendez malheureux à coup sûr, et d'autres avec vous. Vous pouvez croire que des incantations, des offrandes et des genuflexions vous apporteront un jour le bonheur, dans un hypothétique au-delà dont vous ne savez rien; mais en attendant, vous souffrez. Vous pouvez aussi vous abrutir pour oublier que vous souffrez, vous abrutir de travail, d'idées ou de drogues de toutes sortes, de consommation et autres futilités: sous l'emplâtre, le mal progresse, et finit tôt ou tard par vous emporter.

Franchement, si vous aviez à choisir votre vie, lui donneriez-vous l'un de ces sens? Ils ne vous satisfont pas, évidemment. Pourtant la majorité des êtres humains les adoptent sans discussion. Ayant abdiqué leur pouvoir créateur et leur liberté, ils n'osent pas les remettre en cause et se créent ainsi des existences pleines de souffrances.

En vérité, vous avez le choix, non pas dans une autre vie, mais dans celle-ci. À l'instant même, vous pouvez décider de la prendre comme un jeu, auquel cas vous vous donnez au moins une chance d'être heureux. Ce n'est pas si difficile de jouer ainsi. Souvenez-vous:

Vous aviez 7, 8 ans, ou 10 ans, peu importe. Avec vos frères, sœurs, cousins, amis, vous aviez décidé de jouer aux chevaliers. Vous étiez Lancelot, un autre était Ivanhoé, un autre encore le terrible Shérif de Nottingham. Il y avait aussi la belle princesse, et des seigneurs, et le roi accompagné de sa reine. Avec des coussins en guise d'armes et des cartons en guise de boucliers, vous aviez organisés un magnifique tournoi. Tout se déroulait merveilleusement bien parce que chacun comprenait et acceptait la règle du jeu. Jusqu'au moment où Nottingham, ce traître, vous avait enfoncé sa hache dans le dos. Ça vous avait fait mal, parce que le shérif était vraiment méchant et que c'était une vraie hache en mousse qui avait transpercé votre vraie armure en carton. Vous aviez pleuré. Alors votre maman était arrivée, vous avait fait une bise, vous avait rappelé que ce n'était qu'un jeu, et la douleur avait disparu. Ensuite, tout le monde avait bien ri en prenant le goûter.

Considérez maintenant votre vie d'adulte. N'est-elle pas semblable à ce jeu, à la différence près que vous vous êtes tellement identifié à votre personnage que vous avez fini par oublier en être le créateur. Alors vous ne savez plus vous en sortir. Quand vous avez mal, vous cherchez encore une maman pour vous consoler. Et comme elle ne sait pas guérir ce genre de maux parce qu'elle aussi est perdue dans son rôle, diverses idoles se retrouvent investies de ce pouvoir: des divinités, les nations, l'argent, les savants, les curés, les docteurs, les gourous, certaines idées même, etc. Mais la consolation qu'elles apportent est triste. Vous les acceptez faute de mieux, en sachant bien tout au fond qu'au lieu de vous libérer en vous redonnant la pleine maîtrise de votre pouvoir créateur, elles vous enferment dans de nouveaux rôles. Pourtant, il y a quelqu'un qui vous suit toujours de ce même regard affectueux que porte une mère sur son enfant. Retournez-vous, ne regardez plus derrière en direction du passé, regardez le futur, il est là qui vous appelle et vous invite à jouer

avec lui.

Vous ne le voyez pas encore très distinctement? Alors pour aider à ce qu'il se manifeste mieux, je vous propose un petit jeu. Demandez que d'ici la fin de la lecture de ce livre, vous obteniez un signe vous confirmant que vous allez dans la bonne direction, que le Jeu de la Création est Votre jeu, que vous êtes le créateur de votre vie et avez le pouvoir d'en faire une comédie et non plus une tragédie.

Attention, c'est VOTRE SIGNE que vous appelez, que vous seul reconnaîtrez et qui n'aura de sens que pour vous. Ce pourra être un oiseau qui se pose sur votre fenêtre, une rencontre avec quelqu'un qui prononce des paroles qui résonnent pour vous, un rêve, une prémonition, des retrouvailles avec une ancienne connaissance perdue de vue... Demandez simplement un signe, et laissez-le venir à vous. Quand il se présentera, vous le reconnaîtrez à coup sûr puisqu'il s'agit de VOTRE SIGNE, et mieux même, d'un symbole qui vous reconnecte à une autre partie de vous-même. Quant à la manière de formuler votre demande, suivez simplement votre inspiration. Avec des mots ou sans mots, par oral ou par écrit, faites comme vous sentez. Seul compte au fond la pureté de votre intention, qui doit partir du cœur.

Mine de rien, vous venez de recommencer à jouer délibérément! C'est facile parce qu'une part de vous-même sait déjà tout ce qu'il faut savoir pour jouer. Elle connaît la règle du jeu, le terrain de jeu, les joueurs, le sens du jeu. Telles sont les quatre parties qui composent cet ouvrage. Il n'est finalement qu'une maïeutique, c'est-à-dire qu'il doit vous aider à accoucher de connaissances que vous portez déjà en vous. Quatre parties et douze chapitres qui sont autant de facettes de vous-même. Certes, cette façon de voir la Vie est bien éloignée de la conception actuelle. Que cela ne vous arrête surtout pas. Et si votre mental rechigne, faites-lui simplement accepter de prendre ce livre comme il prendrait un livre de science ou de science-fiction décrivant une curieuse forme de vie sur une planète exotique. Au fil des pages, il se détendra et finira bien par reconnaître que cette histoire le concerne puisque c'est votre histoire!

Première partie: la règle du jeu

1. L'âme *

Je crée ma réalité

Une journée ordinaire d'une personne ordinaire

Comme chaque jour, Adam émerge péniblement du sommeil au son du radio-réveil qui égrène les informations, les mêmes à peu de choses près que la veille au soir. Comme chaque jour, il fait rapidement sa toilette, répétant machinalement les mêmes gestes, avale en quelques minutes son petit-déjeuner, et apporte un café à sa femme, qui se dit incapable de sortir du lit avant d'avoir ingurgité le breuvage miraculeux. Comme chaque jour, il se rend à son travail, suivant invariablement le même itinéraire, croisant les mêmes gens avec qui il échange les mêmes propos de convenances. Comme chaque jour, il discute un moment avec ses collègues autour d'un café, avant d'accomplir ce pour quoi il est payé et qui va l'occuper une bonne partie de la journée...

La suite des aventures fabuleuses et exaltantes d'Adam s'imagine aisément, car cette vie où chaque jour ressemble au précédent est malheureusement celle de bon nombre d'entre nous, à quelques variantes près.

En essayant de regarder nos gesticulations quotidiennes comme le ferait un spectateur extérieur à la scène, il est facile de constater que la plupart des gestes que nous accomplissons, des pensées que nous avons, des gens que nous croisons, des conversations que nous tenons, des décisions que nous prenons sont identiques à ceux de la veille. Et le pire est que nous savons que demain sera pareil, à peu de choses près! Quelles joies avons-nous éprouvées, qu'avons-nous appris qui nous a fait grandir, qu'avons-nous donné à autrui qui l'a aidé à grandir? Trop peu malheureusement.

Tout de même, nous tenons le coup; nous supportons jour après jour cette morne existence qui ne nous satisfait guère, parce que, comme Adam, nous nourrissons des rêves.

Adam rêve que tous ses problèmes seraient résolus s'il gagnait une grosse somme d'argent au loto. Il rêve aussi de révolutions et d'apocalypses qui ébranleraient la planète, et seraient pour lui prétexte à exprimer cette puissante vitalité et créativité qu'il sent s'accumuler tout au fond de son être. Et comme rien de cela n'arrive, il finit par rêver à d'extravagantes aventures galactiques où lui, Ptath d'Aldébaran, irait tirer la belle et sensuelle princesse Ishtar des griffes de l'abominable tyran Délirius. Bref, il rêve de se libérer de la prison dans laquelle il se sent enfermé.

Mais Adam a peur, peur de ses propres impulsions, parce que depuis tout petit, on lui bourre le crâne avec ce qui est bien et ce qui est mal, et que tout ça, c'est mal évidemment. Alors ses rêves, il se condamne à ne pas les réaliser. La frustration

* Pour éviter de vaines querelles, je tiens à préciser d'emblée que j'emploie des mots comme âme, dieu, maître, etc., faute de mieux, parce qu'il faut bien faire usage d'un vocabulaire commun pour se comprendre; mais qu'il soit entendu que ceux qui seraient gênés par ces termes peuvent en mettre d'autres à la place, qui leur conviennent mieux.

grandit à la mesure de cette immense puissance inemployée. Et son esprit se perd dans des productions de plus en plus étriquées, obsessionnelles et fantasmatiques. Un jour bien sûr, la pression finit par ne plus pouvoir être contenue. Toutes ces contradictions se résolvent en une grande explosion. Dans le cas d'Adam, elle a pris la forme d'un accident de voiture tandis qu'il allait à un rendez-vous d'affaires. Ève, son épouse, veut croire que c'est pour cette raison qu'il se montre plus distant avec les gens et qu'il réussit moins bien dans son travail. Mais Adam sait bien tout au fond de lui qu'il a eu cet accident parce qu'il en avait simplement marre de cette existence. Un instant pourtant, il s'est senti vraiment vivre. Quand il a vu ce camion qui fonçait droit sur lui, il a eu l'étrange sensation qu'il en était le conducteur. Et tout d'un coup, cela lui a fait éprouver une jouissance indescriptible. Mais ce fut trop fugace pour que sa vie s'en trouve changée.

Quand on a l'impression de n'être rien d'autre qu'une marionnette ballottée par des forces imprévisibles et incontrôlables, quand on a l'impression que tout nous échappe, que plus rien n'a de sens, alors l'envie peut nous prendre de vouloir sortir définitivement de ce film absurde, soit dit plus prosaïquement de vouloir nous "flinguer". C'est ce que tentent beaucoup et réussissent quelques uns, d'une manière évidemment moins abrupte et socialement plus acceptable, en se "fabriquant" par exemple des maladies, ou bien, comme Adam, des accidents.

C'est à dessein que j'emploie le mot "fabriquer" et non pas "subir", car à ce niveau il n'y a pas de hasard, ni surtout de circonstances indépendantes de ce que nous sommes. Tout ce qui nous arrive a une raison d'être et un sens qui renvoie à nous-mêmes, y compris nos maladies, nos accidents, et bien sûr aussi nos meilleurs moments de vie. Bref, nous créons notre réalité. Telle est la règle du jeu la plus fondamentale, la plus difficile aussi à intégrer. Mais nous avons la vie pour cela, peut-être même plus si nécessaire! C'est en tout cas l'objet de ce livre d'aider à cette prise de conscience que nous sommes Maîtres du Jeu de la Création.

Le bonheur de créer

Passer de la position d'acteur empêtré dans un rôle qu'il ne comprend pas à celle d'auteur est un changement qui conduit à faire peser sur chacun une bien lourde responsabilité. Assurément, mais elle est tempérée par le fait que tout ceci n'est au fond qu'un jeu, un jeu dont le but est de nous révéler à nous-mêmes, et nous faire acquérir la maîtrise des immenses potentialités que nous portons. Et si le jeu parfois semble cruel, c'est pour mieux nous conduire au rejet de cette cruauté, à la transmutation de la souffrance. C'est la réalisation que l'énergie créatrice qui est cause de souffrance lorsqu'elle est maladroitement dirigée, est celle-là même qui engendre joie et amour lorsqu'elle est maîtrisée. Cela, les enfants le savent intuitivement fort bien.

Regardez ce tout petit qui rampe à quatre pattes. Il tend ses mains, agrippe une chaise et se hisse. Une fraction de seconde il tient debout sur ses deux jambes, puis il retombe lourdement. Il a mal, il pleure. Mais il ose recommencer. Il s'accroche à nouveau, se hisse, lâche prise, et... il réussit à faire quelques pas. Son visage s'illumine et il babille de contentement. C'est tellement rigolo de découvrir ce qu'on peut faire avec ces drôles d'appendices qui pendent au bout du corps et que les grands appellent des jambes! Un bonheur et un accomplissement pareils valaient

bien tous ces efforts, plus quelques bleus sur les fesses!

Regardez à présent certains jeux que vous jouez en tant qu'adulte. N'avez-vous jamais souhaité par exemple vous casser un bras ou une jambe avant une épreuve dans l'inavouable espoir d'y échapper? C'est l'occasion d'être sincère car vous êtes seul face à vous-même, face à votre propre intégrité, et il n'y a personne pour vous juger.

N'avez-vous jamais souhaité avoir un accident ou une maladie parce que tout vous était devenu insupportable? Peut-être l'événement est-il survenu, peut-être pas, auquel cas votre frustration a sans doute pris une autre direction que vous pouvez rechercher.

Ce sommaire auto-examen a pour seul but de vous révéler certaines occasions où des événements ne vous sont pas arrivés fortuitement, n'ont pas été subis passivement, mais qu'ils ont au contraire été activement appelés et concrétisés. Et l'auteur, c'est vous!

Comme ressasser les expériences malheureuses ne fait guère progresser, oubliez vite tout ça et pensez plutôt à cette réalisation dont vous êtes fier et dont vous pouvez dire sans la moindre hésitation: « je l'ai souhaitée, je l'ai accomplie ». Ce peut être par exemple l'un de ces rêves que vous entreteniez étant enfant ou adolescent et qui s'est réalisé: un voyage, un métier, une œuvre d'art, une rencontre, un accomplissement sportif, etc. N'est-ce pas une belle création, une formidable affirmation de votre unicité, de votre vitalité, et de votre créativité? Sentez jusqu'au tréfonds de chacune de vos cellules ce même bonheur total et sans retenue que le petit enfant qui réussit à faire ses premiers pas. Créer est un acte joyeux, et ce doit être au fond la même jouissance qu'éprouve un dieu lorsqu'il engendre un univers. Mais ne sommes-nous pas un peu des dieux par rapport à nos créations? Que sommes-nous au fond?

Au fond de mon âme

Dialogue d'Adam avec lui-même

- Qui suis-je? se demande Adam.

- Moi, évidemment, se répond-il à lui-même, Adam, fils de Alain et Jeanne, eux-mêmes enfants de...

- Trop limité et conventionnel! À me définir ainsi par ce qui m'a fait, il me faut prendre en compte toutes les cultures et idées qui m'ont influencées, donc tous les hommes qui les ont produites; il me faut inclure également tous les minéraux et toutes les espèces végétales et animales dont je me suis nourri; inclure aussi la Terre qui m'a portée, le Soleil qui m'a éclairé et réchauffé, et tout le reste dont je ne sais rien. Bref, ce moi-là enfle rapidement et démesurément à la dimension de l'univers! Mais à la limite, pourquoi pas!

- Dans ce cas, pourquoi ai-je l'impression d'être si différent des autres, censés eux aussi être identifiés à l'univers? Revenons à de plus justes proportions. Je suis tout simplement mon corps, et c'est en cela que réside mon unicité.

- Mais ce corps change sans cesse. Si je regarde des photos de ma jeunesse, je me

reconnais à peine.

- Je suis donc plutôt le plan qui sert à bâtir le corps.

- C'est probablement plus juste.

- Pourtant, j'arrive à concevoir que je puisse exister sans corps. Quand je rêve par exemple, j'existe en tant que personnage du rêve et je ne suis plus identifié à mon corps. Et quand j'ai frôlé la mort de si près, quand j'ai vu venir droit devant ce camion dans lequel ma voiture s'est encastrée, j'ai eu un instant la sensation de n'être plus dans mon corps et pourtant d'exister. Ou encore, quand je me sens littéralement transporté par la beauté d'une musique...

- Bon d'accord, je ne suis pas mon corps, ou plutôt je ne suis pas seulement mon corps car c'est quand même une part essentielle de mon identité.

- Peut-être suis-je l'ensemble de mes pensées, idées, opinions, et autres croyances et convictions? Je me sens prêt à mourir pour elles, et pour rien au monde je n'en changerais.

- C'est vrai qu'en y regardant bien les hommes s'identifient plus facilement avec des choses immatérielles qu'avec des choses matérielles. Ils se battent et meurent plus volontiers pour leur idée de dieu, leur idée de patrie, leur idée de l'honneur, de la race, de la gloire ou du désespoir, que pour leur maison ou leur argent. Mais une idée vaut-elle vraiment que l'on se sacrifie? Je n'en suis pas sûr. Je me rends d'ailleurs parfaitement compte que j'ai maintes fois changé d'opinion sur bien des points: j'ai cru en dieu, puis je n'y ai plus cru, puis j'y ai cru à nouveau; j'ai été tour à tour conservateur, communiste, néo-libéral, écologiste, anarchiste... En tout cas, j'ai toujours été sincère, prêt à défendre bec et ongle ma conviction du moment. C'est donc comme si une part de moi prenait tout ça au sérieux tandis qu'une autre simultanément s'en amusait.

- Au fond, mes croyances ne sont pas des caractéristiques de la réalité elle-même mais des abstractions à propos de la réalité. Voilà pourquoi je peux jouer avec elles, passer de l'une à l'autre sans craindre que je cesse d'exister.

- Finalement, j'ai l'impression que tout ce avec quoi j'ai tendance à m'identifier, mes origines, mon corps, mes opinions, etc., ne sont que des accessoires, des masques qui me permettent d'être ce personnage particulier qui tient ce rôle particulier dans la grande pièce de théâtre qui se déroule ici et maintenant sur Terre.

- Voilà qui commence à me plaire, à condition de savoir qui a décidé de m'attribuer ce rôle. Autrement dit, qu'est-ce qui se cache derrière ces masques?

- Dieu?

- C'est remplacer une inconnue par une plus grande encore!

- Alors je ne sais pas.

- Je ne sais pas non plus.

Silence.

- Eurêka, s'exclament en cœur les deux voix d'Adam.

- Je suis une conscience créatrice.

- La preuve en est qu'en disant cela j'accomplis un acte d'une conscience qui crée!

- Formidable! Mais c'est encore insuffisant, car toute identification avec quelque chose qui a des limites induit des entraves.

- Je suis donc une conscience créatrice inépuisable et éternelle.

- C'est bien ce que je suis; c'est mon âme.

Une conscience créatrice inépuisable et éternelle

Au terme de ce dialogue-monologue, vous ne vous sentez pas forcément, ou pas complètement, disposé à suivre Adam dans ses conclusions. Vous ne vous sentez pas identifié à une "conscience créatrice inépuisable et éternelle", en un mot à votre "âme". Vous aimeriez en savoir plus, vous voudriez des preuves.

Des preuves, justement, il y en a déjà plein les livres^{*}. Malheureusement, l'expérience montre que de tels arguments ne sauraient convaincre que ceux qui croient déjà. En d'autres termes, une preuve n'en est une que par rapport à ce qu'on est prêt à accepter, à ce qu'on attend. Cela ne dénie pas toute utilité à une telle démarche rationnelle. Seulement celle-ci n'est pas tant de convaincre que de renforcer une conviction déjà existante, et organiser l'ensemble des croyances correspondantes en un ensemble cohérent.

Tout ne serait finalement qu'une question de foi? De fait, pour moi aujourd'hui, s'impose comme une évidence le fait que je suis "une conscience créatrice inépuisable et éternelle", jouant sur Terre à être un personnage particulier pour me révéler et m'accomplir. Cette foi, c'est la mienne, et rien, sinon une réalisation de vous-même, ne peut vous conduire à la partager.

Pourtant je me sens obligé d'insister, parce qu'ayant largement fait le tour de tout ce qui est proposé aujourd'hui au grand supermarché des croyances, je trouve que celle-ci est la plus propre à aider les hommes. Si la raison a ses limites et si la foi ne se communique guère, que me reste-t-il pour vous inciter à vous identifier à cette part tangible la moins limitante et la moins limitée de vous-même? Il me reste un argument très pragmatique qui va prendre la forme d'un pari sur l'éternité.

Supposez que vous deviez vivre l'éternité, quelle forme aimeriez-vous qu'elle prenne? Les images traditionnelles du paradis paraissent plaisantes de prime abord: plus d'épreuves, de douleurs, de maladies; un corps toujours jeune et alerte, libre de se déplacer où bon lui semble sans fatigue; des mets délicats, à déguster sans retenue; une paix et une harmonie ininterrompues...

Au début, bien sûr, on en redemande. Et puis, passée la phase de découverte, tout ceci devient vite extrêmement ennuyeux. Le temps s'écoule, toujours semblable à lui-même, comme il s'écoule parfois si mortellement ici sur Terre! Bref, en voulant calquer la Terre, même dans ce qu'elle a apparemment de meilleur, on n'échappe pas à l'ennui. Alors forcément, réapparaît la souffrance.

À y bien réfléchir, nul ne désire vraiment une telle vie éternelle. Quant aux autres formes qui sont proposées ici ou là, elles sont encore moins satisfaisantes: qui serait tenté de signer immédiatement pour une éternité de dissolution vague dans un vague néant, ou pour une éternité de contemplation béate au sein d'une divinité hypothétique, ou pour une éternité constituée d'immenses cycles censés se reproduire indéfiniment à l'identique, ou encore pour une éternité faite d'une absence de temps, chose parfaitement impossible à concevoir, un simple jeu de mots en somme?

L'éternité n'a en fait de sens que dans une continuelle dynamique créatrice. Autrement dit, vivre l'éternité ne se conçoit que pour une "conscience créatrice inépuisable".

^{*} J'en propose une sélection dans l'épilogue.

Le pari que je vous invite maintenant à tenter est le suivant: pariez sur l'éternité, c'est-à-dire concevez votre existence "comme si" vous deviez vivre cette éternité, vous identifiant donc comme "conscience créatrice inépuisable et éternelle". S'il s'avère que vous survivez effectivement à la mort physique, alors vous aurez fait le bon choix: vous ne serez plus prisonnier de cet univers, et vous serez capable de vous exprimer avec bonheur dans de nombreuses et multiples dimensions de la réalité, dans d'autres univers même. Et s'il s'avère que cette éternité n'est qu'un leurre, alors vous aurez fait là aussi le bon choix, car en vous identifiant ainsi comme conscience créatrice, vous aurez mené une vie libérée de la peur et de la souffrance, une vie la plus joyeuse possible, qui aura du même coup contribué à ce que vos proches et la Terre entière se libèrent.

Je crée, j'expérimente, j'apprends

Reprise du dialogue d'Adam avec lui-même

- Je crée donc je suis.

- Je suis donc je crée. Je crée ma réalité, mon corps, et les différents événements de mon existence.

- Et ensemble avec tous les êtres qui l'animent, nous créons l'univers physique, des plus gigantesques galaxies aux plus minuscules particules, partageant le même rêve.

Silence soudain.

- Pourquoi dans ce cas ai-je si souvent l'impression d'habiter un corps étranger et de subir les événements plutôt que de les diriger?

- L'âme se plaît à jouer; elle choisit un terrain de jeu et crée des situations qui lui permettent de se révéler à elle-même, de s'accomplir; elle se projette dans la partie, prenant pour forme un corps et une personnalité, et, de ce point, expérimente sa création et apprend.

- C'est comme lorsque je rêve la nuit, ou que, éveillé, je me laisse aller à une rêverie. Je sais être le créateur de toute la situation. Je suis dans le moindre caillou, le moindre brin d'herbe; je suis chacune des couleurs, chacun des sons; je suis ce personnage, et aussi celui-là, et tous ceux qui se succèdent dans l'histoire. Pourtant, dans le même temps, je vis le rêve d'un point particulier et limité, étant entièrement identifié à l'un des personnages. C'est de ce point que j'expérimente ma création, prenant plaisir à l'aventure, à la découverte, et même à me faire peur en me confrontant à des monstres que j'ai moi-même créés.

- Tournée vers le dedans, l'âme crée; tournée vers le dehors, elle expérimente; et réunissant les deux points de vue, elle observe son propre accomplissement.

- Le "je" qui crée ma réalité n'est pas le "je" limité englué dans une situation qu'il a l'impression de ne pas maîtriser. L'un est l'être profond, l'âme; l'autre est l'une de ses émanations orientée vers la réalité physique présente.

Silence.

- Qui parle?

- Qui répond?

- Et qui prend conscience?

Créateur d'univers

Chacun de nous peut dire « je suis une conscience créatrice inépuisable et éternelle »; chacun peut dire « je crée ma propre réalité ». Mais cela ne fait pas de "je" le créateur de l'univers. Du moins pas encore, pas tant que toutes les dimensions de la réalité ne sont pas consciemment intégrées.

Rien n'interdit cependant de s'imaginer quelques instants à ce point de convergence de l'expérience humaine.

Je ferme les yeux, je m'imagine..., voilà, j'y suis. Et vous, y êtes-vous? Sentez-vous toutes choses comme étant votre création? Sentez-vous tous les êtres humains comme vos enfants? Ils viennent à vous, et vous demandez à chacun: « Homme, qu'as-tu fait de tes dons, que me rapportes-tu de ta vie terrestre? »

- Ah bon! Il y avait donc quelque chose de particulier à faire sur Terre?

- J'ai fabriqué du plaisir et beaucoup d'attachements.

- J'ai conçu de l'amour et aussi de la jalousie.

- Je rapporte le courage, né de la fureur et de la haine.

- De l'ennui et des regrets.

- Beaucoup de joie et autant de peine...

Je ne sais ce que vous leur répondriez. Pour ma part, je leur tiendrais à peu près ce langage:

« Hommes, vous qui avez reçu le bien le plus précieux, vous qui possédez le don de créer, qu'en avez-vous fait? Vous avez créé, créé certes, mais ô combien de souffrances, ô combien d'attachements. Enfants de l'amour et de la joie, voici ce que vous m'apportez: des peines sans nombre, et une peur immense qui vous retient prisonniers de vous-mêmes. Mes enfants, grandissez. Souvenez-vous de ce que vous êtes, des êtres illimités, libres et profondément joyeux. Osez enfin la démesure, mais dans la joie, toujours dans la joie. Rejoignez encore une fois cette Terre que vous haïssez autant que vous la chérissez, et épurez vos mémoires de la souffrance, brisez les chaînes de l'attachement. Lorsque vous aurez fait de l'univers une seule et immense bulle de beauté et de rire, car nul ne doit rester en arrière, vous serez accomplis. Alors sera l'HOMME, et sera Dieu. »

Ainsi leur parlerais-je, comme je me suis un jour parlé à moi-même, à moins que ce soit mon futur qui se soit à ce moment exprimé. Mais en vérité qu'importe, puisque cette réalisation a transformé ma vie, pour le meilleur.

Je les chéris tous ces hommes, si formidables créateurs, si divers et si uniques, et je respecte toutes leurs créations. Il en est une pourtant que je n'accepte pas telle quelle et que je renvoie sur le métier, la souffrance. Une souffrance non pas que je refuse, car il convient de rester lucide, mais sur laquelle je refuse de m'arrêter, considérant qu'elle n'est qu'une étape sur un chemin de transformation qui conduit inéluctablement à la joie.

La responsabilité du créateur

S'il devient de plus en plus manifeste que nous sommes tous d'extraordinaires créateurs, il ne l'est pas moins que nous sommes bien maladroits. Pour la plupart, nous ne sommes guère plus habiles qu'un enfant faisant ses premiers pas. Bien des échecs sont nécessaires avant que nous acquérions un semblant de maîtrise.

Cela ne tient pas à quelque perversité du système, ni à un génie du mal. C'est la simple conséquence de notre lenteur à comprendre, qui elle-même vient de notre ignorance de la règle du jeu, masquée par un incroyable fatras de croyances accumulées au fil des générations.

L'enfant qui tombe sait qu'il est en train d'apprendre à marcher. Aussi tire-t-il immédiatement la leçon de ses échecs et progresse-t-il rapidement.

Devenus adultes, nous ne voyons plus la raison d'être de nos épreuves et de nos échecs. Alors dix fois, cent fois, mille fois, les mêmes situations se représentent à nous, par exemple des échecs sentimentaux, jusqu'au moment où, dans un miraculeux éclair de lucidité, nous adoptons une nouvelle attitude qui débloque tout. Mais comme la règle du jeu n'est toujours pas clairement comprise, le même type d'expérience se répète pour un autre problème. Une vie entière peut ainsi s'écouler à résoudre le même problème, en d'autres termes à essayer de transmuter une source de mal-être en source de bien-être. Et aussi anodine qu'elle puisse paraître, c'est souvent par une telle transmutation qu'une existence prend sens et valeur. C'est au bénéfice de soi qu'elle s'accomplit, mais aussi de l'humanité entière. Voilà pourquoi il est si important de se convaincre que: « je suis une âme, je crée, je suis libre et je choisis la joie et non plus la souffrance ».

Comprenez bien que cette joie-là n'est pas une béatitude figée, ni que le choix de ne pas souffrir rende vaines les épreuves. Celles-ci sont en fait des défis que nous nous lançons à nous-mêmes, et c'est toujours un grand plaisir de découvrir de quoi nous sommes capables. L'épreuve peut certes être dure, voire très dure. Mais si elle est choisie, c'est qu'elle est à notre mesure, et si la finalité est comprise, les difficultés prennent sens et ne sont pas à l'origine de souffrances.

Supposez que vous perdiez un doigt dans un accident stupide, disons en manipulant maladroitement un couteau. À n'en pas douter, vous souffririez terriblement, tant physiquement que moralement, de voir votre vie ainsi gâchée par une maladresse.

Supposez maintenant que vous soyez un sportif, disons un alpiniste, et que vous perdiez le même doigt à cause d'une chute lors de l'ascension d'un sommet réputé. Il est certain que vous n'éprouveriez pas la même souffrance, voire pas de souffrance du tout, ce qui ne veut pas dire que vous ne ressentiriez pas de la douleur. Votre doigt coupé vous ferait certes mal, mais cette douleur serait largement compensée par l'immense bonheur d'avoir atteint le sommet en dépit de toutes les difficultés. Et ce bonheur-là, tous les êtres vivants le ressentiraient, à la mesure de leur désir de briser leurs chaînes de souffrance.

Deux canaris dans une cage face à face.

L'un chantait, l'autre pas.

Il n'écoula pas, et mourut de ne pas vivre.

Le canari se tut, et le Soleil pleura.

Deux canaris dans une cage face à face.

L'un chantait, l'autre pas.

Il entendit, et répondit au chant de vie.

Les canaris se prirent à rire, et le Soleil dansa.

2. L'univers physique, miroir de l'âme

Le miroir de l'âme

Visite au zoo

King promène nonchalamment sa lourde carcasse, deux bons quintaux de chair ferme et velue. Un vrai gorille, le roi des gorilles même, que tous les autres envient, respectent et craignent. Ils s'écartent largement sur son passage, pour le laisser approcher d'un étrange objet, une sorte de grand rectangle brillant, avec dedans plein d'arbres, de nuages, de rochers, et ... de congénères. Il y en a même un qui ose le narguer en s'approchant presque à le toucher, un solide gaillard qui fait bien ses deux mètres et ses deux quintaux. King ne compte pas laisser cet insolent bafouer son autorité. Il avance, l'autre avance; il recule, l'autre recule; il lance son cri de défi, l'autre aussi. Il ne comprend pas, s'énerve, et d'un geste rageur brise l'objet. Disparu l'ennemi! Il en est tout perplexe. Le roi est nu: il ne s'est pas reconnu dans ce gorille en face de lui, simple reflet de lui-même; il n'a pas compris le jeu du miroir.

Kong est une jeune femelle orang-outan, fort curieuse, passant beaucoup de temps à observer les lézards et les araignées. Depuis quelques jours elle s'amuse avec un miroir. Au début bien sûr, elle a cherché "l'autre singe" caché dedans, en vain évidemment. Mais elle n'en est pas restée là. À force de grimaces, de « je me retrouse les babines et je montre les dents », de « j'ouvre tout grand la bouche », de « j'écarte mes narines », et de « je me gratte la tête », elle a fini par comprendre que cet "autre singe", c'était elle.

- Oh, une tache!

Là où King aurait essayé vainement de gratter la surface du miroir, Kong, elle, se mouille un doigt, et nettoie consciencieusement la petite trace de boue qui souille le milieu de son front.

Nous les hommes, pas encore HOMME, sommes-nous plus proches de King ou plus proches de Kong? En voilà une question! De Kong évidemment! Un miroir, nous savons tous ce que c'est, un accessoire servant à construire des images de la réalité physique, et nous n'avons aucune difficulté à faire la différence entre un objet et son reflet.

Certes, mais c'est à un autre type de miroir que je songeais en posant la question.

Si je vous dis de regarder votre œil, votre premier réflexe sera de vous précipiter devant un miroir. C'est que cet œil qui sert à voir le monde ne peut se voir lui-même. Pour y parvenir, il lui faut d'une certaine manière s'extérioriser. C'est ce que permet un miroir. Se plaçant devant, voici que l'œil se construit une image de lui-même au-dehors de lui, et ainsi se voit, comme il voit les autres objets.

De même, pour une âme en instance de révélation, il n'est possible de se voir que par reflets dans un miroir. C'est ce miroir que nous devons trouver, le miroir de l'âme, celui censé refléter les formes qu'elle revêt afin de se révéler à elle-même comme conscience créatrice.

Voilà qui nous éloigne de Kong et nous rapproche de King, roi présomptueux, qui

prend pour une réalité extérieure et indépendante ce qui n'est que reflet de lui-même. King voit une image et se dit: « ceci n'est pas moi »; il ne comprend pas, s'énerve, et brise le miroir. Nous voyons le monde et disons de même: « ceci n'est pas moi »; et nous ne comprenons pas, nous souffrons, et nous acharnons à tout détruire.

Esclaves de la création

L'âme, cette conscience créatrice inépuisable et éternelle que nous sommes tous tout au fond, cette âme crée. Elle existe pour créer et elle crée pour exister. Elle crée du sens, ce qui fait que chacune de ses créations la dévoile un peu plus et la rend plus apte encore à créer.

L'âme possède le don le plus précieux, non pas don de dieu, mais don qui fait les dieux. Il n'est pas de grand ni de petit dieu, de gentil ni de méchant; il n'est pas de grande ni de petite création, de bonne ni de mauvaise. Il est seulement des âmes libérées parce que pleinement conscientes de leur pouvoir créateur, et d'autres qui en sont esclaves, parce qu'elles ne se sont pas regardées en face dans un miroir et ne se sont pas reconnues.

Première forme d'esclavage, la création exubérante, comme dans certains rêves ou rêveries sans queue ni tête: « je regarde une mouche, la mouche me regarde; je cours, une tasse de thé à la main, poursuivi par un bébé mouche; je bondis, deviens un carré bleu qui se fragmente en 4, puis 16, puis 64, puis 256 morceaux; je me replie en boule jaune; je gonfle et j'éclate; je suis 10000 paillettes d'or qui tombent dans le thé brûlant en virevoltant... »

Ça vous rappelle peut-être quelque chose? En tout cas, bien des gens sur cette Terre, ce qui veut dire aussi chacun d'entre nous à un moment ou un autre de notre existence, traversent la vie d'une manière qui n'est pas très différente, en proie à des situations toutes plus délirantes les unes que les autres. Entre des affaires de cœur fort complexes, des relations professionnelles qui ne le sont pas moins, des problèmes financiers inextricables, sans parler du lavabo bouché, de la première dent du bébé, du toit de la maison de campagne qui fuit, des superbes vacances au ski, du vol de l'autoradio, du dernier concert des Pink Floyd, de la coupe du monde, et des chaleurs de la minette, il y a de quoi se perdre. Et comme tout ça défile à un rythme effréné, on est vite submergé, à tel point qu'au bout du parcours, rien n'est appris. À aucun moment ne se produit cette prise de conscience: « tout ceci est le reflet de moi-même ».

A l'extrême opposé, il y a ceux qui ont tellement peur de ce pouvoir créateur, non sans raison tant il est fort, qu'ils le restreignent et le répriment, jusqu'à n'être plus que des pantins agités de mouvements compulsifs limités:

- Oh, une poussière! Vite mon chiffon, que je nettoie, renettoie et rerenettoie...

- Oh, encore une parole que je ne puis supporter! Vite du chocolat, et un gâteau au chocolat, et une mousse au chocolat...

À force de répéter ces comportements, l'univers finit par se rétrécir jusqu'à n'être plus que poussière et chiffon à poussière, panse à chocolat, ou encore sentiments de romans de gare et intelligence de séries télévisées, à moins que ce ne soit l'inverse. Nous avons tous un ou deux bons exemples à portée. N'est-il pas rigolo de changer

un peu de rôle pour se placer en observateur extérieur, et voir ainsi le pantin en nous qui gesticule? Non? Et bien moi je maintiens que SI, car rire, ce qui veut dire d'abord et surtout rire de soi, reste la meilleure façon d'apprendre à jouer, à se connaître!

Entre ces deux formes extrêmes de création non contrôlée, la diarrhéique et la constipée, toutes les nuances existent. Que faut-il pour reprendre le contrôle? Simplement comprendre que la réalité physique est le miroir qui renvoie à l'âme l'image de sa création, donc l'image d'elle-même. À partir de cette réalisation que « tout ceci est le reflet de moi-même », tout devient possible: me voyant tel que je suis, je puis rire; riant, je puis m'accepter; m'acceptant, je puis m'aimer; m'aimant, je puis aimer tous les êtres; aimant tous les êtres, il n'est pas de limites à ce que je puis accomplir.

Le miroir

Mon mental ratiocineur, qui jusqu'ici n'a pas trop pris la parole, intervient soudain pour récupérer sa place. Il faut dire qu'il est très susceptible et se hérissé dès qu'il entend le mot amour.

En fait, ses récriminations trahissent un malaise plus profond. Il est en train de perdre ses repères, et il tente dans un dernier sursaut de les préserver:

- L'homme diffère des animaux en cela qu'il est conscient d'être conscient. Or c'est le propre de la conscience réflexive de se voir elle-même, d'être son propre miroir. Il suffit donc que je regarde au-dedans de moi pour pouvoir dire: « je suis cela ».

- Ah bon, me répons-je à moi-même, sceptique. Si c'est le cas, il doit m'être facile de savoir ce que je ferais, disons en cas d'incendie, ou bien si quelqu'un m'ordonnait d'accomplir un acte que ma morale réproouve.

- Bien sûr! En cas d'incendie, je garderais mon calme et j'aiderais les autres à sortir; et dans le cas d'un ordre contraire à mes convictions, je ne l'exécuterais pas évidemment, même au péril de ma vie.

- C'est ce que tout le monde prétend, c'est ce que tout le monde veut croire parce que cela donne de soi une image valorisante. Mais lorsque les événements se produisent effectivement, d'autres comportements se révèlent, moins courageux malheureusement. Lors d'incendies, plus de gens meurent piétinés par une foule prise de panique que par les flammes. Quant à l'autorité, l'expérience montre de trop que bien peu sont capables de s'y soustraire. L'introspection est un très mauvais miroir, qui ne renvoie pas l'image de mon âme, mais seulement l'image de l'image que je me fais de mon personnage, ce qui est très différent.

- C'est parce qu'il y a l'inconscient, continue mon mental qui tente désespérément de s'agripper à ce qu'il connaît.

- Trop commode ce fourre-tout! Alors l'âme, conscience créatrice, passerait une partie de son temps à faire disparaître ses créations dans un mystérieux inconscient, tout ça pour avoir ensuite le plaisir de mettre des années à les récupérer! Quel fabuleux accomplissement!!!

- Ce doit être plus simple, finit-il par admettre. Tout est probablement là, sous mes yeux, et je ne le vois pas.

- C'est sûr.

Silence.

- Ai-je peur du feu?

- Non, répond instantanément mon mental.
- Allons, un peu de franchise pour une fois.
- Et bien, euh, je dirais que oui, parfois.
- Et qu'est-ce que cela me fait éprouver?
- Mon corps tremble, des souvenirs remontent d'une brûlure ancienne, je ne me sens pas très bien. D'ailleurs rien que d'y penser, j'en ai des frissons!
- Donc rien n'est caché; tout est là, présent, contenu dans chacune de mes expériences.
- Ça y est, j'ai compris: mes expériences reflètent à chaque instant ce que je suis!
- Et comme aujourd'hui ces expériences se déroulent dans le cadre de cet univers, cela fait de tout l'univers physique le miroir de mon âme.
- !!!

L'univers-miroir

Le jeu du chat et de la souris

Une heure que le chat attend, tapi dans l'ombre du tas de bois. Il attend une souris, dont il a repéré le nid, blotti entre les rondins. Un bruissement, une feuille qui glisse, et déjà le matou a bondi. L'instant d'après, il tient la souris prisonnière sous sa patte. Relâchant légèrement la pression, il la sent qui gigote, prête à prendre le large à la moindre occasion. Il la lâche alors carrément et la laisse s'enfuir. Elle court, elle court: 10 centimètres, 20, 40, 70. Alors seulement il bondit, et d'un coup de patte toutes griffes dehors l'envoie valdinguer à plus d'un mètre de là. La souris reprend promptement ses esprits, pour s'enfoncer dans l'abri que lui procure opportunément une vieille souche creuse. Le chat d'un bond est sur la place. Il passe sa patte par le trou, cherchant à attraper la souris blottie tout au fond. L'abri se révèle sûr. Après quelques minutes de vains efforts, le chat quitte l'endroit. Il retourne se poster à l'ombre du tas de bois. Et l'attente reprend.

Le prédateur existe parce qu'il y a la proie. Il développe ses qualités de chasseur en poursuivant un gibier qui le fuit. La proie existe parce qu'il y a le prédateur. Elle développe ses qualités en étant pourchassée. L'un n'est pas l'ennemi de l'autre. Chacun sert en fait de miroir à l'autre afin qu'il développe ses potentialités.

La proie devient intelligente en apprenant à discriminer les signaux de danger, faute de quoi elle mourrait d'angoisse au premier bruissement. Mais le plus important est qu'en affrontant ses ennemis extérieurs, c'est son ennemi intérieur qu'elle apprend à dominer, la peur, dont elle acquiert peu à peu la maîtrise.

Le prédateur de son côté doit apprendre la patience et la maîtrise du pouvoir, sinon il n'attrape rien, ou bien fait un tel carnage qu'il n'a bientôt plus rien à se mettre sous la dent.

La présence face à face de la proie et du prédateur, ne doit rien au hasard. Ce sont deux images différentes du même être, Gaïa, l'âme de la Terre. Car la Terre a une âme, qui préside au développement des règnes Végétal et Animal *. Le jeu de miroir

* Dans maintes traditions, la Terre est vénérée comme une déesse. Gaïa est l'un de ses noms, celui qui lui donnaient les grecs. Pour beaucoup aujourd'hui, il ne s'agit que d'une superstition

du chat et de la souris lui renvoie l'image de son propre accomplissement: maîtrise du pouvoir et domination de la peur.

A travers ce jeu à deux miroirs, et bien d'autres, à dix, à mille, à un million et plus, l'âme de la Terre actualise ses potentialités, se révèle à elle-même, s'accomplit, et du même coup s'ouvre de nouvelles voies de développement. Les innombrables espèces végétales et animales sont donc les images de Gaïa réfléchies par le miroir de la matière. Elles sont sa création, qui la révèlent.

Jeux de miroirs

Nous les hommes prenons place dans ce jeu, où quantité d'autres acteurs interviennent, comme par exemple l'âme du système solaire, Râ^{*}. Nous partageons le même terrain de jeu.

Si cette situation pose pour nous problème, plus qu'à d'autres, c'est que non contents de jouer avec les reflets, nous avons une propension toute particulière à fabriquer des reflets de reflets. Nos opinions sur la nature du réel, par exemple, ne sont rien d'autre que cela, des reflets de reflets bien éloignés de la source qui les engendre. C'est pourquoi elles sont si souvent contradictoires, et cause de tant de disputes.

Si vous pensez « mon corps vieillit », cela a l'air d'une vérité inattaquable. Pourtant, vous pourriez aussi bien dire « mon corps ne vieillit pas », parce que les cellules meurent et se renouvellent sans cesse, jusqu'au calcium des os qui est continuellement remplacé. Chacune de ces opinions peut être étayée par des faits avérés; chacune interprète un fragment de la réalité perçue; chacune est donc juste, mais dans ses limites.

Le tort n'est pas d'avoir une opinion ou une autre, c'est d'en faire une vérité inébranlable au lieu de la cantonner à un rôle pratique, permettre par exemple de dialoguer avec son médecin. Cette dérive se produit parce que, ayant oublié chemin faisant qu'il y a un miroir, et ayant oublié surtout l'âme à l'origine de toutes ces créations, le reflet est pris pour la réalité même. Nous finissons par nous embourber dans des difficultés sans nombre, inextricables évidemment puisqu'elles sont sans réel objet. Nous nous comportons comme King le gorille qui, lorsqu'il voit une tache, s'acharne vainement à gratter le miroir au lieu de nettoyer son front souillé.

La confusion est du même ordre que si notre image dans le miroir se prenait tout à coup pour nous-mêmes, se croyant douée d'une existence autonome et de conscience. Très vite, la situation deviendrait extrêmement embrouillée: qui vivrait

appartenant à un passé révolu. Cela n'empêche pas qu'un nombre toujours plus grand d'individus éprouve un contact direct avec l'esprit de la Terre lors d'expériences mystiques ou chamaniques. Mais comme on n'est pas forcé de les croire, il est intéressant d'ajouter que, à côté de ces expériences subjectives, on dispose maintenant d'une foule de données scientifiques qui suggèrent fortement que la Terre est un véritable être vivant: autorégulation de la composition de l'atmosphère et des océans, relative stabilité du climat, etc. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, je recommande le livre de James Lovelock cité dans l'épilogue.

* Comme la Terre, le Soleil a de tous temps été déifié. Râ est le nom que lui donnaient les égyptiens. L'intéressant est que là encore on dispose d'arguments scientifiques très forts suggérant que le système solaire tel que nous le voyons avec nos yeux et nos télescopes est le corps physique d'une entité spirituelle. Il s'agit notamment du fait que les périodes de tous les astres qui le constituent ne sont pas distribuées au hasard mais suivant une loi mathématique précise appelée suite de Fibonacci. Pour de plus amples renseignements, voir la bibliographie dans l'épilogue.

quoi et pourquoi? S'ensuivrait un curieux dialogue:

- Je suis moi, dirais l'image dans le miroir; j'existe et j'aspire à la liberté.

- Tu es moi, une image de moi, ma création, infiniment plus que tu ne crois, lui soufflerais doucement l'être véritable.

Mais l'autre ne voudrait pas entendre et continuerait ses divagations:

- Je suis moi, j'existe, et je souffre d'être prisonnier d'une sorte de cage dont je ne puis d'aucune façon m'extraire.

- Tu peux en sortir, parce que tu n'es pas ce que tu crois être. Entends-tu? Tu es moi, et j'existe hors de ce miroir que tu prends pour une cage. Renoue le lien qui fait de nous le même être, et je serai révélé, et tu seras libéré.

Il est facile dans ce cas de faire la part des choses, de distinguer l'objet de son reflet, parce que nous avons une compréhension globale de la situation. Eh bien, s'agissant de ce que nous sommes et de notre relation avec l'univers, où tout semble si embrouillé, confus, et source de tant de souffrances, les choses sont au fond aussi simples. Pour en prendre conscience, il suffit de changer de perspective pour contempler la situation dans toute sa globalité. Bref, il suffit de nous souvenir, car cette connaissance nous la portons en nous, que tout ce que nous vivons n'est que l'image de nous-mêmes, de notre nature profonde, réfléchi par ce miroir qu'est la réalité physique tridimensionnelle. Ce qui semble être la perception d'un objet, ou un événement indépendant, est donc en fait la matérialisation dans la dimension physique de nos pensées profondes, émotions, croyances, tant à titre individuel qu'à titre collectif. En projetant ce qu'elle est sous forme de réalités physiques, l'âme crée une image d'elle au-dehors, et ce faisant se révèle à elle-même.

Autrement dit, loin d'être des créatures limitées prisonnières d'une cage de matière, nous sommes des créateurs illimités qui existons d'abord dans d'autres dimensions de la réalité. Et si nous nous projetons dans le domaine physique, c'est pour jouer, c'est pour nous accomplir, jouer à nous accomplir et nous accomplir en jouant.

Reflets dans le miroir

Reflets

Nous créons notre corps et ne sommes pas prisonniers de lui. La moindre de ses caractéristiques a une raison d'être. La moindre cellule contient toute notre histoire. Et c'est ainsi que nos humeurs, nos plaisirs, nos souffrances, nos réussites, nos échecs, s'inscrivent au plus profond de notre chair.

Nous projetons nos états d'âme sur tout ce qui nous entoure, nos parents, nos amis, mais aussi les animaux de compagnie, les plantes, jusqu'aux objets qui s'en imprègnent et les rayonnent.

Nous créons des rencontres, bonnes ou mauvaises, des événements, heureux ou malheureux.

En collaboration avec d'autres hommes, nous créons des événements collectifs, tels que mouvements de pensées, entreprises, religions, épidémies, révolutions, guerres, et même catastrophes naturelles.

Et en collaboration avec tous les êtres qui l'animent, nous créons l'univers physique lui-même, c'est-à-dire la matière, l'espace et le temps.

Comment l'univers physique peut-il supporter tout ça, toutes ces réalités qui s'imbriquent et se chevauchent? Simplement parce qu'il n'est pas véritablement matériel. Il n'a pas de solidité ni de réelle étendue. Il a plutôt la consistance du rêve, un rêve partagé par tous les êtres qui l'animent, un rêve en lequel nous croyons si fort que les apparences en deviennent solides.

Dans des rêves, il nous arrive parfois de rencontrer des monstres et d'avoir peur tant ils semblent réels, ou de nous cogner à des murs et d'avoir mal. Nous savons pourtant pertinemment que ces monstres et ces murs n'existent qu'en pensée. De même, si nous avons mal lorsque nous nous cognons à de "vrais" murs, cela vient de tout un ensemble de croyances que nous entretenons à propos de la matière et de notre corps, croyances continuellement renforcées par la répétition, croyances largement partagées avec tous les règnes qui nous précèdent. Tel est le véritable tissu de la matière, les croyances.

Révélation

Tout ce que nous vivons, nos perceptions, nos émotions, nos pensées, toutes ces expériences que nous croyons venir du dehors sont en fait des réflexions de nous-mêmes, de notre être profond, sur le miroir de la réalité physique, des créations de notre âme. Comprendre cela suffit pour ne plus être prisonnier de l'image dans le miroir. Notre conscience appréhende désormais la situation globale: l'âme, le miroir, et ses reflets. Le dialogue se renoue avec le véritable "je", ce qui nous rend à même de comprendre le sens de notre incarnation. Nous comprenons en particulier que les épreuves que nous vivons ne sont rien d'autre que des défis lancés à nous-mêmes pour ouvrir de nouvelles voies de développement. Et pour ce faire, tout ce que nous portons dans notre besace est utile, nos qualités, sur lesquelles nous devons nous appuyer, comme nos défauts, qui ne sont que des qualités en attente d'être transmutes.

Les détails sur les qualités à développer et les défauts à transmuter sont affaire entièrement personnelle, car chacun est libre, chacun suit un cheminement qui lui est propre, chacun est sa mesure. Il y a toutefois deux constantes.

La première est que l'heure est enfin venue pour les hommes d'apprendre la règle du jeu, pour devenir aptes à manier l'énergie créatrice d'une façon responsable. Nous vivons en effet un moment très singulier de l'évolution cosmique. Il est souvent question d'apocalypse, sans que soit très claire la signification de ce terme. Au sens propre, *apocalypse* veut dire *révélation*. Nos apocalypses individuelles, accidents, maladies, crises existentielles, etc., nous révèlent à nous-mêmes. Elles nous font comprendre que quelque chose ne va pas dans notre vie et que nous devons changer.

De même les apocalypses collectives, catastrophes naturelles, guerres, épidémies, etc., révèlent à l'humanité dans son ensemble tout le pouvoir de destruction dont l'homme est porteur. Il doit les épurer s'il veut ne pas rester prisonnier de croyances limitées, des reflets de reflets. Et si cela prend des formes aussi dures, c'est que l'homme est lent à comprendre. Ne sachant pas que tout ce qu'il vit au-dehors est la matérialisation de ce qu'il est au-dedans, il lui faut se confronter longtemps à la même situation, il lui faut longuement tâtonner avant de trouver une issue

satisfaisante. Donc plus vite il réalisera que le monde est un miroir et qu'il crée ses expériences, plus vite il changera ce qui ne va pas, plus il fera l'économie de la souffrance, qui n'est plus nécessaire.

Le second facteur commun aux hommes de cette ère nouvelle qui s'annonce est un vaste mouvement d'intégration, qui doit finir par englober la totalité de l'univers au sein d'une âme collective.

Tout ce que nous détestons chez les autres renvoie à des attitudes en nous-mêmes que nous n'aimons pas, que nous cachons, réprimons, refusons de voir. Une fois compris le jeu de miroir, nous réalisons que rien n'est vraiment caché. En jugeant les autres, c'est donc nous-mêmes que nous jugeons. Nous sommes finalement notre propre juge, et il n'en est de pire! Ceci compris, nous gagnons en lucidité. Et en nous acceptant tels que nous sommes, nous acceptons les autres tels qu'ils sont. C'est cela au fond l'amour, et c'est ainsi que l'on peut englober sans perdre l'unicité de chacun, gage de richesse.

Englober, ce n'est donc pas uniformiser; c'est au contraire élargir au maximum la conscience jusqu'à embrasser d'un seul regard tout-ce-qui-est. Ainsi l'homme devient-il Dieu, qui est la fin et non le commencement.

Le miroir

Tout ceci est possible parce que le terrain sur lequel nos âmes ont choisi de jouer présente lui-même des caractéristiques exceptionnelles.

La première est sa richesse et sa diversité inégalées, dues au fait qu'il est partagé par une foule innombrable d'âmes, suivant toutes des voies différentes. Le jeu est d'autant plus drôle et enrichissant que les joueurs sont nombreux. Il en devient aussi d'autant plus compliqué. De là le risque de se perdre dans des reflets de reflets. Mais une fois surmontée cette difficulté, il devient une source d'apprentissage sans égal.

L'autre caractéristique essentielle de ce terrain de jeu est qu'il constitue un amortisseur de nos pensées, ce qui est particulièrement nécessaire pour les plus destructrices d'entre elles. Eh oui, aussi surprenant que cela paraisse, les effets destructeurs de la pensée sont considérablement atténués par la matière. Considérez un instant toutes les pensées de ce genre que vous avez eu au cours de votre vie, ou même d'une seule journée: vous avez souhaité mourir, ou que d'autres meurent, ou que le monde se désintègre. Si une seule d'entre elles s'était réalisée sous sa forme brute, vous ne seriez plus là pour lire ce livre!

Le fait est que de telles pensées ne "descendent" que par étapes dans la matière. Elles commencent par modifier l'équilibre physico-chimique de l'organisme, puis provoquent des réactions de colère, sous forme d'abord de propos violents, qui dégénèrent éventuellement en actes violents, mais limités à un objet qui se trouve à proximité. C'est ainsi que la puissance de la pensée s'atténue progressivement. Cela tend à déformer l'image dans le miroir, mais le résultat est aussi que nous sommes toujours là, de même que la Terre.

Ce qui est vrai de la destruction l'est aussi de la construction. C'est pourquoi il n'est jamais facile et immédiat de poser des actes nouveaux dans la matière, d'incarner des idées nouvelles.

Dans d'autres réalités, où il n'y a plus de matière, il n'y plus d'amortisseur. Nos

pensées sont créatrices, instantanément, et avec une puissance insoupçonnée. Voilà pourquoi la Terre est un si formidable terrain de jeu où l'homme peut apprendre à manier l'énergie créatrice. S'incarner pleinement est donc indispensable. Tout refus de l'existence dans un corps de chair, tout refuge dans des sphères éthérée, constituent une forme de fuite, qui ne fait que retarder la résolution des problèmes, puisque rien n'est alors appris. Il sera bien temps le moment venu de quitter la dimension matérielle pour d'autres réalités. Et nous serons d'autant plus à même de le faire que nous aurons tiré toutes les leçons de la Terre. Profitons de cette vie, qui est unique, profitons-en pour apprendre, si possible en jouant, parce c'est bien plus efficace et bien plus agréable!

3. Le point d'action

Croyances et expériences

Dialogue sur l'oreiller

Ève, taquine: chéri, ton barbecue était très réussi; il est vrai que la plupart des invités demandaient de la viande saignante et qu'ils n'ont eu le choix qu'entre du très cuit et du carrément brûlé, mais à part ça, c'était très réussi, vraiment.

Adam, de méchante humeur: s'il te plaît, n'en rajoute pas; moi qui rêvais d'une soirée bien tranquille, je me suis retrouvé avec une foule d'invités, TES invités, à devoir sourire, servir des cacahuètes, faire la conversation, et griller de la viande.

Ève, moqueuse: plutôt brûler chéri, brûler.

Adam, qui en cet instant ne goûte pas cet humour: grr!

Ève: remarque que tu étais déjà très en colère en arrivant; je l'ai senti à la façon dont tu as claqué la porte d'entrée.

Adam, se calmant: c'est que le patron m'avait énervé; il m'a chargé d'un travail supplémentaire parce que quelqu'un est tombé malade; et pour ne rien arranger, la secrétaire a pris un congé; j'ai dû passer une bonne partie de la matinée à régler des problèmes d'intendance avec sa remplaçante; bref, je n'ai pas eu un moment à moi.

Ève: et tu t'es énervé juste pour ça?

Adam, haussant à nouveau le ton: tu crois peut-être que ce ne sont pas d'assez bonnes raisons!

Ève: mais les invités de ce soir, qui n'y étaient pour rien, ont eu à subir ta mauvaise humeur; ils ont même dû l'avalier, complètement carbonisée!

Adam: c'est vrai, et je m'en excuse; j'en voulais en fait à mon patron et à la secrétaire de m'avoir pris au dépourvu.

Ève: avaient-ils le choix?

Adam: pas trop à vrai dire; et puis au fond, ce nouveau travail est plutôt intéressant.

Ève, pleine de douceur: tu n'es donc en colère contre personne!

Adam, embarrassé: euh...

Ève: tu es seulement en colère contre toi-même.

Adam, perplexe: !!!

Ève: tu es en colère parce que tu es pris au piège de ton propre système de croyances; d'un côté, comme tu te plais souvent à le répéter, tu entretiens l'idée qu'un homme véritable se reconnaît à ce qu'il contrôle toutes les circonstances de sa vie.

Adam: ça c'est bien vrai!

Ève: mais d'un autre côté, tu te fais de toi-même l'idée que tu ne peux pas tout contrôler: « et pour ceci je m'en remets au médecin, et pour cela je compte sur le gouvernement, et je suis comme je suis parce que mes parents etc. »; alors, forcément, dès qu'un événement survient à l'improviste, même bénéfique, il te renvoie à la figure ta contradiction; tu te retrouves simultanément à croire qu'une chose est désirable et à croire que tu ne peux l'obtenir, et c'est ça qui crée ton énervement; c'est comme si tu te liais les pieds avant de partir faire une promenade; un peu gênant, non?

Adam, de plus en plus mal à l'aise: est-ce tout, madame le professeur?

Ève, de plus en plus doctorale: remarque bien que ce ne sont pas ces événements inattendus qui ont construit ta croyance en ton incapacité à tout contrôler; au contraire, c'est ta croyance en ce que tu es qui a engendré ces expériences; tu les as en quelque sorte appelées, suscitées, car c'est pour toi une chose importante à mettre au clair, les relations de l'homme et de l'univers; tu y as donc consacré toute cette journée; tu as voulu voir jusqu'où tu pouvais aller, jusqu'où ton contrôle s'exerçait.

Adam: continue.

Ève: si tu n'avais pas eu en même temps la croyance qu'un homme véritable doit tout contrôler, ton expérience devant l'inattendu aurait pris d'autres formes: l'amusement, l'agacement, l'abattement...; au lieu de cela, la rencontre de tes deux croyances a provoqué une manifestation de colère; note que c'est pour toi l'occasion d'en tirer une leçon, car si tu ne changes rien, tu continueras de te mettre en colère chaque fois que des circonstances semblables se présenteront; sache que tu peux gagner le contrôle sur ce qui t'arrive, mais pas de la manière que tu crois, pas en forçant; change le regard que tu portes sur toi-même, change ton idée limitée de "l'homme véritable", et tu verras que ton expérience changera; si tu acceptes d'abandonner ta rigidité, si tu apprends à couler avec le flux de la vie au lieu d'aller contre, tu commenceras vraiment à t'amuser de toutes ces surprises que l'univers réserve.

Adam, plus détendu: et comment ma princesse a-t-elle appris tout ça?

Ève, tout sourire: c'est mon secret! Et j'en ai encore plein d'autres en réserve!

Adam: ma parole, tu es devenue une vraie sorcière?

Ève: plus que tu ne l'imagines!

Et elle se penche pour l'embrasser. Commence alors une fantastique partie de... Mais c'est une autre histoire.

Au fond de la colère

La colère d'Adam est réelle. Il n'y a même rien de plus vrai que cela puisqu'il s'agit de son expérience vécue, d'un événement manifeste dans la réalité physique. Celle-ci prend en l'occurrence de multiples formes.

D'abord ses perceptions changent: des gens qu'il aime sont soudain perçus avec animosité; son attention devient sélective, se portant sur tout ce qui confirme ses raisons d'être de mauvaise humeur et occultant le reste.

Ses pensées et ses paroles se transforment, se chargeant de négativité et de violence.

Son corps se modifie, avec une poussée d'adrénaline, une accélération de son rythme cardiaque, du sang qui lui monte à la tête, des crispations musculaires.

L'environnement lui-même subit des changements: des portes claquent, la viande brûle, mais aussi, et de manière plus subtile, tous les êtres avec lesquels il est en relation perçoivent son émotion. Ils s'y accordent ou pas, mais d'une manière ou d'une autre prennent position par rapport à elle. Ils lui renvoient ainsi l'image de sa colère, ce qui a généralement pour effet de la renforcer, ou plus rarement de la dissiper, comme parvient à le faire fort habilement Ève.

À eux tous, ces événements constituent la colère d'Adam. Il n'y en a pas un qui soit

cause des autres. Ils existent tous sur le même plan, celui de la réalité physique. Mais, nous le savons maintenant, la réalité physique est seulement un miroir. Par conséquent chacun de ces événements n'a pas d'existence en lui-même; il n'est qu'une image réfléchi par ce miroir. Et derrière ces apparences multiples, il y a une réalité simple qui les engendre, les croyances qu'Adam entretient à propos de lui-même. Elles ne sont pas enfouies dans des profondeurs inaccessibles, dans un mystérieux inconscient. Elles sont là, présentes dans chaque expérience vécue, qui les reflète, et ce faisant les révèle.

Ce n'est donc pas le monde qui provoque la colère d'Adam, c'est lui-même, et il la projette au-dehors. Ainsi lui suffit-il de regarder le monde pour découvrir d'une manière infaillible ce qu'il est véritablement. Bien sûr, il garde la liberté d'accepter ou de refuser cette image comme étant la sienne. Mais s'il veut développer ce qu'il a de meilleur en lui et transformer ce qu'il a de plus destructeur, alors il lui faut commencer par accepter de se voir tel qu'il est, d'accepter de voir le monde comme son reflet.

Au fond, c'est quelqu'un de formidable cet Adam. Bon d'accord, comme chacun d'entre nous, il est quelque peu embarrassé par des scories accumulées au gré des vicissitudes de la vie. Elles le limitent et le restreignent, l'empêchant de donner en toutes circonstances sa vraie mesure. Or cette mesure est immense, si grande qu'elle peut pulvériser toutes les entraves. C'est celle de l'âme, conscience créatrice inépuisable et éternelle qui ne demande qu'à se déployer pleinement.

Croyances et expériences

Notre existence terrestre se déploie comme un jeu de miroir entre croyances et expériences.

Les croyances, ce sont toutes les idées que nous entretenons à propos de nous-mêmes, des autres, et du monde. Dans leur immense majorité, elles ne sont pas consciemment formulées. Ainsi par exemple, je ne me dis pas chaque matin en me réveillant: « je suis dans mon corps ». J'ai pourtant l'indubitable sensation d'être dans mon corps, le même que celui que j'avais lorsque je me suis endormi la veille au soir. C'est à travers cette expérience que je prends conscience de la croyance que j'entretiens à ce propos: « j'ai un corps; c'est mon corps, que je dirige et ne partage avec aucune autre personne ». C'est cette croyance implicite, et d'autres qui l'accompagnent, qui est à l'origine de mon expérience du corps, et non l'inverse.

Nos expériences sont tout ce que nous vivons: des sensations, des perceptions, des émotions, des pensées qui viennent, des paroles prononcées, des gestes accomplis, etc.

Le paradoxe de l'expérience est qu'elle est toujours vraie, sans avoir pourtant d'existence par elle-même! Je m'explique. La sensation de mon corps est réelle, cela ne fait pas de doute, d'autant que cela va parfois jusqu'à me faire éprouver des douleurs extrêmement vives. Pourtant, cette sensation n'a aucune existence par elle-même, parce qu'il n'y a pas de réalité objective, pas de matière solide ni d'espace réel, qui puissent faire que ce corps existe en tant que tel. Tout ceci n'est qu'image dans le miroir, sans consistance, évanescence. Ce qui existe vraiment, ce qui dure, c'est l'ensemble des croyances qui lui donnent naissance, qui la projette.

Nous sommes faits de croyances, qui engendrent nos expériences, lesquelles en retour les révèlent.

Ces croyances sont innombrables, et superbement organisées, ce qui fait que l'ensemble tient malgré les efforts incessants que nous faisons pour tout mettre sans dessus dessous.

Au niveau le plus profond, nous trouvons toutes les croyances concernant l'espace tridimensionnel, c'est-à-dire qui se déploie dans les trois directions de largeur, hauteur et profondeur, le temps, la matière, l'organisation du corps, etc. Elles sont communes à la plupart des âmes qui déploient leur activité sur le terrain de jeu de la réalité physique. Elles font partie du bagage que nous portons lorsque nous entrons dans l'existence terrestre. C'est pourquoi elles font l'objet d'un consensus si fort, et ne peuvent être changées, du moins pour l'immense majorité d'entre nous qui avons décidé qu'il en serait ainsi et n'accomplissons pas de miracles, comme abolir la gravitation et nous mettre à léviter. C'est à partir de ces croyances que nous construisons notre expérience de l'univers physique: le Soleil, la Terre, les rochers, les plantes, les animaux, jusqu'à notre corps d'être humain.

Au-dessus de ce fond de croyances extrêmement solides, si solides que nous avons du mal à réaliser que l'espace, la matière, et les objets existent au-dedans de nous et non pas au-dehors, nous trouvons d'autres croyances, toujours collectives, mais partagées à un moindre degré. Ce sont par exemple celles de notre hérédité, qui nous relie à une foule d'ancêtres. De là certains comportements récurrents au fil des générations. Lorsqu'ils sont suffisamment renforcés, ils peuvent finir par prendre corps dans la matière et devenir partie intégrante de notre bagage génétique.

D'autres croyances collectives nous relient à des groupes ethniques, ou religieux, ou nationaux, etc.

Enfin, surmontant cette pyramide, nous trouvons les croyances constitutives de notre individualité. La plupart sont des créations sans grande importance résultant d'un usage incontrôlé de l'énergie créatrice. Mais il y a aussi parmi elles quelques croyances qui correspondent à la tâche que nous avons à accomplir. Elles sont essentielles, bien que souvent négligées, par ignorance.

Au total, les croyances sont comme les vêtements dont se revêt une âme pour expérimenter la réalité physique, et acquérir ainsi certaines qualités qu'elle recherche.

Regardez vos expériences, et vous découvrirez vos croyances. Ce qui vous satisfait, gardez-le; ce qui vous déplaît, changez-le.

Et maintenant, regardez tous ces jeux de miroir, ces va-et-vient entre croyances et expériences, regardez tout ceci comme un seul mouvement, et vous aurez le sens de la partie que vous jouez.

« C'est évident », diront certains. Bien sûr que c'est évident, puisque c'est de vous qu'il s'agit, de votre vie. Vous savez donc tout ce qu'il vous faut savoir pour jouer et gagner la partie.

« Je ne vois rien », diront d'autres. C'est que cette évidence est tellement en vous, elle est vous, qu'elle finit par être perdue de vue. Voici quelques pistes pour vous aider à la rendre de nouveau manifeste:

Le sens

Les qualités de l'âme

Un acteur qui joue dans une pièce ou dans un film doit pleinement s'identifier à son personnage pour être crédible et pour que le spectacle soit réussi. Mais s'il continue de s'y identifier une fois qu'il a quitté la scène, il devient fou, parce qu'il perd le contact avec ces autres dimensions de lui-même qui donnent sens à sa vie.

De la même manière, beaucoup d'hommes sur Terre deviennent fous à trop s'identifier avec le personnage qu'ils interprètent. Ils ont oublié qu'en plus d'être acteurs, ils sont aussi auteurs et spectateurs de leur vie. Ils ont perdu le sens, qui n'est pas dans ce qu'ils jouent, mais dans le fait qu'ils jouent ce qu'ils jouent, autrement dit dans le choix du rôle. C'est ainsi qu'à trop se prendre au sérieux, les hommes finissent par se détester les uns les autres pour des vétilles, au point de vouloir se détruire mutuellement. Certes, ils peuvent en éprouver des regrets, des remords, ou de la culpabilité. Restent tout de même des existences gâchées, des âmes devenues prisonnières de leurs croyances, croyances de peur, de haine, et d'attachements. Elles les enserrant tant et tant que pour s'en libérer d'énormes efforts deviennent nécessaires.

Il est malheureusement une autre façon de sombrer dans la folie. Comme certains acteurs qui, après un premier succès, enchaînent rôles sur rôles, toute la vie peut se passer à changer de personnage, sans qu'il n'y ait aucune cohérence, sans qu'il n'y ait plus un moment de répit pour être soi-même. C'est à une telle perte de sens que conduit parfois une compréhension limitée de la règle du jeu: la croyance crée l'expérience, l'expérience reflète la croyance, et la révèle.

On pourrait comprendre à tort que l'homme est sur Terre pour goûter un peu à tout. Expérimenter les croyances est un jeu qui peut se poursuivre indéfiniment tant il est facile d'empiler des couches sur des couches sur des couches: « et je suis le plus grand, et je suis le plus beau, et je suis le plus fort ». Le problème est que croyant s'être libéré, on n'a fait que se construire une nouvelle prison: « et je suis le plus con »!

Jouer avec les croyances dans la réalité physique ne saurait être un but en soi. C'est un moyen qu'utilise l'âme pour développer ses qualités, telles que: surmonter sa peur du changement et de l'inconnu; accroître sa compréhension d'elle-même et de l'univers; développer l'intelligence, l'amour et l'humour; réaliser pleinement ses capacités créatrices et prendre conscience de sa responsabilité... Bref, toutes choses qui rendent l'âme apte à franchir le seuil de cette réalité pour réaliser son potentiel de créateur éternel dans de multiples dimensions.

Un terrain de jeu fécond

Les folies de l'homme, les destructions qu'il cause depuis des milliers d'années, les interrogations qui le harcèlent sans répit, tout cela montre bien que notre univers est un terrain de jeu extrêmement dangereux. Il est facile de s'y perdre. Cela est du en grande partie à sa richesse et à sa beauté. Il est vrai qu'au moment où j'écris ces lignes, je baigne dans une merveilleuse bulle: j'aperçois de ma place le Soleil et le ciel bleu; je contemple le lys et la rose; j'entends les oiseaux qui accompagnent de leurs chants une cantate de Bach; je suis entouré de gens que j'aime et qui

m'aiment. Et même au cœur des plus grandes tragédies, on a vu des hommes se créer de pareilles bulles de bonheur total.

Le prix à payer pour expérimenter tant de richesse et de beauté s'avère parfois extrêmement lourd. C'est la folie, folie de l'attachement, ou folie de la destruction lorsqu'on réalise ne pas pouvoir garder ce que l'on tient. Mais le risque en vaut la chandelle, sinon nous ne l'aurions pas pris et ne serions pas là. La Terre est en effet la plus formidable école qu'une âme puisse trouver pour se développer. Soyez fiers, vous y êtes dans cette école! Certes, vous avez un peu oublié chemin faisant pourquoi vous y êtes venus: pour réaliser votre potentiel de conscience créatrice éternelle. Mais cette fois, ça y est, les souvenirs reviennent. Vous êtes en passe de retrouver le sens, de vous réaligner avec toutes les dimensions qui vous constituent, et ne plus être seulement l'acteur, l'image engluée dans le miroir.

Mais attention, retrouver sa dimension d'auteur et de spectateur ne veut pas dire qu'il faille désormais se passer d'être acteur! Lire ou écrire un traité sur l'art de faire de la bicyclette ne remplacera jamais l'expérience concrète de monter sur un vélo et pédaler! L'expérience demeure irremplaçable. Car la vraie leçon n'est pas de savoir faire du vélo. C'est, par exemple, de tester son courage et sa volonté en remontant dessus après être tombé et s'être fait mal. Voilà pourquoi nous devons sans cesse expérimenter nos croyances. Et ce faisant, voici ce que nous accomplissons:

Nous réintégrons consciemment au cœur de nous-mêmes la totalité de notre bagage, c'est-à-dire l'univers entier, de la plus petite particule à la plus grande galaxie, de l'homme le plus vil au plus grand des saints.

Nous harmonisons nos croyances contradictoires, qui se révèlent par des déséquilibres physiques, comme des accidents ou des maladies au niveau individuel, des catastrophes naturelles, sociologiques ou technologiques au niveau collectif.

Nous transmutons ce qui doit l'être, pour faire en sorte que des défauts deviennent des qualités. Par exemple, une grave difficulté sexuelle peut être prétexte à chercher le sens profond de la sexualité, et, ayant ainsi dépassé le problème, à se tourner vers les autres pour les aider.

Ce travail sur les croyances est un processus d'apprentissage. Nous prenons conscience de notre pouvoir créateur en changeant nos idées en réalités physiques, et nous prenons également conscience de notre responsabilité. Nous découvrons et cultivons les qualités caractéristiques de notre individualité, celles qui font de chacun de nous un être unique et indivisible, qui sera demain plus qu'il n'est aujourd'hui, plus grand, plus sage, et plus heureux. En un mot, nous créons notre âme en même temps qu'elle nous crée. Et en jouant ainsi nous devenons ce que nous sommes!

Devenir ce que nous sommes, tel est le paradoxe de l'existence, qui s'explique par le fait que le temps n'est pas ce que nous croyons généralement qu'il est.

Le sens du temps

Pour la plupart, nous nous faisons du temps une idée relativement simple, qui se résume ainsi: 1. le temps s'écoule du passé vers le futur; 2. le présent est entièrement déterminé par le passé.

Bien sûr, il existe d'innombrables "preuves" qui confirment cette conception. Par

exemple, si je laisse tomber un verre par terre, il va se briser. Le présent, c'est-à-dire le verre brisé, est déterminé par le passé, ici le fait que j'ai lâché le verre, et il n'y a aucune possibilité de revenir en arrière pour faire que les morceaux se rassemblent et reconstituent le verre initial.

Ceci étant, nous devons nous souvenir que la croyance précède toujours l'expérience. Loin d'exister en-dehors et indépendamment de nous, le temps est notre construction, à l'instar de la matière et de l'espace, un simple assemblage de croyances donc. Par conséquent, ces expériences ne prouvent nullement que le temps doive toujours se comporter de la sorte. Elles ne font que révéler les croyances que nous tenons à son égard. Toutefois, comme ces croyances sur le temps sont très profondément ancrées en nous, étant constitutives du premier plan de notre univers, le Minéral, il ne saurait être question de les éliminer. En revanche, il est possible de poser à côté une autre notion de temps, qui s'applique spécifiquement à l'homme, et lui facilite la vie dans un certain nombre de circonstances.

Ce que je propose tient en ces deux phrases: 1. le passé n'existe pas; 2. le présent est déterminé par le futur.

La première proposition, bien que de prime abord surprenante, s'avère à la réflexion assez raisonnable. Il est facile de se convaincre que le passé n'existe pas, parce qu'il n'y a en fait que des traces, des souvenirs, dans la matière ou la pensée. Ces traces ne sont pas le passé. Elles sont toujours du présent, parce que la matière change à chaque instant, et que nos souvenirs ne sont pas des données figées mais des reconstructions continues. Bref, seuls les événements présents sont expérimentés, tandis que le passé n'est finalement que reconstruction par la pensée.

La seconde proposition, disant que le présent est déterminé par le futur, est plus délicate, tant il semble évident que c'est le contraire qui est vrai. Mais le présent ne résulte du passé que dans la mesure où nous le croyons. Nous renforçons sans cesse cette vieille idée du temps en nous demandant toujours « pourquoi? », question qui signifie précisément « quel événement passé explique le présent? ».

Pourquoi suis-je malade? Parce que j'ai attrapé un virus il y a trois jours.

Pourquoi ai-je du mal à me faire des ami(e)s? Parce que mes parents ne m'ont pas assez aimé.

Pourquoi y a-t-il la guerre? Parce qu'il a mordu la frontière. Oui mais avant, c'était l'autre qui avait mordu la frontière. D'accord, mais encore avant...

Il y a toujours de bonnes raisons dans le passé qui permettent d'expliquer le présent. Mais c'est justement en les pointant du doigt qu'on se fabrique à cet instant une certaine idée du passé. Ensuite il suffit de la répéter pour la renforcer et en faire une vérité. Cela devient un piège parfait: le présent est déterminé par le passé; le passé ne saurait être changé; il n'y a donc rien d'autre à faire qu'à laisser le temps s'écouler! Dans ces conditions à quoi sert de vivre?

Il est heureusement possible de sortir de ce piège affreux. Certains nous le prouvent avec talent. Il y a par exemple des gens atteints de maladies dites "incurables" qui guérissent aussi subitement que totalement. Du jour au lendemain tous les symptômes disparaissent, et parfois même toutes les traces de la maladie. Ces personnes parviennent à sortir du piège en changeant leurs croyances à un niveau très profond. Elles n'ont pas toujours conscience des mécanismes qui aboutissent à ce résultat. Mais elles sentent toutes à un moment comme un déclic. Alors leur

expérience, c'est-à-dire leur corps, reflète ce changement. Lorsque l'idée d'un futur plein de santé et de vie remplace totalement l'idée d'un passé de maladie, le présent devient guérison.

Nous pouvons maintenant reprendre la question « pourquoi? », en lui donnant ce nouveau sens: « qu'y a-t-il dans mon futur qui explique ce que je vis aujourd'hui? ». Essayez, et vous verrez comme tout devient différent. C'est en fait le seul moyen de regagner sa liberté d'action et de retrouver le sens.

Attention quand même à ne pas se méprendre. Se laisser guider par son futur n'a rien à voir avec être préoccupé par ce qui va advenir dans le futur. Les préoccupations, ce sont encore de vieilles histoires du passé qu'il convient d'épurer! Si nous laissons le passé déterminer notre présent, alors chaque instant est une mort. Si nous appelons le futur pour construire le présent, alors chaque instant devient une naissance.

La règle du jeu

Si nous faisons le point, nous voyons apparaître la règle du Jeu de la Création, le jeu de la vie, avec une limpidité et une simplicité extrêmes:

Je suis une âme, conscience créatrice inépuisable et éternelle.

Je suis une âme qui joue avec la réalité physique comme avec un miroir, pour se révéler et s'accomplir: ma croyance crée mon expérience, mon expérience reflète ma croyance, et la révèle.

J'agis dans le présent, et trouve le sens de mon action dans le futur.

Il n'y a rien d'autre qu'il faille savoir pour bien jouer la partie. Pour la rendre plus agréable, il me plaît cependant de rajouter ceci:

Je choisis de créer dans la joie et pas dans la souffrance.

Ça a l'air banal, au point que c'est à se demander pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour que cette règle, connue pourtant depuis des millénaires de quelques initiés, devienne enfin accessible à tous. C'est que l'humanité n'était pas prête. Mue par la peur, elle s'était partagée entre ceux qui voulaient le pouvoir et ceux qui s'en remettaient au pouvoir pour décider à leur place. Cette ère heureusement approche de sa fin. La règle du jeu peut être dévoilée sans avoir plus à craindre qu'il en soit fait usage pour dominer. Car ce jeu n'est pas celui de la domination, c'est celui de la création.

Faire-part

C'est sans tristesse que nous annonçons le décès de la souffrance. Elle a beaucoup souffert, et s'est éteinte en ce jour d'un futur proche après de violentes convulsions. Qu'elle aille en paix, et pas de regrets.

C'est avec joie que nous annonçons la naissance de Dieu. Il s'est fait attendre, le bague, car il fallait auparavant que débute la souffrance. C'est un beau bébé, potelé et joufflu comme l'univers, tout plein de joie et de vie.

Deuxième partie: le terrain de jeu

4. Création et expérience de l'univers physique

Jouer le jeu

Affronter la peur

Julien: papa, papa, regarde, Sébastien m'a fait un bleu en me donnant un coup de pied; le professeur de sport a dit qu'il n'avait pas le droit.

Sébastien: c'est pas vrai; il se l'est fait tout seul en tombant.

Papa: ça suffit les enfants; vous n'allez pas continuer à vous chamailler; à quoi vous sert sinon d'apprendre un art martial; battez-vous dans la salle de sport, pas ici.

S: moi, je voudrais être l'homme le plus fort du monde.

J: et moi, je voudrais être un magicien pour pouvoir me rendre invisible.

P: et alors?

S: je pourrais battre tous ceux qui m'attaqueraient, même les bêtes féroces!

J: et moi, je disparaîtrais chaque fois qu'on voudrait me faire du mal!

P: pourquoi pensez-vous que tant de gens vous veulent du mal?

S: d'abord, je serai tellement fort que personne osera m'attaquer.

P: dans ce cas, tout le monde aura peur de toi. Tu seras tellement craint que personne ne voudra vivre avec toi, pas même te parler. Tu seras seul, très seul. Et puis tu te croiras si fort que tu ne t'apercevras même pas que tes forces déclinent. Par contre, quelqu'un un jour s'en rendra compte, et il te lancera un défi. Tu te moquera de lui, mais, trop sûr de toi, tu perdras cette fois le combat. Tu seras honteux comme tu n'as jamais été, et tu commenceras à connaître la peur. Alors tous ceux que tu faisais trembler se précipiteront pour te faire trembler à ton tour.

J: ils ne pourront rien contre moi parce que je serai invisible.

P: toi, Julien, crois-tu que ce serait une vie de disparaître ainsi dès que quelque chose ou quelqu'un t'ennuie? Tu serais d'ailleurs bien seul, toi aussi, car qui te suivrait dans ton monde invisible? Après tout, peut-être bien que certains y parviendraient. Si tu sais le faire, d'autres le peuvent aussi. Mais seront-ils amis ou ennemis? Que feras-tu lorsque tu croiseras d'autres êtres dans ton monde invisible? Te donneras-tu la peine de les connaître, de les accepter et de te faire accepter d'eux? Ou bien chercheras-tu à te réfugier dans un monde encore plus invisible où tu seras encore plus seul?

J et S: ?!?

P: les enfants, pourquoi apprenez-vous à vous battre?

S: pour savoir me défendre si on m'attaque.

P: mais encore?

J: pour devenir plus fort.

S: le professeur dit aussi que gagner ou perdre, c'est pas important.

P: c'est bien, mais encore?

J et S: ?!?

P: ceux qui ont inventé ces arts martiaux ne l'ont pas fait pour que les gens se battent mieux, mais pour qu'ils ne se battent plus. Le jeu consiste à vivre des situations réelles de combat sans être exposé à de véritables dangers. On en arrive ainsi à découvrir qu'il n'y a pas d'ennemi en-dehors de soi. L'adversaire n'est pas un ennemi: il est un miroir qui réfléchit nos peurs. Rien ne sert de les fuir parce qu'elles

sont en nous et nous accompagnent où que nous allions. Devenir invisible ou le plus fort du monde par un coup de baguette magique n'aide en rien à les surmonter. Elles nous suivent partout, jusque dans nos rêves, jusque dans notre invisibilité. Il faut donc commencer par les accepter, et puis...

S: tu dis de drôles de choses.

J: oui papa, c'est drôle ce que tu dis. Alors il faudrait ne plus jamais avoir peur?

P: bien sûr que si vous avez le droit d'avoir peur! Seulement, vous ne devez pas vous mentir à vous-mêmes en prétendant n'avoir pas peur, ni compter sur des recettes magiques pour vous en débarrasser. C'est déjà un acte de courage de dire: « j'ai peur d'être blessé », ou bien « j'ai peur d'avoir mal », ou encore « j'ai peur de mourir ». Ce que vous apprenez à travers l'entraînement aux arts du combat, à travers les bleus et les bosses, c'est la capacité à agir malgré cette peur sans céder à la panique. Vous gardez un esprit lucide pour faire face et répondre intelligemment à la situation. Ça, c'est une leçon qui vous servira dans toutes les circonstances de votre vie.

J et S: papa, tu sais... , et bien... smacks (bruit caractéristique du bisou sur la joue)!

S'accomplir par la matière

L'univers physique est notre terrain de jeux. Nous jouons à nous faire peur, nous jouons à la guerre, nous jouons à l'amour, et encore à la guerre pour mieux éprouver l'amour... Mais que reste-t-il de toutes ces expériences une fois les souvenirs dissipés? Autrement dit, qu'est-ce qui pour l'âme constitue un accomplissement sur le terrain de jeux terrestre? D'une certaine manière, c'est ce qui reste quand est dépassée toute référence à la réalité physique. La formule n'est peut-être pas très claire, j'en conviens, mais vous allez voir que c'est beaucoup plus facile à comprendre qu'à exprimer.

Revenons par exemple sur la peur. Au cours de notre existence, les occasions ne manquent pas où nous pouvons la ressentir. Si nous parvenons à la surmonter, notamment dans sa forme primitive qui est tout bonnement la peur de mourir, il est clair que cet accomplissement transcende la dimension physique. Car à partir de là, l'âme peut se déployer librement et avec bonheur dans toutes sortes de réalités. Elle n'est plus entravée par la croyance limitante en sa propre fin.

Les circonstances particulières qui nous ont permis de nous éprouver et de nous dépasser importent peu avec le recul. Elles sont bonnes à oublier du moment que la leçon, elle, est engrangée, qu'elle est partie intégrante de nous.

Toute la subtilité du jeu tient au fait que pour atteindre un tel résultat qui dépasse le plan de la matière, il faut nécessairement passer par l'intermédiaire de la matière.

Prenons l'amour pour changer. Il est facile de se gargariser de l'idée que « j'aime tout le monde » en restant assis dans un fauteuil d'où l'on contemple à la télé le spectacle du monde. Mais parvenir à développer un tel amour inconditionnel en étant sans cesse confronté à tous les types d'êtres humains, même et surtout ceux jugés les plus détestables, voilà ce qui constitue le véritable accomplissement. Il ne s'agit plus d'une croyance superficielle, valable lorsqu'on est tout seul et contredite dès que l'on est avec quelqu'un. Il s'agit d'une croyance profonde, qui fait désormais partie du petit nécessaire de voyage que l'âme peut emporter partout où elle désire aller.

Pourquoi la réalité physique a-t-elle tant de valeur pour l'accomplissement de l'âme? Tout simplement parce que la matière ne triche jamais. Tandis que nous pouvons tricher avec nous-mêmes et avec les autres, nous attribuant une valeur que nous n'avons pas ou qu'en partie, comme par exemple « je suis génial » ou, à l'opposé, « je suis nul », il est impossible de tricher avec la matière. L'expérience est un révélateur impartial et impitoyable de ce que nous sommes. Le bien-être ou le mal-être que nous ressentons, l'état de notre corps, les moindres pensées que nous avons, la qualité des relations que nous entretenons, jusqu'aux événements qui nous arrivent, tout ceci reflète ce que nous sommes, sans tricherie possible. Voilà pourquoi les accomplissements au travers de la réalité physique prennent tant de valeur. L'âme sait parfaitement ce qu'elle fait en choisissant ce terrain de jeux. Elle sait que le parcours est difficile, et elle sait aussi le sens profond et durable des résultats obtenus.

La magie

Le faux raccourci de la magie

La matière est une source de jouissances incomparables: la beauté d'un flocon de neige, la senteur du chèvrefeuille, l'extase de deux corps enlacés, le bonheur de partager un bon repas avec des gens qu'on aime, le plaisir d'inventer et de réaliser... Mais cette même matière nous fait vivre à d'autres moments des expériences pour le moins pénibles: le corps malade et fatigué qui se tord de douleur au moindre mouvement, des ordres insupportables de petits chefs qui se prennent pour des dieux et exercent leur volonté avec férocité, des conditions de vie abjectes avec des ordures pour seule nourriture et des cartons en guise de maison...

Grande est alors la tentation de prendre des raccourcis:

Quelqu'un me gêne? Abracadabra, je me rends invisible!

La route est trop dure? Abracadabra, et me voici instantanément à destination!

Un obstacle? Abracadabra, je le fais disparaître sans même le toucher.

Nous rêvons tous parfois de tels raccourcis, d'autant qu'au fond de nous, nous les savons possibles. Nous savons en effet que nous sommes co-créateurs du terrain du jeux. La matière et l'espace tridimensionnel, ces constituants de base de la réalité physique, n'existent pas hors de nous. Ils sont au-dedans, simple ensemble de croyances partagées par tous ceux qui ont choisi d'expérimenter ce terrain de jeux.

Dans ces conditions, il est tout à fait possible de déplacer un rocher sans le toucher, ou de nous soustraire à la gravité. Ce sont des capacités naturelles et normales. La part la plus grande de nous-mêmes, celle qui crée le terrain de jeux, maîtrise tout cela, et s'en sert parfois, comme nous le verrons plus loin.

Mais la part qui expérimente la réalité physique n'en a pas besoin. Repousser un obstacle ou un adversaire par un acte de magie ne résout pas le vrai problème, qui est, par exemple, la peur. Il faut la regarder en face, c'est-à-dire se regarder soi-même, et travailler sur les croyances qui l'engendrent pour les changer. C'est ainsi que doit se dérouler la partie sur ce terrain de jeux. Il n'y a pas de raccourci. Nous ne devons pas chercher à nous soustraire à la confrontation avec la matière, car nous sommes là pour cela. Et nos souffrances sont des guides infallibles qui, si nous les

suivons bien, nous permettent de remonter aux croyances destructrices qui les engendrent. C'est sur les croyances que nous devons agir, pas sur la souffrance elle-même, qui n'est qu'un symptôme, un reflet dans le miroir de la matière. La pensée magique, qui s'en prend uniquement aux symptômes, comble sans doute nos manques immédiats. Mais au fond, elle ne résout rien.

Créons d'un coup de baguette magique de la nourriture à profusion, et nous continuerons d'assister aux ravages de la rapacité des hommes, qui se sera simplement déplacée d'un secteur à un autre de la vie. Mais si les hommes apprennent le don, le vrai don qui n'attend rien en retour, alors les plus démunis mangeront à satiété.

Supprimons d'un coup de baguette magique tous les tyrans de la Terre, et dans les minutes qui suivent, nous en verrons autant se lever pour les remplacer. Mais que les hommes vainquent leurs peurs, et les tyrans verront se tarir l'énergie qui les engendre et les fait subsister. N'ayant plus de raison d'être, ils disparaîtront pour de bon.

Des bons côtés de la magie

Abracadabra! Un petit coup de baguette magique sur la magie elle-même, et voici que se révèlent quelques uns de ses bons côtés! Car il est des cas où les manifestations "magiques" ont une réelle utilité. Pour simplifier, je les réparties en trois catégories, sachant bien qu'elles se recouvrent largement.

La première est celle des sauvetages ou des guérisons "miraculeuses". Il peut arriver à n'importe qui, pour des raisons qui sont toujours personnelles, de se retrouver piégé dans des situations gravissimes, voire carrément mortelles, alors que l'heure n'est pas arrivée de quitter la partie. Pour permettre de la mener à son terme, la catastrophe peut se muer en véritable miracle: nous devons mourir, ou nous étions même morts, et, abracadabra, nous voici toujours en vie!

D'autres manifestations ont plus particulièrement pour but de nous rappeler que nous ne sommes pas limités par la matière et l'espace. Voir un objet bouger sans qu'il y ait de cause physique à son mouvement, savoir ce qui arrive à quelqu'un à distance, se faire faire par une voyante des prédictions surprenantes et inattendues qui se vérifient, voilà autant de phénomènes qui permettent de nous souvenir que la réalité physique n'est pas une prison sans issue.

Pour accomplir ce que nous avons à faire dans l'univers physique, nous devons obligatoirement croire en sa réalité. Seulement, nous y croyons un peu trop fort, tellement que nous finissons par oublier qu'il n'est qu'une construction, une construction de nos pensées sans véritable solidité. C'est si vrai que même nos idées les plus "immatérielles" se retrouvent déformées par ce cadre spatial. C'est ainsi que nous en arrivons à parler d'une "grande" âme, d'un malheur comme d'une "chute", de dieu comme du "Très-Haut", et de la recherche spirituelle comme d'une "élévation"!

Il devient urgent de reconnaître les limites du terrain de jeux, non pour en sortir, mais pour mieux jouer la partie, en sachant tenir compte de ce qui se situe en-dehors.

Ceci nous amène à la troisième catégorie des "bonnes" manifestations magiques, celles qui nous reconnectent avec des dimensions plus vastes de nous-mêmes. Elles prennent des formes très variées: intuitions fulgurantes, identifications avec des animaux ou des plantes, rencontres sur d'autres plans de conscience (je me contenterai pour le moment de cette formulation vague, pour éviter les termes galvaudés d'"anges", d'"êtres de lumière" et autres "guides spirituels ou célestes"), etc.

Et après?

En-dehors de ces cas, qui doivent rester ponctuels, les manifestations "magiques" ne servent pas à grand chose. Chercher à toute force à développer ces facultés, c'est faire complètement fausse route, car c'est employer le terrain de jeu pour un usage pour lequel il n'est pas fait. C'est comme vouloir jouer au tennis dans une piscine! Dans une piscine, on nage, et sur un court de tennis on joue au tennis. Les terrains ne sont pas les mêmes parce que les jeux sont différents. Le jeu pour nous est d'expérimenter pleinement la réalité physique, pas de la fuir!

La magie est un autre jeu. Elle a sa valeur, et ses dangers, qu'il ne faut pas mésestimer. En particulier, il est extrêmement difficile de garder le contrôle de ses créations sans se perdre dedans. N'oublions pas que c'est aussi pour cela que nous sommes sur Terre, pour apprendre le maniement de l'énergie créatrice et en maîtriser les effets. Voilà qui me rappelle une petite histoire:

« Un homme errait depuis longtemps dans le désert quand, parvenu au bord de l'épuisement, il aperçut au loin une tache sombre qui semblait être un arbre. Retrouvant assez d'énergie, il marcha vers lui. Plus il avançait, plus sa forme se précisait. Au début, il n'imaginait qu'un tronc chétif et rabougri. Mais maintenant que quelques pas seulement les séparaient, il découvrait un arbre immense qui procurait une ombre abondante. Il se dit qu'avec de la chance une source coulerait à ses pieds qui lui permettrait de s'abreuver. Juste à ce moment il l'entendit chanter, puis il la vit qui serpentait entre les racines. Sa soif étanchée, l'homme aspirait à un repos bien mérité. Il songea qu'il serait agréable d'avoir un lit douillet. À peine cette pensée avait-elle jailli dans son esprit qu'il se retrouva allongé sur un lit! L'instant d'après, il dormait. Au réveil, une faim intense le tenaillait. Il serait bon de manger, pensa-t-il. Aussitôt d'innombrables mets apparurent devant lui qu'il entreprit de déguster. C'est alors, entre deux bouchées, qu'une nouvelle pensée lui vint: et si un tigre surgissait? Au même instant un tigre apparut et le mangea tout cru! »

L'intérêt du jeu de la magie se révélera à son heure, lorsque les hommes seront sortis de la peur, et donc aussi du pouvoir, et qu'ils prendront la pleine mesure de leur responsabilité.

En attendant, nous n'avons pas fini de nous incarner. La plan physique recèle encore des richesses considérables, que nous devons progressivement intégrer consciemment. Contrairement à ce que nous pourrions croire, nous ne sommes pas vraiment dans notre corps; nous sommes dedans, à moitié endormis, ressentant à peine les choses, hormis la souffrance en laquelle nous sommes malheureusement passés experts. Songez un instant à ce que serait une expérience de l'incarnation pleinement vécue, avec des douleurs réduites d'un facteur cent ou mille, et toutes les

autres sensations augmentées dans les mêmes proportions. Le seul bruissement des ailes du papillon qui volette de fleur en fleur serait une symphonie...

La co-création du terrain de jeux

Résonances

Pour qui le place hors de lui, l'univers est un champ de bataille; pour qui cherche à comprendre, il est une école; pour qui le situe au-dedans, il est un merveilleux terrain de jeux. Et le terrain de jeux contient l'école et le champ de bataille.

Dire que l'univers est au-dedans de nous, c'est dire au fond que nous en sommes les créateurs, comme nous sommes créateurs de nos rêves. Se retrouver brusquement dans cette position de démiurge quand on se sent plutôt le jouet de forces qui nous dépassent, cela peut gêner. Et pourtant, c'est bien ainsi que débute le jeu.

Mais attention, comprenez bien que ce début se situe maintenant et pas dans le passé! C'est pourquoi l'histoire de la création de l'univers physique que je m'apprête à vous conter n'en est pas vraiment une. Il n'y est pas question de ce qui s'est passé mais de ce qui se passe. Il est vain de vouloir reconstituer la chronologie des événements qui aboutissent à la situation telle qu'elle est aujourd'hui puisque le passé n'est jamais qu'une reconstruction faite au présent. C'est à l'instant même que l'univers est créé, pour être recréé l'instant suivant. Et si mon histoire a l'air de suivre une chronologie, c'est à cause des limites du langage, qui par son déroulement linéaire se révèle inapte à traduire la simultanéité. D'autant que nous ne sommes pas seuls à créer cet univers. Il est l'enfant d'innombrables entités. Leur nom et leur description sont le fruit de notre compréhension humaine. C'est sans doute autrement qu'elles se voient et se nomment. Mais cela n'a pas vraiment d'importance. Tout ce qui compte, c'est de percevoir l'intense coopération qui préside à cette réalisation.

Chaque âme crée sa réalité, son propre univers de significations. Mais en même temps, chaque âme se relie à toutes les autres en participant notamment à la co-création de l'univers physique. Ce partage du même rêve abolit les séparations.

Une larme sur la joue, et voilà l'univers qui pleure, de l'électron à la galaxie, en passant par le Soleil et le papillon. Mais l'instant d'après voit naître une nouvelle création. L'électron danse avec la galaxie, le papillon avec le Soleil, et les pleurs deviennent sourire. À condition toutefois d'accepter de n'être pas limité, de ne pas s'enfermer dans des croyances étriquées. Il suffit pour cela de s'incarner. Car s'incarner c'est accepter la matière; c'est admettre simplement: « je crée la matière », ce qui veut dire en fait: « je co-crée la matière avec tous les autres qui jouent avec moi »; c'est donc réaliser que "je" est vaste, si vaste qu'il contient tout ce dont j'ai besoin pour m'accomplir dans la joie.

Je suis une âme, conscience créatrice inépuisable et éternelle.

Je suis toutes les âmes avec qui j'ai choisi de jouer.

Chacun, nous sommes uniques; ensemble nous sommes un.

Tel se manifeste le Principe Créateur qui se projette pour se révéler à lui-même.

La création racontée aux enfants

L'Enfant détache son regard de la fleur pour suivre le papillon qui s'envole et file droit vers le ciel. Le Soleil va se coucher; la Lune sort de l'ombre.

- Dis-moi, le Fou, d'où vient la couleur de la fleur, et le papillon, et le Soleil, et ces yeux qui les contemplent?

Le Fou reste un long moment immobile et silencieux, assis les yeux mi-clos. Soudain il s'ébroue, et commence à parler, lentement d'abord, puis s'animant:

- L'entité-lumière.

Ce n'est pas la lumière que tu connais, bien que cette lumière-là soit une manifestation de La Lumière.

Ferme les yeux et imagine. Imagine un univers sans espace, un univers où l'expérience prend la forme de rapides et incessantes pulsations sonores et colorées. Pour nous des couleurs et des sons; pour les êtres qui l'animent des querelles, des amours, des devisements sur la vie et le monde. Imagine l'entité-lumière comme l'âme de cet univers.

La voici qui contemple son accomplissement, consciente de la totalité de la création qu'elle englobe, et de toutes les individualités qui la constituent. Alors elle réalise: « je suis le début et la fin de cet univers, il me révèle, il est ma création ». Et elle est prise d'un irrépressible fou-rire qui se transforme peu à peu en une puissante impulsion de créer pour s'accomplir davantage et se révéler plus pleinement.

L'entité-lumière se met à rêver. Elle rêve de sensations nouvelles, d'expansion, de mouvement; elle rêve de qualités nouvelles. Elle rêve la ligne, qui lui fait découvrir le mouvement. Mais ce n'est pas satisfaisant. Alors elle fait un autre rêve où apparaît le plan. L'expérience s'enrichit, jusqu'au moment où brutalement cesse la création parce que déjà ses limites sont atteintes.

L'entité-lumière poursuit son rêve. Repliant maintes fois le plan sur lui-même, voici qu'elle crée l'espace. Et c'est alors... l'extase! Ça pétille, ça swingue, les sensations explosent, la création devient exubérante, l'expérience acquiert une richesse inégalée, les possibilités semblent illimitées. Elle exulte, et elle sait désormais que c'est sur ce terrain de jeux que se poursuivra son développement.

L'entité-lumière parfait son image de l'espace. Son attention se détourne peu à peu de son expérience passée pour investir le nouveau rêve. Elle contemple l'espace qu'elle a créé. Elle le contemple tant et tant qu'elle finit par entrer dedans. Sur une bouffée de rire elle y plonge entièrement. C'est ainsi, dans la joie, que commence pour elle la nouvelle partie dans ce nouvel univers au-dedans d'elle.

L'entité-lumière y projette toutes ses qualités. Elle se multiplie, multipliant du même coup sa conscience; elle se différencie, se révélant à elle-même sous diverses apparences. Et nous que voyons-nous? Des couleurs bien sûr, et aussi la masse, l'électricité, le magnétisme, et tant d'autres merveilles. Mais pas encore le Soleil ni le papillon, car pour cela d'autres entités doivent entrer dans la partie.

Long silence ponctué par le hullement d'une chouette.

Le Fou reprend:

- L'entité-céleste.

Elle aussi aspire à se révéler et à s'accomplir. Elle aussi rêve. Elle rêve d'expansion, de mouvement, et... de lumière. Deux dans le même rêve: « Tiens c'est toi! Jouons ensemble. »

La très sérieuse entité-céleste, adepte d'une rigoureuse géométrie, apprend de son exubérante sœur les charmes des formes imparfaites. Avec application elle entreprend d'organiser l'espace, spiralant les galaxies et allumant les étoiles.

Regarde petit! Regarde cette voûte étoilée, et imagine les vastes galaxies comme autant de corps que l'entité-céleste se crée pour expérimenter la réalité physique.

La coopération augmente les possibilités à l'infini. L'entité-lumière est conduite vers des voies nouvelles et insoupçonnées. Voici que naissent les atomes et les molécules. Se toquant même de géométrie, elle parvient à tisser des cristaux parfaits.

De son côté l'entité-céleste se multiplie, multipliant sa conscience. Dans les étoiles elle s'investit, donnant conscience et vie. Voici en particulier Râ, l'âme du système solaire, éprise de géométrie et aspirant à des niveaux de conscience encore jamais atteints par les étoiles. C'est elle qui accueille Gaïa lorsqu'elle entre à son tour dans la partie.

- Oh une étoile filante, s'exclame l'Enfant.

- Un rappel de la rencontre du Ciel et de la Terre!

Pause.

- Voici Gaïa, entité d'une intelligence, d'une sensibilité, d'un sens esthétique et d'une vitalité hors du commun; Gaïa, qui investit la Terre, troisième planète du système solaire; Gaïa qui crée une nouvelle forme de vie.

Regarde petit, regarde autour de toi; tout ceci est son corps, les arbres et les oiseaux, les fleurs et les papillons, les chats et les souris, les montagnes et les prairies, l'air et les océans. Infatigable, Gaïa explore sans cesse de nouvelles voies, développant d'innombrables qualités. Ce faisant elle prépare le terrain pour qu'entrent en jeu les âmes multidimensionnelles.

Voici donc l'homme, qui prend corps à son tour, forme incarnée des âmes multidimensionnelles.

Sens ton corps. Il est la matérialisation de ton âme. Il participe aussi au corps de l'âme multidimensionnelle qui t'a projetée ici, et à celui de Gaïa, de Râ, de l'entité-céleste, de l'entité-lumière, et de bien d'autres encore. Il est d'une certaine manière ta création, en même temps qu'il est celle de tous. Comme le Soleil et la lumière et le papillon sont aussi d'une certaine manière ta création.

L'univers physique est le rêve partagé de toutes les entités qui l'animent.

Je te rêve et tu me rêves. Nous nous rêvons ensemble et ainsi nous existons l'un et l'autre. Dans ce rêve commun, les frontières s'évanouissent. Tu es donc moi autant que je suis toi. Tu es Gaïa, Râ, l'entité-céleste, l'entité-lumière autant qu'elles sont toi. Et en même temps chacun est unique, chacun est une conscience créatrice inépuisable et éternelle.

Ce que l'un accomplit, c'est au bénéfice de tous. Et s'il arrive que l'un faiblisse, les autres sont là pour l'entourer d'affection et le soutenir. C'est cela au fond qui est le plus merveilleux dans cet univers: chacun suit sa propre voie sans jamais être seul.

- Ce monde que tu décries me plaît et je voudrais y vivre, déclare l'Enfant; mais pourquoi es-tu seul à parler ainsi?

- Parce qu'il faut être fou pour oser le jamais-vu, le jamais-entendu, le jamais-pensé, pour oser le Nouveau auquel aspire l'homme et l'univers entier; il faut être le Fou pour oser être Tout sans sombrer dans l'orgueil, sans se prendre au sérieux, pour ne voir là qu'un jeu, et rire quoiqu'il arrive, rire du temps qui passe, rire de ma dent cassée, rire du vent, rire de tout, et alors aimer, démesurément, comme je t'aime toi, qui es moi et en même temps si merveilleusement unique.

5. Création et expérience du corps

L'incarnation

Naître

Il m'arrive de me demander quel âge j'ai. Surprise, les réponses ne manquent pas, en plus bien sûr de l'âge légal, qui n'a pas plus de valeur que celle qu'on veut bien lui donner.

Si je considère les cellules qui constituent mon corps, elles sont âgées pour la plupart de quelques jours à peine. Par contre, les atomes qui à leur tour les constituent peuvent avoir plusieurs millions, voire plusieurs milliards d'années.

Si je considère ma conscience, je n'ai évidemment pas d'âge puisque celle-ci n'a pas d'existence en-dehors du présent. En revanche, les souvenirs ou les expériences dont je suis porteur peuvent être aussi vieux que l'espèce humaine, que Gaïa, Râ, ou l'univers lui-même.

Quand donc suis-je né? Un jour peut-être, ou bien jamais, ou bien même les deux à la fois puisque ce n'est probablement qu'une question de point de vue!

Des pensées me viennent. Souvenirs ou réelles présences autour de moi? Non pas autour, au-dedans. D'innombrables présences, familières, amicales, chaleureuses, qui me donnent le meilleur d'elles: des musiciens, des guerriers, des ingénieurs, des philosophes, des étudiants, des courtisanes, des religieux, des artisans, de tous lieux et toutes époques. Curieusement, j'ai l'impression qu'il n'y a ni médecins, ni hommes de loi, ni paysans, ni commerçants. Allez savoir pourquoi!

Je les sens qui m'accompagnent et m'aident, n'hésitant pas aussi à me faire quelques farces quand je commence à me prendre trop au sérieux. Elles semblent aussi attendre quelque chose de moi. C'est étrange, elles sont comme une part de moi, et en même temps extérieures. Sont-elles moi? En tout cas je suis comme dans ma famille, mais une famille qui transcende l'espace et le temps.

Chez moi!

Je m'enfonce un peu plus au cœur de moi-même. Voici que surgit dans ma conscience et dans mon corps une entité d'une puissance indescriptible, d'une intelligence inimaginable, d'une gentillesse et d'une chaleur sans pareilles. Ça me dépasse complètement. Un instant je perds pied. Et puis, rassemblant mes esprits, je réalise que ça m'est si familier que ça ne peut être que... moi!

C'est agréable, c'est vivant et joyeux, extraordinairement lucide et bienveillant.

L'Âme Multidimensionnelle.

Je-elle aspire à de grandes choses, tant par elle-même qu'en association avec d'autres Âmes Multidimensionnelles: elle aspire à réaliser l'Homme, synthèse de toutes les qualités humaines; elle aspire à faire de l'univers un merveilleux jardin de jeux, un espace d'échanges, de plaisir et de beauté; elle aspire à créer de nouveaux univers, et dieu en passant; elle aspire à tirer hors du piège des systèmes de croyances toutes les âmes humaines qui s'y sont laissées prendre; elle aspire à sentir vivre au-dedans d'elle tous les êtres qu'elle a engendrés, à les voir grandir dans la joie au-dehors d'elle, assumant leur liberté et déployant leurs talents dans des créations uniques; elle aspire à remettre d'aplomb une civilisation humaine qui

part à la dérive et risque d'entraîner avec elle l'univers tout entier... Elle aspire au démesuré parce qu'elle sait que ce n'est là qu'un jeu, et que le temps pour elle ne se compte pas. Elle aspire, et elle fait.

Mais pour faire, il faut qu'elle se matérialise dans la réalité physique; il lui faut s'incarner; bref, il lui faut un corps.

Avec un savoir-faire consommé qui dénote une longue pratique, elle assemble des fragments de personnalités. Les musiciens, guerriers, ingénieurs, philosophes, étudiants, courtisanes, religieux, artisans, etc., qui sont ses créations, mais qui existent depuis en tant qu'âmes libres et indépendantes, tous lui fournissent les matériaux de base dont elle a besoin. Mis ensemble, ces croyances et souvenirs d'expériences deviennent le point de départ de la nouvelle personnalité.

En même temps, l'Âme Multidimensionnelle choisit sur Terre avec grand soin des parents susceptibles de l'accueillir. Dans leurs rêves, ils sont informés de son projet, et l'acceptent. Alors, au moment propice, la rencontre a lieu entre un spermatozoïde et un ovule, simple matérialisation de la rencontre sur un autre plan entre le désir des parents d'avoir un enfant et celui de l'âme de s'incarner.

Et voici neuf mois plus tard le petit Vahé qui fait son entrée officielle sur la scène terrestre, avec sa petite tête de fouine selon les uns, ou d'extra-terrestre selon d'autres.

Si certains semblent se réjouir de cette apparition, pour ma part je ne suis pas débordant d'enthousiasme, au point qu'au bout de quelques jours je cesse quasiment de m'alimenter. Mais voilà, j'existe, et je finis par m'y habituer. Résultat: j'y suis, j'y reste! Du moins pas plus que nécessaire. Quoique! Au bout de quelques 40 années de présence, je commence à prendre goût à cette planète et à bien m'amuser. Mon séjour a donc des chances de se prolonger.

Fabriquer un corps

Une fourmi, c'est simple et ça a aussi un corps. Du moins ça a l'air simple, beaucoup plus en tout cas qu'un être humain. Donc prenons une fourmi et, écrivons-la (il n'est pas nécessaire de réaliser l'expérience pour de bon, l'imaginer suffit!). Maintenant, essayons de recoller les morceaux pour refaire une fourmi qui marche. Ce n'est évidemment pas possible. Une fourmi, ce n'est pas comme une voiture: on prend un châssis, un moteur, des roues, une carrosserie, on assemble le tout, on met le contact, et, vavavoum, c'est parti! Une fourmi est un être vivant, et un corps d'être vivant se construit autrement.

À la réflexion, il y a bien un moyen simple de redonner une forme de vie à la fourmi morte: il suffit de la manger! Le détail de toutes les transformations requises pour que sa chair devienne partie intégrante de la nôtre ne nous est pas complètement connu. Mais force est de constater que nous savons le faire.

Manger, marcher, parler et quantité d'autres activités que nous effectuons sans cesse le plus naturellement du monde relèvent en fait d'un profond savoir-faire. Nous n'avons pas la moindre idée des innombrables manœuvres qu'il nous faut effectuer pour simplement tenir debout. Pourtant, nous y parvenons sans peine dès notre plus jeune âge, et cela ne nous pose pas problème de ne pas avoir conscience de commander des dizaines et des dizaines de muscles. Eh bien de même, fabriquer un corps est un acte global qui relève d'un profond savoir-faire.

Ce savoir-faire est le fruit commun de Gaïa et des Âmes Mutidimensionnelles. Car comme toute création importante, la fabrication d'un corps met en jeu une intense coopération.

Les atomes et les molécules sont la matérialisation d'une certaine conscience et intelligence. Les cellules ont leur conscience et leur intelligence qui leur permettent d'organiser les atomes et les molécules. Nous avons à notre tour notre conscience et notre intelligence, le savoir-faire nécessaire pour organiser les cellules et façonner ainsi notre corps.

Par cette coopération de consciences, tous les êtres à tous les niveaux trouvent leur accomplissement.

Comme toute réalisation physique, le corps n'est qu'un reflet. Sa raison d'être et sa vitalité prennent forcément racine dans des dimensions qui ne sont pas matérielles. Elles prennent racine dans l'âme qui choisit de s'accomplir au travers de la réalité physique. L'âme crée le corps; le corps reflète l'âme; le corps est l'âme en chair.

Le bagage

La jeune âme qui se retrouve brutalement projetée dans la réalité physique par l'Âme Mutidimensionnelle est fort bien pourvue pour faire face à la situation. C'est qu'elle transporte avec elle un bagage immense. Certes, il n'est pas bien visible, mais il n'en est pas moins là, qui l'accompagne partout.

Ce qu'elle transporte effectivement tient en fait peu de place. Il s'agit tout d'abord de quelques molécules, des molécules d'ADN, la géniale invention de Gaïa qui bâtit là dessus toute la vie terrestre. C'est principalement à travers elles que nous nous relient au reste de l'univers, un peu comme si c'étaient des antennes, et aussi à travers l'eau, qui constitue l'essentiel de notre matière.

Nous portons en nous tous les hommes, avec une affinité plus particulière pour la lignée dont nous sommes l'aboutissement, c'est-à-dire nos parents. C'est ainsi par exemple que nous avons la morphologie caractéristique des hommes, avec une ressemblance familiale plus marquée.

Nous portons en nous tout Gaïa, toutes les espèces animales et végétales ainsi que les minéraux. Notre corps encore une fois en est la preuve. Nous ingérons et assimilons le sel et l'eau, la cerise et le blé, la sardine et le poulet.

Les cellules qui nous constituent sont des descendantes des premières bactéries.

Mais attention, cela ne veut pas dire que l'homme descende de la bactérie ou du singe! L'homme ne descend pas plus du singe que l'oiseau ne descend du reptile ou l'avion de la montgolfière. Pour créer de nouvelles espèces, Gaïa fait certes appel à des matériaux et des qualités existantes. Mais elle assemble tout ça d'une manière si unique que le résultat final est toujours résolument nouveau. Le corps de l'homme est lui aussi l'aboutissement d'un tel travail, avec en plus dans ce cas la participation des Âmes Mutidimensionnelles.

D'une certaine manière, nous pouvons dire que nous sommes Gaïa. Chacun de nous a la possibilité de l'expérimenter très concrètement, de devenir ADN, ou serpent, oiseau, arbre, fleur... Je ne dis pas observer ou contempler l'ADN ou le serpent. Je dis bien devenir. Lorsque se produit un tel changement du point de

concentration de la conscience, on sent le corps qui se transforme de fond en comble, avec de toutes nouvelles sensations qui naissent. On perçoit le monde comme l'ADN le perçoit, comme le serpent le perçoit, comme l'oiseau, l'arbre ou la fleur. On est cela, et ainsi l'on devient Gaïa qui expérimente sa création. C'est "magique", et ça aide à se remettre les idées en place quand on a un peu trop l'impression d'être en prison dans la matière.

Par l'eau et par l'ADN encore, grâce à des connexions très subtiles avec certains métaux inclus dans la molécule même, nous sommes probablement reliés à Râ. Déjà nous sentons bien que notre existence est rythmée par des cycles cosmiques: le jour et la nuit, les saisons, la lunaison. Mais il y a plus.

A travers sa longue collaboration avec Gaïa et les Âmes Multidimensionnelles, Râ s'est progressivement imprégné de qualités propres à ces entités. Elle en a investi les astres qui constituent son corps physique, à commencer par le Soleil et la Lune, puis les différentes planètes. Il y a de ce fait une co-évolution incessante entre la Terre, les hommes, et le système solaire. Les astres influencent notre vie comme nous influençons la leur. Nous sommes Râ de la même manière que nous sommes Gaïa.

Pour autant, l'histoire de chacun d'entre nous n'est pas inscrite dans les astres. Simplement, de même que la nuit est plus favorable au sommeil que le jour, certaines configurations astrales se révèlent plus favorables que d'autres à certains accomplissements qui nécessitent la mise en œuvre de qualités particulières.

En s'incarnant, l'âme fait plus que se doter d'un corps, quelques kilos de viande et d'os. Elle pénètre bien l'univers physique en un point particulier d'où elle va percevoir le monde et agir. Mais en même temps, elle établit une connexion avec l'univers entier, ce qui fait de lui son corps au sens large. Je suis, autant que vous l'êtes, le Soleil, un arbre, votre corps et mon corps. Toutefois, de même que j'ai deux mains qui sont tout autant moi mais que j'accomplis préférentiellement certaines actions avec l'une plutôt qu'avec l'autre, le Soleil a des affinités plus particulières avec Râ, l'arbre avec Gaïa, votre corps avec votre âme, et le mien avec la mienne.

Notre corps est le point privilégié d'où notre âme expérimente la réalité physique pour se révéler et s'accomplir. Un certain nombre de ses caractéristiques ne peuvent être changées. Par exemple on naît homme ou femme, daltonien, ou avec un membre en moins. Cela définit un cadre à l'intérieur duquel il nous faut agir. L'important n'est pas de nous lamenter sur nos déficiences et nos limitations. Elles ont une raison d'être, qui est généralement de nous permettre de concentrer notre énergie sur nos capacités utiles. Car n'oublions pas que si nous avons un corps, c'est pour faire quelque chose avec. Nous avons à nous déployer au maximum dans le cadre fixé, faisant le meilleur usage de notre potentiel, de notre créativité ainsi que de notre libre-arbitre.

Les grands traits de notre personnalité qui nous sont donnés par l'Âme Multidimensionnelle sont des guides. Les qualités indiquent les directions d'action privilégiées, celles qui nous apportent le plus facilement les plus grandes satisfactions. Nos défauts dirigent notre attention sur des points à travailler pour en faire des qualités. À partir de là, il n'y a plus de règle générale et que des cas particuliers. La vie de chacun est à l'image de son corps, merveilleusement unique. L'Âme Multidimensionnelle définit le cadre général de notre action. À l'intérieur,

certaines choses sont possibles et d'autres pas. On ne peut faire repousser un membre manquant ni changer de sexe ni courir le cent mètres en moins d'une seconde. Mais dans ces limites, nous avons toute latitude pour expérimenter et créer. Et c'est en acceptant les limites que notre âme pourra un jour accéder à la capacité de vivre sans limites.

Le corps-miroir

Corps-esprit

Il fait nuit. Tout est calme. Je suis sur le point de m'endormir quand, soudain, un bruit. C'est peut-être quelqu'un. Je prends peur. Mon rythme cardiaque s'accélère, ma respiration devient saccadée, mes muscles se crispent et mon corps se replie, mon taux d'adrénaline monte...

D'autres bruits, et je réalise que ce sont les craquements habituels du parquet. Alors devant ma méprise, j'éclate de rire. Mon corps se détend, ma respiration devient plus profonde, mon équilibre hormonal se modifie. Me vient à l'esprit cette bonne blague du Fou qui... Mais c'est une autre histoire.

Mon corps est un miroir fidèle. Cette création la plus intime est d'abord là pour refléter dans la matière ce que je suis. Par l'expérience du corps, je me révèle à moi-même.

À travers d'innombrables contractions musculaires, intentionnelles ou non, je crée des gestes et des attitudes qui me reflètent. Tiens, je me surprends justement à avoir la mâchoire crispée. Je suis tendu, à l'image de ce vent qui souffle et qui m'énerve, à l'image surtout de ces phrases qui se déroulent trop lentement à mon goût: je me suis donné à écrire 12 chapitres et je n'en suis qu'au cinquième!

L'état de fonctionnement de chacun de mes organes me reflète. Cela me fait penser à ce temps où j'allais à l'école et où j'avais besoin de lunettes pour voir correctement, comme si je craignais de regarder directement les gens et le monde. Un jour, je me suis senti assez fort pour leur faire face. Alors je les ai carrément jetées à la poubelle. Depuis, je vis sans lunettes et je vois fort bien.

Chacune de mes cellules me reflète, grâce notamment à d'innombrables molécules qui circulent partout. Il n'y a pas de sentiment ni de pensée sans contrepartie chimique et physique. L'un ne précède pas l'autre, l'un n'est pas cause de l'autre. C'est un tout, une co-évolution. Mon sentiment de peur est inséparable de toute une chimie de la peur et de tout un ensemble d'attitudes corporelles. La remémoration d'un événement angoissant est inséparable de décharges électrochimiques dans le cerveau, et me replonge dans le même état hormonal et postural d'alors.

Les humeurs et les pensées se lisent littéralement dans le regard, les expressions, les attitudes, les gestes, la voix, dans la composition chimique du sang, dans les pulsations cardiaques, dans les décharges électriques du cerveau, dans l'état de la moindre cellule, et mille autres aspects connus et inconnus. Tout ceci est au bout du compte la matérialisation des croyances que l'âme est désireuse d'expérimenter dans la réalité physique. Si toutes s'accordent entre elles, alors on ressent un état de bien-être et le corps est en bonne santé. S'il y a des oppositions, des contradictions, des conflits entre diverses croyances, cela se traduit aussitôt par un sentiment de

mal-être. Il peut disparaître très vite, comme lorsque j'ai réalisé que ce que j'avais pris pour des bruits de pas n'étaient que des craquements du parquet. Il peut aussi se prolonger, auquel cas il s'enracine durablement dans la chair. Ainsi survient la maladie.

La maladie

Adam vient d'obtenir une promotion. Il occupe un nouveau poste sous la direction d'un nouveau patron. Son travail lui plaît énormément. C'est avec un réel plaisir qu'il s'y rendrait chaque matin, n'était son chef. Car il faut dire qu'Adam ne le supporte pas. Il est même carrément terrorisé par ses sautes d'humeur aussi violentes qu'injustifiées. Au bout de quelques semaines, il tombe malade et doit garder le lit.

Adam est tiraillé. D'un côté il associe au travail les idées de plaisir et de satisfaction, à quoi correspond un état particulier du corps. D'un autre côté, il associe au travail la peur et la souffrance, à quoi correspond un tout autre état. La conséquence se laisse aisément deviner: au bout d'un moment, son corps ne sait plus dans quel état il doit se trouver. Cela ouvre la porte à la maladie. Celle-ci représente un nouvel équilibre. Certes, elle a bien des aspects négatifs. Mais tout compte fait, elle a aussi plein d'avantages qui l'emportent sur les inconvénients. En particulier, c'est la manière la plus simple et la plus acceptable de maintenir l'intégrité de la personnalité sans rien avoir à remettre en cause. En tombant malade, Adam conserve intactes ses croyances, tant sur lui-même que sur son patron.

Cet exemple est moins caricatural qu'il n'en a l'air. Regardons-nous bien, et nous découvrirons que nos maladies, comme celle d'Adam, naissent intentionnellement, et ne sont pas des forces étrangères qui assaillent et envahissent notre organisme. Elles sont les manifestations physiques de nos déchirements intérieurs, de nos contradictions, de nos peurs, de nos refus d'affronter des situations, bref, des incohérences dans nos systèmes de croyances. Nous matérialisons nos problèmes dans notre chair pour les révéler.

Il s'ensuit que la guérison ne saurait venir de la matière, puisque tout ce qui est physique n'est que reflet. Pour guérir, ou plus précisément guérir complètement, c'est-à-dire sans voir surgir de nouveaux symptômes, il est indispensable d'opérer un changement de conscience.

Revenons à Adam. Au bout d'une semaine de traitement, il pourrait fort bien être en état de reprendre son travail. Mais s'il n'a pas pris conscience des causes profondes de sa maladie, celles-ci, continuant d'agir, vont en provoquer une nouvelle, avec les mêmes symptômes ou bien d'autres. En revanche, s'il change d'attitude, s'il décide par exemple de faire front à son chef, plus précisément s'il parvient à surmonter la peur qu'il éprouve devant lui, alors sa maladie n'aura plus de raison d'être. Il aura rétabli la cohérence de son système de croyance, et son corps le reflétera en manifestant la santé.

La guérison

Selon la personnalité de chacun, des causes semblables engendrent des maladies fort différentes. Par exemple, confrontés au même conflit intérieur qu'Adam, certains vont réagir en faisant une grippe, d'autres un ulcère, d'autres encore une hémorragie

cérébrale...

Inversement, des symptômes semblables remontent souvent à des causes différentes. Par exemple, le même cancer peut signifier selon la personne soit une profonde mésentente avec un proche, soit l'incapacité de vivre seule après la perte d'un être cher. C'est pourquoi s'en prendre aux symptômes, c'est-à-dire aux seuls dysfonctionnements physiques, ne résout rien.

Mais attention, cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas se soigner! D'une part, soulager les symptômes aide à ce que l'attention se détourne d'eux. Ce faisant on évite de les renforcer et on se libère l'esprit pour l'orienter vers la recherche des causes réelles, non physiques, comme la peur, la haine, l'égoïsme, etc. Tandis que le corps physique reprend des forces, l'esprit retrouve le calme nécessaire pour élargir sa compréhension et entreprendre de corriger ses défauts. Cela ne s'accomplit pas par la lutte mais en développant des qualités qui empêchent leur manifestation. Par exemple, il est vain de lutter contre la haine. Une telle lutte ne sert au contraire qu'à la renforcer, tandis que la haine perd sa raison d'être si l'on manifeste à la place l'amour.

D'autre part, nous sommes membres d'une société. De ce fait nous entretenons un certain nombre de croyances collectives à propos de la médecine et de la santé. Si nous l'investissons sincèrement de ce pouvoir, le médecin, comme le chamane dans d'autres sociétés, peut agir effectivement sur nous comme un changeur de croyances, nous donnant l'impulsion et la confiance nécessaires pour provoquer notre propre guérison.

J'insiste: nul ne saurait prétendre guérir autrui. Nous sommes responsables de notre guérison comme nous le sommes de notre maladie. Pour autant, la présence des autres n'est pas inutile. Leur aide est précieuse et même irremplaçable, notamment pour nous renvoyer l'image de ces qualités qui en ces circonstances font souvent défaut: le courage, la confiance, le dévouement, l'amour.

Si la maladie est une affaire de croyances, est-ce à dire que croire en la santé est suffisant pour guérir? Évidemment non. C'est indispensable certes, mais pas suffisant.

Pour guérir, nous devons bien sûr croire que nous avons la capacité de le faire. Et si ce n'est pas le cas, alors constatons: 1. qu'il y a plein de malades qui guérissent tout seuls; 2. que nous avons déjà été malades et que nous avons guéri; 3. que même lorsque nous sommes malades, de nombreuses parties de notre corps fonctionnent correctement. Celui-ci a une vitalité et une intelligence insoupçonnées. Il tend fondamentalement à la santé, si nous ne le contrarions pas trop.

Évidemment, se forcer à penser « je suis en bonne santé » quand on est malade n'est pas la solution. C'est un refus de la situation, un manque total de lucidité qui ne peut qu'aggraver le problème.

De même, croire qu'il suffit de penser « je vais guérir » est inapproprié. Cela ne fait qu'ajouter une croyance supplémentaire à un ensemble déjà incohérent. Un peu comme un emplâtre, cela cache la plaie, mais dessous, le mal progresse.

La clé de la guérison se trouve bien dans les croyances et uniquement dans les croyances, à condition de comprendre que la maladie en est justement le révélateur. Ce n'est certes pas toujours aussi facile à mettre au jour que dans le cas d'Adam. Mais la règle du jeu de l'univers-miroir est telle que des expériences correspondant à ces croyances se reproduiront jusqu'à ce que nous prenions conscience du

problème et le résolvions. Nous pouvons avoir l'impression d'être guéri parce que certains symptômes disparaissent. Mais si le fond n'est pas changé, la maladie se manifestera de nouveau sous une forme ou sous une autre.

L'initiation par la maladie

Toute maladie est une apocalypse en cela qu'elle nous révèle à nous-mêmes. Et au fin fond de cette apocalypse se niche toujours notre liberté. Nous pouvons même décider de ne pas guérir. C'est tout à fait respectable, à condition que ne viennent pas s'ajouter de nouveaux fardeaux, tels la culpabilité ou les regrets. Si la maladie a permis à l'âme de réaliser ce pour quoi elle s'est incarnée, alors elle peut se séparer en toute sérénité de ce corps qui lui a si bien servi et qui n'a plus de raison d'être.

Toute maladie est initiatique en cela qu'elle nous permet d'élargir notre conscience, d'accéder à des territoires encore inexplorés. Ce sont des défis qui nous conduisent vers plus d'accomplissement.

N'en concluons pas pour autant qu'être malade est une bénédiction! C'est notre manque de lucidité et notre ignorance de la règle du jeu qui nous obligent la plupart du temps à créer de telles situations extrêmes. Par exemple, avant de tomber malade, Adam avait vécu diverses expériences qui reflétaient déjà son conflit intérieur, mais sous une forme atténuée. Ainsi, contrairement à son habitude, il éprouvait des difficultés à se réveiller, il partait tendu à son travail, il rêvait de chevaliers et de batailles. S'il avait bien joué le jeu, toutes ces expériences lui auraient permis de remonter à la source du problème, sa peur, et à le résoudre sans que soit nécessaire une crise "apocalyptique" de l'ampleur d'une maladie.

À l'inverse, ne concluons pas non plus hâtivement qu'il nous faille à tout prix rechercher la parfaite santé comme un état permanent. Notre parcours terrestre est jalonné de défis. Et comme notre corps est un miroir, il reflète toutes les phases que nous traversons lors du franchissement de ces défis. À cela s'ajoute le fait que nous coopérons avec une multitude d'âmes, ce qui nous met en prise avec les sautes d'humeur de la conscience collective et les grands rythmes cosmiques. Sans compter qu'il y a des maladies qui n'en sont pas vraiment et qu'il faut plutôt voir comme des explorations des potentialités évolutives de l'homme.

Tout ceci fait que des fluctuations de notre état de santé sont inévitables. L'important est d'être conscient de la règle du jeu et le plus lucide possible pour remonter rapidement de nos expériences à nos croyances et épurer ces dernières avant que la situation ne dégénère et que ce soit par la souffrance que nous soyons contraints d'agir. Les maladies graves ne sont plus nécessaires. Gardons seulement la fièvre, la Grande Fièvre qui, maintenant, consume les vieux traumatismes engrangés dans la mémoire cellulaire; gardons la Fièvre qui brûle la souffrance; gardons la Fièvre qui donne l'élan pour les plus grands accomplissements, qui embrase les corps et leur permet de renaître riches de nouvelles qualités et de nouvelles potentialités.

6. Création et expérience des événements

Le monde est dangereux

Prologue: un rêve initiatique

Depuis plusieurs jours je me triturais les méninges pour trouver comment débiter ce chapitre. Hier soir, faisant le point, j'ai bien senti que la bulle d'idées qui le constituait était prête à éclater, prête à se déverser sur le papier sous forme de mots et de phrases. Il manquait juste un fil conducteur pour transformer tout ce sens que je percevais globalement en un discours linéaire et progressif. Alors, avant de m'endormir, j'ai demandé qu'au réveil se présente une solution.

Au cours de la nuit, j'ai fait un rêve, d'un genre peu ordinaire, du moins pour moi. Le début se perd dans les brumes. La première chose dont je me souviens, c'est que je suis en train d'étrangler quelqu'un! Je ne sais pas qui c'est, je ne sais pas pourquoi je le fais. J'ai l'impression d'y être poussé, d'accomplir un geste qu'au fond je ne veux pas. Mais je le fais quand même, sans éprouver grand chose. À partir de là s'engage une folle épopée en Technicolor et Cinémascope. Je passe sur les péripéties pour en arriver plus vite au dénouement.

Je roule à moto, tentant d'échapper à la meute de policiers que je sens à mes trousses. Je suis étonnamment calme, ne ressentant pas la moindre peur. Soudain je m'arrête, et prends la décision de me constituer prisonnier, en pleine conscience (je suis toujours endormi mais j'ai conscience de prendre librement et délibérément cette décision). Je fais alors demi-tour et me présente à un groupe de policiers. Tout se passe fort amicalement, au point que j'entreprends de leur expliquer, devinez quoi ... la création des événements! Et me voici en train de dérouler tout ce qu'il va y avoir dans ce chapitre! Les policiers écoutent attentivement, et comprennent très bien ce que je dis. C'est presque à contrecœur qu'ils me passent les menottes. Je les embrasse et leur dit que ça ne me fait rien d'aller en prison parce que je pourrai aider les malheureux prisonniers en leur expliquant le Jeu de la Création!

Sur ce je me réveille. Je suis en nage et d'un coup, comme un éclair qui me traverse l'esprit, je comprends quelque chose. Je comprends ce qu'est un meurtrier: il est une émanation de la conscience collective; il est le réceptacle où se déversent les haines que chacun, individuellement, entretient; il est celui qui va au bout de ces créations en accomplissant ce que les autres n'osent qu'imaginer; il a ce rôle terrible de révéler nos tendances les plus destructrices; il reflète, en l'exagérant pour le rendre plus apparent, un de nos aspects, comme d'ailleurs le sage, et le saint, et le fou. Tant que le moindre d'entre nous entretiendra des croyances comme quoi le monde est dangereux, des croyances de haine et de destruction, il y aura des meurtres, et aussi des guerres, des catastrophes naturelles, des épidémies. Le voilà finalement le fil conducteur que je cherchais: pourquoi et comment créons-nous tellement d'événements destructeurs?

Le monde est dangereux: premier épisode

Si je crois que le monde est dangereux, cette croyance va se matérialiser dans la

réalité physique sous d'innombrables formes. Je vais créer des événements dans mon corps, avec les gens, avec les objets et la nature, autant de façons de révéler ma croyance.

C'est bien sûr dans mon corps, ma création physique la plus intime, que les premières manifestations se produisent. La croyance que le monde est dangereux conduit à considérer tout ce qui vient du dehors comme potentiellement agressif. C'est le Soleil, c'est l'air, c'est l'eau, c'est ce que je touche et ce que je mange qui deviennent sources de dangers.

Mon attention se concentre sur une foule de détails: et je ne dois pas toucher ceci parce que c'est sale; et je ne dois pas manger cela parce que ..., parce que je ne sais même pas! À force, l'intelligence naturelle du corps finit par être contrariée. D'innombrables crispations musculaires le durcissent et le replient, constituant un semblant d'armure. Sa physiologie s'en trouve changée, et le fonctionnement des organes perturbé: le cœur, la respiration, la digestion, la sexualité, jusqu'au cerveau lui-même. Si j'ignore ces signes et ne modifie rien à mes croyances, tous ces petits événements risquent de prendre une tournure plus violente. C'est alors l'accident ou la maladie.

En même temps que mon corps, mes perceptions et mes pensées changent, se chargent d'agressivité. Je ne vois progressivement dans la nature et chez les gens plus que violence: sale moustique qui me pique; et ce chien qui aboie après moi; il me regarde bizarrement ce type-là, je vais lui dire deux mots... Décidément, le monde est dangereux, il faut se protéger.

Le monde est dangereux: deuxième épisode

Me protéger, je ne pense plus qu'à ça. Je protège mon corps, je protège ma voiture, je protège ma maison. Mais dedans, ça devient l'enfer. Je crie après ma femme parce qu'elle ne fait pas ce que je dis, je crie après mes gosses parce qu'ils font trop de bruit, je crie parce que mon ulcère me fait horriblement souffrir.

Heureusement, il y a les copains. On se retrouve tous les samedi pour regarder des films de karaté et parler de la guerre à l'autre bout du continent. C'est pas qu'on aime la guerre, mais le monde est tellement dangereux. D'ailleurs pas plus tard qu'hier on m'a volé mon portefeuille.

Être seul à croire une chose n'est pas très rassurant, tandis qu'être plusieurs constitue le ferment d'une vérité. Voilà pourquoi nous aimons partager nos jeux. Par nos propos et nos attitudes, nous attirons ceux qui sont désireux d'expérimenter les mêmes situations que nous. Et il s'avère que les autres sont les plus extraordinaires révélateurs de ce que nous sommes. Ensemble, nous créons des événements qui sont conformes à nos croyances. C'est ainsi par exemple que la peur engendre tant la victime que le bourreau. Nous entrons là de plein pied dans des créations collectives.

Il y plusieurs manières de les susciter. La première est très bien illustrée par la traditionnelle querelle de ménage:

- Chérie, tu as encore oublié le sel.
- Tu sais bien que je fais un régime.
- C'est encore une de tes copines qui t'a mis ça dans la tête.

- Décidément tu ne comprends jamais rien, et de toute façon je fais ce que je veux.
Et la salière vole, et la mayonnaise monte. Dans un cas comme celui-là, chacun fait de l'autre le prétexte à extérioriser son agressivité. Le motif de la querelle, ici le sel, n'a aucun rapport avec les causes véritables de cette violence rentrée qui explose soudain. Quand l'intensité commence à décroître, un regard affectueux et un peu de tendresse restent le meilleur moyen de se réconcilier.

Il y a une seconde façon de susciter des événements avec d'autres personnes qui prolonge la précédente. Elle vient de notre capacité à interpréter des signaux physiques et chimiques très fins. C'est l'histoire classique du garçon qui croit qu'il n'a aucune chance avec les filles. Il prend tout de même son courage à deux mains et se rend au bal. Là il repère une fille SenSaSS à qui il propose de danser. Elle refuse évidemment. Mais au fond, une part de lui savait déjà la réponse. Il l'avait lue inconsciemment dans ses expressions, dans ses gestes, dans sa physionomie, dans des molécules aussi qui émanaient d'elle. Il savait sa gêne, ou bien son attente de quelqu'un d'autre, et c'est pour cela qu'il l'a choisie. En fin de compte, l'événement a permis aux deux de conforter leurs croyances respectives, lui en son manque de chance avec les filles, elle en sa capacité de séduire et son incapacité d'aller plus loin.

Pour les créations collectives de grande envergure, ce sont d'autres mécanismes qui entrent en jeu. Il faut savoir qu'un événement est la matérialisation d'une chose qui existe d'abord sur le plan de l'esprit. Or nous sommes tous reliés, disons "télépathiquement". Plus précisément, nos pensées attirent des pensées semblables. Par ce processus nous alimentons diverses consciences collectives, qui en retour nous nourrissent individuellement. Chaque famille par exemple est l'expression d'une telle conscience collective. C'est à ce niveau subtil que se nouent et se dénouent les grands événements familiaux. Tel enfant par exemple attirera sur lui toute l'affection tandis que tel autre assumera plutôt une fonction de bouc-émissaire.

De la même manière sont nourries des consciences collectives claniques, tribales, nationales, religieuses, etc. C'est de là qu'émanent des événements comme les guerres, les révoltes, les épidémies; c'est à ce niveau aussi que sont distribués certains rôles comme militaire, politicien, révolutionnaire, assassin, etc.

Plus généralement encore, tous les individus d'une même génération sont collectivement engagés dans la matérialisation d'une certaine vision du monde et de l'homme. Comme le dit l'adage: on a le monde qu'on mérite. Et on pense tous bien sûr que l'on mérite mieux! Voilà au fond pourquoi l'adolescence de l'homme est toujours rebelle. À chaque génération resurgit le rêve d'un homme et d'un monde meilleurs. Et s'il est vrai que bien peu vont au-delà des idées banales et des révoltes brouillonnes, il faut reconnaître que l'élan ne s'est jamais tari. C'est qu'il est dans la nature même de l'homme de chercher inlassablement à se dépasser.

Le monde est dangereux: troisième épisode

La matière est notre création qui nous sert de miroir. Nous avons donc la possibilité d'agir directement sur elle. Nous pouvons ainsi décharger une forte émotion agressive sur l'environnement, créant des pannes et des dysfonctionnements: un appareil qui se bloque, un court-circuit, une fuite, etc.

À l'échelle collective, la charge émotionnelle peut atteindre un degré tel que se déchaînent les éléments: la terre tremble, des ouragans emportent les navires, des eaux surabondantes dévastent les cultures, les forêts, les cités, etc.

Pour créer de tels événements, nous disposons encore une fois d'un savoir-faire immense. Cela n'a rien de plus miraculeux que de lever le bras. Chacun de vous peut le faire, n'est-ce pas? Voici donc un événement physique d'ampleur notable que vous savez créer à partir d'une simple intention. Vous n'avez certainement pas idée de toutes les opérations requises, jusqu'au niveau cellulaire, moléculaire, et même au-delà, pour que votre intention de lever le bras se transforme en action et qu'il se lève effectivement. Vous avez en revanche le savoir-faire. De même, en tant que co-créateur de la matière, vous avez le savoir-faire pour déclencher en-dehors de votre corps des manifestations physiques d'envergure.

D'une manière générale, pour créer des événements consciemment, c'est la "pureté" de l'intention qui compte. Si votre intention de lever le bras est pure, alors celui-ci va se lever tout simplement. Mais si en même temps vous vous dites « pourquoi veut-il que je lève le bras? », vous verrez que le mouvement ne sera pas aussi franc et net. De même, il ne suffit pas d'avoir l'intention d'être riche, beau ou belle, jeune et en bonne santé pour le devenir. Car la plupart du temps, cette intention est entachée de croyances contradictoires qui s'opposent à sa réalisation, comme: « la vieillesse est inéluctable »; « je suis incapable de changer »; « je ne mérite pas cela »; etc.

Si l'intention est pure et qu'elle ne lèse personne, alors elle se projette dans l'univers entier. Elle se propage et s'accomplit dans ce qui est notre grand corps physique avec la même facilité que se propage et s'accomplit une intention telle que lever le bras dans notre petit corps de chair. Les gens, la nature, les objets, tout converge vers la réalisation de l'intention, de la même manière que les molécules et les influx nerveux concourent au fait que le bras se lève. C'est généralement ainsi que nous rencontrons les personnes qui comptent le plus dans notre vie, ou que nous réalisons les projets qui nous tiennent le plus à cœur. Même ce qui semble très compliqué s'accomplit avec une facilité déconcertante. On découvre à ce niveau que seule compte l'intention, et que les moyens de la réaliser se mettent en place d'eux-mêmes, comme par magie, sans qu'il soit besoin de s'en occuper.

Le monde est dangereux: épilogue

Que par notre agressivité nous soyons capables de créer des événements comme des maladies, des accidents, des querelles, des guerres ou des ouragans ne veut pas dire que nous devons de force nous interdire toute pensée agressive. Il faut bien comprendre que cette émotion n'est qu'un révélateur. Derrière, il y a toutes sortes de croyances qui la suscitent, comme par exemple « le monde est dangereux ». Réprimer l'agressivité ne sert à rien tant que la croyance est en place. Elle trouvera toujours une voie pour s'exprimer. Et plus elle sera réprimée, plus elle se manifestera violemment. C'est cela en fait qu'il faut éviter, la violence, pas l'agressivité. Elle est le résultat d'une agressivité non exprimée.

Supposez que des amis vous invitent à dîner un soir que vous avez déjà réservé pour un tête-à-tête en toute intimité. Vous n'osez pas dire non; alors vous dites oui. Vous rentrez votre mécontentement, qui finira tout de même par sortir, de diverses

manières: la voiture aura des difficultés à démarrer; vous tournerez longtemps avant de trouver une place pour vous garer; vous vous disputerez avec d'autres invités; vous digérerez de travers le bon dîner, etc. Ce sont des manifestations relativement violentes qui auraient pu être évitées si vous aviez laissé l'émotion s'écouler sans la bloquer. Vous aviez la possibilité de refuser l'invitation, ou bien de l'accepter en mettant en avant ses bons côtés au lieu de vous obstiner sur ses désagréments, ou encore d'inventer une troisième voie plus en accord avec vous-même.

L'agressivité est violente et destructrice quand son expression est bloquée. Quand elle s'écoule librement, elle est une incomparable source d'énergie qui propulse de nouvelles créations dans la réalité physique. La réalisation d'une idée est un acte aussi agressif que la naissance d'un individu, car la destruction va de pair avec la création. C'est pourquoi elle est omniprésente, des particules subatomiques aux galaxies en passant par les cellules, les plantes, les animaux, et l'homme bien sûr. L'agressivité est négative pour qui veut s'installer dans l'immobilisme, parce qu'elle est une force de changement. L'agressivité est positive pour qui est dans le Jeu de la Création, à condition bien sûr de ne pas la bloquer ce qui a alors pour effet de la faire dégénérer en violence.

Pour rendre plus explicite le mécanisme de création des événements, j'ai choisi comme fil conducteur les comportements destructeurs. Mais vous aurez compris que cela vaut pour tous nos comportements. De la même manière que nous créons nos tourments et nos malheurs, nous créons des moments de joie, de tendresse et d'affection, nous créons des œuvres sublimes qui font chanter la Terre, danser les étoiles, et rendent les hommes heureux. Ce que nous sommes se projette dans notre corps, dans nos relations avec les autres, dans les objets et dans les forces de la nature. Cela veut dire au fond que tout est signe, que tout ce qui nous arrive a un sens, tant à titre individuel qu'à titre collectif.

Le sens des événements

Utiliser la règle du jeu

Nous croyons d'ordinaire que nous réagissons à des situations qui sont extérieures et indépendantes de nous alors qu'en fait nous les créons par nos croyances.

Tant que nous n'admettons pas cette règle du jeu, nous pensons que les événements confirment nos croyances: « c'est vrai que le monde est dangereux parce qu'il y a la guerre, parce qu'il y a des assassins, et des microbes, et des chiens qui mordent ». Nous y croyons alors de plus en plus puisqu'il y a tant de preuves. Or plus nous y croyons, plus nous suscitons des événements de cette nature: il y a toujours de nouvelles guerres, de nouveaux assassins, des méchants microbes et des chiens qui mordent. Nous voici embarqués dans le cercle vicieux de situations qui se reproduisent et se reproduisent, et qui en se reproduisant alimentent le processus même de reproduction. Nous sommes des acteurs complètement prisonniers de notre rôle, prisonniers de nos croyances.

Si nous admettons maintenant la règle du jeu, alors tout change. Nous comprenons

que les événements ne surviennent pas au-dehors de nous. Ils sont nos créations dans la réalité physique qui révèlent nos croyances. Toute la violence à laquelle nous nous heurtons renvoie à notre propre violence: « il y a la guerre, il y a des assassins, et des microbes, et des chiens qui mordent parce que je crois que le monde est dangereux ». Cette prise de conscience effectuée, nous avons la possibilité de changer l'histoire: « je n'ai pas à avoir peur puisque je suis une conscience créatrice inépuisable et éternelle, et que le monde est mon terrain de jeux ». Le cycle infernal est brisé. Nous ne sommes pas prisonniers du passé. Nous avons à l'instant même une force immense. Laissons-nous simplement guider par le meilleur de nous-mêmes, par celui qui aime, qui aime le monde, qui aime la joie, qui aime créer. Parce que si nous nous installons dans l'harmonie, l'amour et la joie, nous susciterons de la même manière des événements qui les reflètent. Et ceux-là, ce seront nos chefs-d'œuvre. Nous pourrions être fiers de les exhiber car c'est le plus beau cadeau que nous puissions faire au monde: « regardez, voici ce que j'ai fait de mes dons, c'est ma création ». Même si ce n'est que pour quelques mots, un sourire, ou un plat de spaghettis, soyons fiers, nous sommes des créateurs.

Les signes individuels

Nous jouons avec la réalité physique pour nous révéler. Tous les événements qui nous arrivent, des plus anodins aux plus importants en apparence, sont une forme de dialogue avec nous-mêmes. Lorsque nous nous faisons un bouton sur la joue ou une tache sur le pantalon, lorsque nous tenons certains propos ou que notre attention est attirée par tel objet, bref à travers tout ce qui nous arrive, nous nous parlons.

- Oh zut! encore une tache, encore une gaffe!

Non, seulement une création insuffisamment maîtrisée. C'est ainsi que nous apprenons ce que nous sommes. Même ce que nous jugeons comme des erreurs ou des bêtises témoigne de notre vitalité et de notre capacité créatrice. Il n'y a rien de mal ni rien de bien. C'EST. Et si c'est, il y a une raison à cela, il y a un sens.

Malgré tout, les événements que nous créons ne sont pas tous d'égale importance. La vie est mouvement, la vie est changement; la vie doit se vivre; elle est autosuffisante. Il n'est donc pas question de passer des heures et des jours à décrypter chaque événement. Je trébuche? Dans la seconde c'est oublié. Un moustique me pique? Bientôt il n'en restera plus aucune trace.

En revanche, si je me tords le poignet et que je ne peux plus travailler ni écrire, cela veut dire quelque chose d'important et je dois chercher quoi. Si je perds continuellement mes clés, c'est un signe qui n'est pas anodin. Si je me dispute avec tout le monde, ou bien à l'inverse si tous ceux que je rencontre me sourient, cela aussi veut dire quelque chose d'essentiel.

Tout l'art de ces dialogues avec soi-même est de laisser filer la plupart des événements, de les vivre tout simplement, et de n'accorder a posteriori un peu d'attention qu'à ceux qui la réclament vraiment.

Il est particulièrement dangereux d'être obsédé par les signes, croyant que tous sont suprêmement importants. La vie cesse alors de s'écouler librement pour devenir une incessante et vaine poursuite de ce qui n'est déjà plus. Et l'on s'enfonce dans le sens

du sens du sens.

- Tiens, le livre qui m'est tombé sur le pied a une couverture rouge, et justement, j'ai aperçu une voiture rouge avant de rentrer dans la librairie. Et en plus, ce n'est pas n'importe quel pied, c'est le droit. Comme on est jeudi et que la Lune est en Gémeaux, ça veut dire...

Nous finissons par nous perdre dans des reflets de reflets de reflets et nous nous éloignons de nous-mêmes au lieu de nous trouver.

Mieux vaut être moins pointilleux, au risque d'ignorer certains signes importants. Mais n'ayons crainte, ce risque en fait n'existe pas. Si une chose doit se révéler, elle se révélera d'une manière ou d'une autre. Si nous ne faisons pas attention la première fois qu'un oiseau entre par la fenêtre, il reviendra, lui ou un autre.

Les événements que nous vivons n'ont de sens que pour nous qui les créons. La question est: quelle part de nous les crée? Lorsque je m'énerve parce que j'ai faim et que le repas n'est pas prêt, c'est un Vahé étriqué qui s'exprime, un Vahé qui a encore du travail pour nettoyer quelques croyances superflues. Lorsque je fais un rêve qui me dévoile ce chapitre, c'est un Vahé un peu plus grand. Ce sont ces signes qui font exploser nos limites qui comptent le plus. Si vous regardez en arrière, vous trouverez certainement que votre parcours terrestre est jalonné de tels signes. Ils sont là comme les cailloux du petit Poucet pour rappeler le chemin, le chemin de la Terre, et aussi celui des étoiles.

Les signes collectifs

Les grands événements collectifs tels que le déchaînement des éléments, les révoltes, les épidémies, les guerres, etc., ont souvent des significations multiples.

Ils forcent des sociétés sclérosées, complètement figées dans de vieilles habitudes, à se remettre en mouvement, à créer de nouveau. Ils offrent l'occasion d'une grande remise à plat. Riches et pauvres, gens d'armes et gens de prière, savants et ignorants, tous se retrouvent à égalité devant l'épidémie ou l'inondation. Et tandis que les vieilles élites s'engloutissent dans leur stérilité, de nouveaux talents se révèlent dans l'épreuve.

Les grands événements permettent aux hommes de ressentir la vitalité immense qui les habite mais que trop d'habitudes, trop de rituels, trop d'actes quotidiens futiles, finissent par faire oublier. Les grands déchaînements d'énergie renouent le contact charnel avec le cosmos. C'est une jouissance incomparable, quand on choisit de jouer avec, de chevaucher le vent et les flots au lieu de se laisser emporter par eux.

Les grands événements offrent encore le prétexte aux individus de donner par leur mort un sens à leur vie. Les motifs et le moment de mourir sont toujours affaire personnelle. Mais lorsqu'on choisit de mourir avec d'autres dans une catastrophe, c'est qu'on veut donner un sens supplémentaire à sa mort, un sens qui dépasse sa petite personne. C'est pour dire quelque chose à ceux qui restent, par exemple: « regardez ce qu'ont engendré nos haines, nos peurs et nos divisions; regardez comme nous avons fait du monde un cloaque invivable; c'est assez, il faut changer; comprenez que le paradis est là, à construire dans nos cœurs, et non pas dans le passé ni ailleurs ».

Les grandes catastrophes sont à l'échelle collective ce que sont les accidents et les

maladies pour les individus. Dans les temps à venir, elles vont aller se multipliant et s'amplifiant. Déjà des vieilles querelles entre peuples resurgissent et s'exacerbent, le climat change, des épidémies se propagent, la technologie nous échappe, apportant elle aussi son lot de désastres. Il ne servira à rien de poser des frontières, d'imposer de nouvelles lois, de bâtir des digues et des abris, de lutter contre les maladies. Les fléaux frapperont, quelles que soient les précautions prises.

Dans cette apocalypse, il ne faut voir ni l'accès de colère d'un dieu vengeur, ni l'application inexorable d'une loi historique. Non, c'est seulement la manifestation au-dehors de ce que nous sommes collectivement au-dedans, à l'instant même. Et force nous est de constater que nous sommes encore plein de violence, de pensées destructrices à l'encontre de nous-mêmes, des autres et du monde. Déjà nous sommes pour la plupart incapables de nous contenir lorsqu'un ami nous tient des propos déplaisants. Alors imaginez la charge émotionnelle que peuvent constituer ensemble près de 6 milliards d'individus agglutinés les uns sur les autres!

Pas plus que nous ne savons éviter les querelles de ménage nous n'éviterons les conflits planétaires. C'est en vivant dans notre chair les effets de nos croyances destructrices que nous finirons par comprendre, comprendre que nous créons tout cela. Fin de l'acte II de la pièce que l'humanité joue sur Terre.

L'acte I, c'était l'enfance, le temps de l'innocence, des jeux inconscients, insouciant. L'acte II, commencé il y a quelques millénaires et dans lequel nous sommes encore, c'est l'adolescence, le temps de la souffrance et des révoltes brouillonnes. L'acte III vers lequel nous allons, c'est l'âge adulte, le temps de la révélation. Puis viendra l'acte IV, la métamorphose de l'homme pour que naisse l'HOMME.

Fort heureusement nous ne sommes pas que violence, nous sommes aussi amour, tendresse, affection, joie.

Nous ne sommes pas impuissants. Nous sommes démesurément grands, co-créateurs de l'univers ne l'oublions pas. Nous sommes pleins du désir d'en faire un merveilleux jardin de jeux. Il ne tient qu'à nous, chacun de nous, que cela soit. Il suffit d'un peu de courage pour affronter nos peurs et nous débarrasser de quelques croyances limitantes comme « le monde est dangereux ». À ce jeu, nous n'avons rien à perdre et tout à gagner puisque nous ne sommes pas ces croyances. Nous sommes des consciences créatrices inépuisables et éternelles. Voilà pourquoi l'acte III s'accomplira, puis l'acte IV: révélation et métamorphose. Dans le passage, le terrain de jeux sera sublimé, et toutes les âmes rassemblées feront dieu.

Troisième partie: les joueurs

7. Dans le miroir

Le théâtre de l'âme

Le rêve d'Ève

Ève ne sait pas dire non. Elle n'a l'impression d'exister qu'à travers le regard que les autres portent sur elle. Et ce regard, elle le souhaite évidemment le plus affectueux possible. Alors de peur qu'on ne l'aime pas, Ève ne dit jamais non: elle s'agite dans une salle de gymnastique pour faire plaisir à ses copines; elle passe des heures à les écouter s'épancher sur leurs malheurs sans jamais parler d'elle, de ses désirs, de ses regrets; elle fait toujours ce que son Papa dit, parce que sinon, Papa ne l'aimerait pas.

Ève rêve.

Elle se trouve chez elle, assise dans le canapé, avec en face, bien calé dans son fauteuil habituel, son père justement. Ils parlent, d'elle ne sait trop quoi. À un moment, il lui assène cette formule qu'elle a trop entendue: « tu devrais faire... » Mais cette fois, elle se surprend à ne pas dire oui comme d'habitude, elle se surprend même à répondre:

- Je ne suis plus une enfant, Papa; ce que tu veux que je fasse ne me correspond pas, ce n'est pas moi; tu as ta manière d'agir, j'ai la mienne; d'ailleurs je l'ai toujours eu mais tu n'as jamais voulu la voir.

- Bien ma fille, à ta guise, se borne à répondre son père.

Et d'une manière inattendue, il se lève pour l'embrasser. Ève n'en revient pas. Elle n'a d'ailleurs pas le temps de réaliser toute la portée de cet événement car une salve d'applaudissements retentit soudain. Des projecteurs s'allument, qui illuminent ce qui s'avère être une salle de théâtre. L'intérieur de sa maison est le décor qui remplit la scène. Ève et son père sont les acteurs de cette courte pièce. Une voix jaillit des coulisses, ressemblant à la sienne, mais en plus assurée:

- La pièce à laquelle vous venez d'assister a été interprétée par Ève et par ... Ève.

À cet instant, la personne qui joue le rôle de son père ôte un masque, et, toute éberluée, c'est son propre visage qu'elle voit apparaître!

La voix continue:

- La pièce a été écrite par Ève.

Tonnerre d'applaudissements. Elle chavire de bonheur. Elle court vers les spectateurs pour les remercier. C'est alors qu'elle réalise qu'il n'y en a qu'un, et que c'est elle!

Le choc la réveille.

Ève éprouve un curieux mélange de sensations: sensation de malaise d'être en quelque sorte un acteur-marionnette; sensation de liberté d'être l'auteur de la pièce qu'est sa vie. Puis à nouveau le malaise: serait-elle seule, désespérément seule, concevant et jouant des rôles uniquement pour passer le temps?

Éprouvant le besoin de se rafraîchir, elle se précipite dans la salle de bain. Bien qu'éclairés seulement par les lueurs du dehors, sa silhouette et son visage se réfléchissent distinctement dans le grand miroir. Elle se penche au-dessus de la

vasque et s'asperge le visage d'eau. En se relevant, l'image a changé. Ce n'est plus son visage qu'elle aperçoit, mais un autre, plus rond et plus âgé, puis un autre, et encore un autre. Ils défilent comme sur un écran de projection à un rythme accéléré. Et puis brusquement, plus rien. Elle voit parfaitement le miroir ainsi que divers objets qui se réfléchissent dedans, mais pas sa tête! Plus d'Ève! Tous les masques sont tombés. Loin de se sentir mal à l'aise, elle éprouve un inhabituel bien-être, celui d'Être tout simplement, et d'être en compagnie d'innombrables présences chaleureuses et bienveillantes, qui l'aiment inconditionnellement parce qu'elles sont autant de facettes d'elle-même.

L'acteur

Notre vie est analogue au rêve d'Ève: nous en sommes à la fois l'acteur, le spectateur et l'auteur. Malheureusement, nous n'avons généralement conscience que de la dimension d'acteur. Nous sommes au cœur de l'action, englués même dedans sans comprendre grand chose à ce qui nous arrive. De piètres acteurs qui ne maîtrisent pas leur rôle, voilà en fait ce que nous sommes. Si nous voulons en voir des vrais, regardons plutôt les enfants. Ils ne cessent de changer de rôle, et pas seulement quand ils s'adonnent à cette activité particulière qu'on appelle le jeu. Car ils jouent à proprement parler tout le temps. Ils sont capables de tenir des propos d'adultes pour montrer combien ils sont grands: « maman, les hommes ont chacun leur échelle pour monter, mais en haut, il n'y a qu'une porte »; et l'instant d'après, ils redeviennent l'enfant que l'on attend d'eux pour se faire cajoler: « maman, il y a un drôle de bruit dans ma chambre, est-ce que je peux dormir avec toi? » Ils passent avec aisance d'un rôle à l'autre, pour révéler leurs capacités avec une insatiable curiosité, les explorer jusqu'à leurs limites extrêmes avec un courage et une ténacité dignes des plus grands.

Ceci, nous nous empressons en tant qu'adultes de l'occulter pour ne pas toucher au confort de nos idées reçues. Nous préférons penser que les enfants ne savent pas ce qu'ils font au lieu de voir dans leurs comportements ce à quoi nous aspirons le plus: le bonheur et la liberté. Parce qu'au fond, nous avons toujours en nous ce fabuleux talent d'acteur, cette insatiable curiosité et ce courage sans limites qui nous poussent vers les plus grands accomplissements. Seulement, on nous fait croire depuis tellement longtemps que la vie c'est très sérieux et qu'il ne faut pas jouer avec que ces talents finissent par s'atrophier. Nous devenons étriqués, nous contentant de vivre par procuration des histoires que d'autres racontent avoir vécu; nous devenons prisonniers d'un rôle avec lequel nous nous identifions.

Qu'es-tu? Je suis polytechnicien, je suis boulanger, je suis musicien. Qu'es-tu? Je suis arménien, turc ou bien chinois; je suis croyant, philosophe ou athée... Nous restons collés au plancher! À qui viendrait-il à l'esprit de répondre: je suis une conscience créatrice éternelle qui joue en ce moment à faire l'Homme, un être spirituel venu vivre une expérience humaine pour se révéler et s'accomplir?

Nous jouons sur le terrain de jeux de la réalité physique pour dévoiler notre véritable nature. Cette part de nous-mêmes située dans le miroir, c'est l'acteur, littéralement celui qui agit. Car sans l'action qui projette nos pensées dans la matière, point de réalisations, seulement des créations larvées, des avortons, des germes inféconds

qui demeurent indéfiniment en l'état.

En agissant, nous expérimentons une variété de comportements et d'attitudes, nous vérifions la valeur de nos impulsions, nous favorisons l'éclosion de nos capacités latentes, nous ouvrons des voies inédites qui nous propulsent vers des créations nouvelles et insoupçonnées.

Chaque situation dans laquelle nous nous trouvons est semblable à une pièce de théâtre. Le cadre général est défini, les traits des principaux personnages, ainsi que le fil conducteur de l'histoire. Ce sont les conventions de départ, que nous devons reconnaître et admettre.

Mais est-ce suffisant pour bien jouer? Dans mon cas, me savoir polytechnicien, d'origine arménienne, affublé d'un long nez, de quelques manies à nettoyer, d'une certaine dose d'humour, savoir que je suis dans cette pièce un parmi beaucoup d'autres qui travaillent à expliciter les règles du jeu, savoir tout cela ne suffit pas toujours à calmer mes angoisses. Il faut quelque chose de plus. Et de fait, ce "quelque chose de plus" nous le possédons tous déjà puisque nous sommes aussi spectateurs et auteurs des rôles que nous tenons. Il nous faut seulement en prendre pleinement conscience. C'est en réalisant cette multidimensionnalité que nous pouvons espérer devenir des joueurs qui s'amuse vraiment. Parce qu'il faut savoir qu'une fois le cadre général admis, la pièce se joue sans répétition préalable et dans une liberté totale. Nous pouvons paniquer et faire un drame incompréhensible, ou bien faire une comédie joyeuse et édifiante en donnant le meilleur de nous-mêmes sans nous prendre au sérieux.

Le spectateur

En ce moment même, vous êtes en train de lire ce livre. Vous percevez les signes imprimés et en comprenez le sens. Monsieur de Lapalisse n'aurait pas dit mieux. Pourtant, ce que vous vivez à cet instant ne se réduit pas à ceci. Pour vous en rendre compte, opérez un léger décalage et prenez conscience du fait que vous êtes là en train de lire. Autrement dit, devenez conscient du spectacle de vous-même tenant ce livre à la main, dans un lieu particulier, avec des attitudes qui vous sont propres.

Maintenant, opérez un nouveau décalage et prenez conscience des réactions que tout ceci suscite en vous: émotions, sentiments, gestes, pensées, etc. Peut-être y a-t-il de l'agacement: « Mais où veut-il donc en venir? » Peut-être se produit-il une ouverture dans votre esprit: « Waouh! Je vois! Je me vois! »

Opérez alors un troisième décalage et prenez conscience de la situation globale dans laquelle s'insère ce fait que vous êtes là maintenant en train de lire ce livre. Bref, percevez cet instant comme un point singulier de votre existence qui se relie à tous les autres, passés et à venir.

Vous voici à présent dans le rôle de spectateur de votre propre vie. Et vous êtes les deux à la fois, acteur et spectateur.

Il n'y a pas de contradiction entre le fait d'agir spontanément et celui d'être pleinement conscient de ce que l'on vit. Adopter la position de spectateur de soi-même ne veut pas dire se contrôler, inhiber le flux spontané des pensées, émotions, réactions physiques. Il s'agit seulement de devenir attentif à nos expériences. Ce

faisant, nous nous rapprochons de la source d'où elles émanent, à savoir nos croyances. Nous nous plaçons ainsi en position de donner un sens à ce qui nous arrive. En même temps, nous acquérons le pouvoir de changer le scénario, si nous le souhaitons.

Si je me retrouve dans une situation qui d'ordinaire provoque en moi une colère irrépressible, le fait d'être spectateur de moi-même ne va pas l'empêcher de se manifester. Et cela ne doit surtout pas, sinon toute cette énergie va se trouver bloquée, et risque d'exploser plus tard de manière extrêmement brutale. En revanche, ma lucidité doit me permettre de la détourner afin qu'elle ne dégénère pas en violence. Je puis casser du bois, jouer de la musique, courir... En me plaçant dans cette position de spectateur, je crée un décalage salutaire: « Vahé, quel idiot tu fais de t'emporter de la sorte pour des vétilles; mais quelle énergie aussi, quelle vitalité »! Je ris de moi-même. Je ris, et par l'humour casse mes automatismes destructeurs. C'est alors que le jeu commence à devenir vraiment intéressant.

Être spectateur de soi-même est un indispensable préalable pour se réapproprier sa dimension d'auteur. Car ce n'est qu'à partir de là que nous pouvons cesser d'être prisonniers d'une histoire écrite pour nous par d'autres, nos ancêtres, maîtres, professeurs, et autres docteurs es vies prêtes-à-porter (qui pour ne rien arranger sont fournies sans le mode d'emploi).

L'auteur

Nous, humains, sommes des êtres de paradoxes. Nous reconnaissons facilement les pensées que nous tenons dans notre esprit comme nôtres, mais rejetons aussi promptement la responsabilité des actes qui nous dérangent: « Ce n'est pas ma faute, je ne l'ai pas fait exprès ». Nous nous prétendons capables d'agir par nous-mêmes quand presque tout ce que nous faisons se décide sans que nous en ayons la moindre part consciente.

Ces paradoxes reflètent nos contradictions. Une part de nous souhaite s'affranchir, tandis qu'une autre, peureuse de l'inconnu, préfère le confort de la servilité. Car la liberté fait peur. Non pas tant la liberté que son corollaire la responsabilité. Admettre que « je suis l'auteur de mes actes » implique forcément que « je suis responsable de mes actes ». Il ne saurait y avoir en la matière de demie mesure. Nous ne pouvons dire: « Il est responsable de sa maladie, mais moi, ce n'est pas pareil, c'est la faute d'un méchant microbe. » Nous ne pouvons dire: « Je suis un être responsable, mais pas lui, alors je dois décider à sa place. » Nous ne pouvons dire: « je suis responsable de mes succès mais pas de mes échecs »; ni l'inverse: « Je suis responsable de mes échecs mais pas de mes succès. »

Nous avons le choix, et nul autre que nous ne peut décider à notre place: ou nous refusons toute responsabilité, auquel cas nous nous condamnons à rester esclaves d'une création que nous ne maîtrisons pas; ou nous acceptons la responsabilité de tout, auquel cas nous nous hissons progressivement vers la position de créateur libre.

Mais attention: une telle responsabilité devient intolérable si elle est transformée en culpabilité. C'est une attitude qui ronge doucement et qui cause encore plus de dégâts.

Le seul moyen d'en sortir, c'est d'être en décalage, de se placer en spectateur, pour voir lucidement ce que l'expérience révèle et ce qui doit être changé en nous pour la rendre plus satisfaisante.

Chacun de nous porte les erreurs de l'humanité entière. Mais ce n'est pas en jouant les martyres que nous pouvons espérer la sortir du piège; ce n'est pas en croyant qu'il faut ajouter nos souffrances à celles des autres que nous les libérerons. Nous risquons au contraire de refermer encore plus le piège.

Positionnons-nous plutôt en tant qu'individus libres et responsables, et décidons, en notre âme et conscience comme le dit si bien la sagesse populaire. Face à une tragédie, par exemple, nous avons le choix d'être lâches et de fuir, de refuser l'épreuve, ou encore de l'affronter de mille manières différentes sans imprégner l'acte de l'idée de sacrifice. Dans l'instant où nous décidons, dans cette fracture temporelle de solitude absolue, dans ce face à face total avec nous-mêmes, le meilleur de nous-mêmes comme le pire, nous existons en tant qu'auteur.

Pour l'heure, il ne s'agit pour nous de décider que dans le cadre de situations prédéterminées. Dans la pièce de théâtre que nous jouons, nous avons la liberté d'improviser notre rôle, mais nous ne sommes pas encore capables d'intervenir consciemment dans la création du cadre lui-même. Ainsi par exemple le fait d'être incarné sur cette Terre sous forme humaine relève de ce cadre prédéterminé, et nous ne pouvons prendre aujourd'hui d'autres apparences.

Nous apprenons à exercer notre pouvoir créateur dans des situations bien délimitées, sur le terrain de jeux de la matière, comme des enfants qui jouent avec des cubes. Un jour, lorsque nous serons capables de mettre en œuvre ce pouvoir à chaque instant et sans danger, nous remiserons nos jouets. Nous n'en aurons plus besoin parce que nous serons véritablement devenu le Joueur, synthèse magique à chaque instant des trois rôles d'acteur, de spectateur et d'auteur. Lorsque nous aurons ainsi réuni toutes les dimensions de nous-mêmes, nous nous découvrirons aptes à changer intentionnellement le terrain de jeux. Nous réaliserons aussi que la souffrance n'a plus lieu d'être, car plus personne ne voudra vivre pareille chose. Sa seule justification aura été de servir de révélateur à la joie, une joie irrépressible et inextinguible, la joie de créer tout simplement dans une liberté totale.

*Tralalalalère, je chante et je ris,
Tralalalalère, je vois, j'applaudis,
Tralalalalère, je souffle et tout vit,
Comme le vent qui anime les nuages.*

Avec d'autres joueurs dans le miroir

Jouer à plusieurs

Jouer tout seul, ce n'est vraiment pas marrant. Rendez-vous compte, il n'y pas cette joie ineffable que procure le fait que l'autre dise: « bravo, bien joué camarade, tu as fait mieux que moi »; il n'y a personne pour signaler nos maladresses, nos erreurs, nos tricheries, pour révéler d'autres façons de jouer, bref, pour nous aider à grandir

et à progresser. Le jeu solitaire n'est que limites. Alors, pour briser ces limites, nous inventons les autres, partenaires de nos jeux.

Jouer à plusieurs, c'est avant tout une irremplaçable émulation. C'est se dire en voyant ce que d'autres accomplissent: « Formidable! ce que lui, être humain, a fait, moi, autre être humain, je puis le faire aussi. » Et c'est ajouter avec cette pointe d'orgueil qui caractérise celui qui se sait au fond plus grand que ce qu'il paraît: « Ce qu'il a fait, je vais faire mieux encore; et lorsque je l'aurai dépassé, je lui tendrai la main pour le tirer vers moi et le propulser au-devant. » Et le mouvement devient danse, la parole devient chant, le geste investit la matière et lui donne vie et lui donne sens, le regard embrasse toutes choses et tous les êtres, les enveloppe de chaleur et de douceur. L'homme forge son âme et la cisèle, tout à la fois l'œuvre et le créateur de l'œuvre: le chef (-) d'œuvre.

Mais le sens de la force parfois dévie: « Il a détruit une ville, j'en détruirai cent; il a conquis un empire, je conquerrai l'univers. » Il n'y a pas plus de limites à la méchanceté et à la stupidité qu'il n'y en a à la grandeur et à la beauté. Survient alors l'apocalypse. Nous fabriquons la chute pour révéler l'erreur. À l'heure de la révélation, retournement, la chute devient l'envol. Demain, l'homme volera, non pas avec des ailes, mais parce que sa matière sera plus légère.

La légèreté, elle vient du cœur. Jouer avec les autres enseigne aussi cela. C'est par exemple le don, un don qui n'est pas sacrifice parce qu'il soulage et ne pèse pas. Beaucoup font pour d'autres ce que pour eux seuls ils ne feraient pas. Qui plongerait dans les flammes ou dans un torrent gelé s'il n'y avait une autre vie à sauver? Qui supporterait les peines du labeur quotidien si ce n'était pour donner de quoi vivre aux êtres qui lui sont chers?

Acteurs dans le miroir, nous jouons avec d'autres, innombrables. Nous partageons la même scène, nous partageons la même histoire. Nous nous répartissons les rôles, et alors jouons, et trouvons notre accomplissement, ou ne le trouvons pas, en tout cas le cherchons ... dans le regard de l'autre.

Dans le regard de l'autre

Tandis que je laisse mon esprit flotter, cherchant ce qui doit suivre, une revue me tombe opportunément entre les mains, qui rapporte ce témoignage.

Un maître réputé demande à l'un de ses disciples de lui préparer du thé. Celui-ci s'exécute. Il se rend à la cuisine, astique les ustensiles, prépare le thé, et l'apporte cérémonieusement. Or voici que le maître balaie le plateau d'un revers, renversant tout par terre. Le disciple effaré s'exclame: « Maître, ne m'aviez-vous pas demandé du thé? » Et celui-ci de répondre simplement: « Quand? » Le disciple réalise alors qu'il a dérangé le maître en apportant le thé avec 15 bonnes minutes de retard. Et en bon dévot, il s'extasie sur la formidable leçon qui lui a été donnée pour briser les routines de son mental.

Dès lors que nous affublons certains êtres d'une jolie étiquette où il est marqué "maître", ou bien "sage", ou encore "saint", nous sommes prêts à attribuer un pouvoir exorbitant à des actes d'une affligeante banalité.

Tout le monde est en vérité capable de nous donner des leçons aussi profondes et pertinentes. Et d'ailleurs nul ne s'en prive. Qui, par exemple, alors qu'il apportait avec

un peu de retard quelque chose qu'on lui avait demandé n'a pas entendu en guise de remerciement: « Tu en as mis du temps ! »

Cette leçon vaut bien celle du maître qui renverse le plateau de thé! La seule différence est qu'on ne nous a pas appris à considérer les autres comme des maîtres susceptibles de nous enseigner. Quelle méprise! Parce que les plus grands instructeurs, ce sont justement les autres, tous les autres, qui savent avec un art consommé nous piquer sur nos points douloureux. Avec constance et application, ils appuient là où ça fait le plus mal, sur nos lâchetés, nos insuffisances, nos erreurs, nos contradictions, nos mesquineries, nos faiblesses, nos tricheries... Ne comprenant pas, nous les repoussons, les traitons d'imbéciles, de sans-cœur, voyons en eux l'enfer personnifié. Au lieu, nous devrions les remercier d'être de si merveilleux miroirs qui nous révèlent et ce faisant nous aident à grandir.

Les relations avec les autres, voilà ce qu'il y a de plus exigeant et de plus édifiant. Point besoin de maîtres patentés ni d'éprouvantes disciplines ascétiques. Le face à face suffit. Nous nous retrouvons nus, à nous contempler nous-mêmes dans le miroir du regard de l'autre.

Bien sûr, nous craignons tellement ce qui risque de jaillir de la rencontre que nous nous empressons de nous protéger, de nous caparaçonner. À force de rituels et de conventions, nous croyons nous rendre inaccessibles. Mais rien en ce monde ne saurait être dissimulé. Même nos pensées les plus intimes sont connues d'une manière ou d'une autre. Derrière chaque geste, chaque parole, derrière les plaisanteries, les attractions et les répulsions, les harmonies et les incompréhensions, transparait ce que nous sommes.

Plutôt l'admettre et en tirer partie. Si je m'identifie à mon corps ou à mes croyances, alors j'ai effectivement tout à craindre de la rencontre avec l'autre. Mais si je m'identifie à ce qu'il y a de plus profond, à l'Élan Créateur lui-même, alors la rencontre m'accomplit. Je suis l'autre en restant moi. Le jeu devient un tourbillon de vie, où tout se mêle et s'entrelace en d'exquises arabesques.

Je-nous

Chaque fois que nous percevons un objet, nous avons l'impression qu'il est extérieur et indépendant. Chaque fois que nous avons une pensée, nous avons l'impression qu'elle est au-dedans et qu'elle nous appartient. Ces deux impressions prennent racine dans la même croyance en l'existence d'une frontière séparant "je" et le reste du monde.

Abolissons la frontière! N'ayons crainte, le monde pas plus que nous-mêmes n'allons nous annihiler! Au contraire, nous grandissons en découvrant que nous sommes tous ensemble co-créateurs de l'univers physique. Tous les objets existent au-dedans de nous. Dire d'un objet qu'il est extérieur n'est finalement qu'une commodité de langage. Précisément, cela signifie que nous n'en avons pas un contrôle conscient et direct, comme nous avons par exemple le contrôle de nos bras ou de nos jambes.

De même nos pensées sont autant dehors que dedans. Qui peut être certain que la pensée qu'il tient à cet instant dans sa conscience est bien la sienne, que nul autre ne la partage, qu'elle ne vient pas d'ailleurs? Personne en vérité.

Imaginez qu'Adam rentre subitement en contact avec la totalité des expériences

vécues par sa femme, ou bien l'inverse. Ayant toute la mémoire d'Adam, la conscience continuerait d'identifier "je" à Adam, individu de sexe mâle, né en etc. Mais ayant également toute la mémoire d'Ève, la conscience identifierait simultanément "je" à Ève, individu de sexe femelle, né en etc. Il n'y aurait évidemment aucun moyen de privilégier l'un ou l'autre. Nous n'aurions plus affaire à un "je" mais en quelque sorte à un "je-nous".

C'est ainsi que nous existons tous les uns par rapport aux autres. À des niveaux de conscience subtils, nous partageons tout. Par conséquent nous ne sommes pas enclos dans les limites d'un "je". Nous sommes "je-nous", un point de conscience singulier au sein d'une conscience multipliée qui embrasse tout.

D'ordinaire, nous n'avons pas cette impression d'exister en tant que conscience collective. Nous ne sommes même pas sûrs que les autres soient conscients comme nous! Cela tient à l'expérience de l'incarnation. Nous nous construisons un corps, un corps qui partage le monde entre ce qui est lui et ce qui n'est pas lui. Dans nos états de conscience habituels, nos expériences sont vécues et interprétées à partir de cette réalité physique. Nous nous retrouvons donc seuls et séparés des autres. Mais à des niveaux de conscience plus profonds, nous ne sommes pas seuls, nous sommes "je-nous".

Si au fond nous ne sommes pas séparés, à quoi bon nous contraindre nous-mêmes à faire cette expérience de la solitude? Mon idée est que cela sert à préparer la révélation de Tout-ce-qui-est à lui-même. En tant que Tout, il est forcément la solitude absolue. Si nous assumons notre solitude, nous nous construisons comme individus (qui veut dire littéralement indivisible); par là, nous nous réapproprions notre liberté créatrice, et gagnons la possibilité de transmuter le désespoir de la solitude en joie. Nous préparons ainsi le dieu naissant à vivre sa solitude absolue dans la joie la plus pure, telle celle de l'enfant qui contemple avec des yeux ébahis les cadeaux apportés par le Père Noël: « Quelles merveilles tous ces présents! Quelle merveille la Lumière, quelle merveille la manière qu'a le Soleil de donner sans compter, quelle merveille le jeu du chat et de la souris, le jeu de la guêpe et de l'orchidée, quelle merveille l'amour chez les humains, et la musique... À travers tous ces jeux ma nature se dévoile et s'accomplit: je suis Élan Créateur. Il n'y a pas des milliards de milliards de consciences qui contemplent un univers; il y a une seule conscience qui se multiplie pour jouer avec elle-même et se contempler de milliards de milliards de milliards de manières différentes. Je-nous suis cela. Quel bonheur! Un et tout à la fois. »

8. De l'autre côté du miroir

Les souffleurs

Intuitions et impulsions

Ce livre, c'est moi, Vahé, qui l'écrit. C'est sûr! À cet instant, je tiens un crayon dans la main, et ces mots et ces phrases se dessinent sous mes yeux. Mais qui les pense? Dans un premier élan, je m'écrie « c'est moi », parce que ces pensées que je mets en forme, je les ressens comme miennes.

Quoique...!

Il est certaines idées que je n'ai guère de raisons de croire compte tenu de ma formation, et qui pourtant s'imposent à moi avec force et évidence. C'est par exemple le fait que nous sommes co-créateurs de la réalité physique, et que cette réalité est un miroir qui sert à nous révéler. C'est pour moi évident, même si cela contredit l'expérience courante et tout ce qui nous est enseigné aujourd'hui. D'où vient cette conviction?

Il m'arrive souvent de m'endormir avec un problème en tête et de me réveiller avec la solution. À force, c'est devenu une véritable habitude de travail. Quand on me soumet un problème, je ne dis plus « je vais y réfléchir », je dis « je vais dormir dessus »! Qu'est-ce que je peux bien faire pendant mon sommeil?

Je sens parfois arriver des intuitions, des impulsions. Même si tout se passe dans ma tête, j'ai vraiment la sensation qu'elles viennent du dehors et entrent en moi. La plupart du temps elles me semblent favorables. Je m'y fie et je les suis. Plus rarement, dans le passé surtout, elles sont extrêmement négatives et dangereuses. Il y a comme une petite voix intérieure qui susurre: « Regarde ce type, il a l'air bien sympathique; tu devrais lui balancer ton poing dans la figure ! » Avec le recul, ça a l'air drôle, mais sur le coup ça ne l'est pas du tout. Il faut vraiment résister, se contraindre, pour ne pas faire ce que la petite voix dit. C'est comme si une entité malveillante s'efforçait de prendre possession de mon corps. Ce n'est pas moi, je le sais, ou du moins c'est ce que je veux croire. Alors qui est-ce et pourquoi fait-elle cela?

Nous sommes des âmes incarnées. Nous sommes dans le miroir à faire l'expérience de la matière pour nous révéler. Mais l'univers est beaucoup plus vaste que cette expérience sur laquelle nous sommes provisoirement concentrés. Le miroir a son envers. De l'autre côté, invisibles à nos yeux parce que sans plus de support matériel, sont les âmes désincarnées. Invisibles aux yeux de la plupart d'entre nous mais non pas à notre esprit ni à notre cœur. Beaucoup s'accrochent à nous du simple fait que les pensées semblables s'attirent. À travers nous elles vivent. Elles nous aident et nous les aidons, de sorte que par notre progression individuelle nous participons sans trop le savoir à la progression de l'humanité entière. Dans la pièce de théâtre que nous jouons sur Terre, elles tiennent le rôle de souffleurs.

Possession

Des souffleurs, il en est de toutes sortes, des gentils et des méchants, des géniaux et

des stupides, des familiers et des étrangers. De prime abord, le miroir et son envers apparaissent comme le calque l'un de l'autre. Nulle surprise donc si les malveillants abondent. C'est ainsi que beaucoup de criminels rapportent avoir commis leurs atrocités dans un état proche du rêve ou de la transe. Il leur semble que "quelque chose" a agi à leur place. Ils disent « il a fait... » au lieu de « j'ai fait... ». Dans une certaine mesure, ils ont raison. Cela va dans le sens d'une responsabilité collective, mais cela n'enlève rien à leur responsabilité individuelle, car ils ont jusqu'au dernier instant la liberté d'accomplir ou de ne pas accomplir l'acte.

L'envers du miroir est peuplé d'innombrables entités dont certaines sont fort peu évoluées. La mort ne rend pas plus intelligent! On part avec dans ses bagages ses expériences et surtout les qualités qu'elles ont servies à développer. Or force est de constater que chez beaucoup elles sont minimales. Souvenons-nous que depuis des milliers d'années la plupart des êtres humains passent l'essentiel de leur temps à se créer de franches inimitiés et, dans la foulée, à se couper mutuellement en rondelles, sans le moindre état d'âme. Ils ont même généralement fort bonne conscience puisqu'ils pensent agir au nom du bien, de l'amour, et de dieu!

La même haine anime souvent ceux qui coupent en rondelles et ceux qui se font couper. La même jouissance aussi à l'idée de détruire l'autre en lui causant les pires souffrances. Vous imaginez alors la puissance accumulée par ces entités derrière le miroir, qui n'ont d'autre mobile et ambition que de reproduire ces comportements. Nous les attirons et les nourrissons avec nos propres pensées de haine et de destruction. Elles s'engouffrent par ces brèches que nous leur ouvrons pour investir nos pensées et nos actes. Car elles ont besoin de corps, elles qui n'en ont plus, pour sans cesse recréer les sensations qui les font exister, pour éprouver la jouissance de la destruction, ou d'autres jouissances perverses car l'imagination humaine est fertile.

Face à de tels assauts, nous pouvons nous croire impuissants. Mais nous ne le sommes pas. C'est la solution de facilité de penser « je n'y puis rien ». C'est encore une fois abandonner sa responsabilité. Or tant que cette responsabilité n'est pas assumée, rien n'est possible. N'oublions pas que si nous nous sentons investis, c'est qu'à un moment nous, et personne d'autre, avons ouvert la porte. Les choses ensuite peuvent sembler nous échapper, mais de ce point de départ au moins nous devons reconnaître et assumer la responsabilité.

Nous ne sommes pas impuissants parce que ce sont ces entités qui, elles, sont fondamentalement impuissantes. Elles n'ont de prise sur nous qu'à la mesure du pouvoir dont nous les dotons. Si nous opposons la haine à la haine, la peur à la férocité, la continence à la lubricité, nous leur donnons de la nourriture et renforçons leur emprise.

Or ce que notre pensée a fait, notre pensée peut le défaire. Nous n'avons à lutter contre rien ni contre personne. Nous n'avons qu'à épurer nos croyances, à nous défaire de la haine et de la peur en cultivant les vertus qui les rendent vaines. Ce n'est certes pas facile! Alors pour nous aider, rions, parce que quoiqu'il arrive, tout ceci n'est qu'un jeu grâce auquel nous apprenons!

- Mais vous n'y pensez pas, on ne saurait rire de ces choses-là, des crimes, de la guerre, des atrocités et des perversions de toutes sortes!

Et pourquoi pas? Observons tout ceci en spectateurs. Voyons notre propre égarement. N'est-il pas risible d'avoir si souvent l'esprit envahi de pensées

destructrices, cruelles ou morbides, de nous sentir sous l'emprise de souffleurs que nous ne voyons même pas, nous qui disons sans cesse "je" pour affirmer de façon incantatoire son existence autonome et toute puissante?

Nous ne sommes pas l'idée que nous avons de nous-mêmes, ce petit "je" que nous voyons s'agiter; nous ne sommes pas ce que les autres pensent de nous; nous sommes ce que dévoile notre expérience dans la matière.

Évidemment, ce qui est révélé n'est pas toujours glorieux. Alors tendons-nous une main compatissante. Et au lieu de nous morfondre dans la culpabilité, tirons l'enseignement de l'expérience et passons à autre chose de plus joyeux.

Chemin faisant, n'oublions pas de remercier toutes ces entités de nous avoir permis de nous révéler. Remercions-les de nous avoir forcés à choisir, choisir de ne pas causer de souffrances à autrui pour une fraction de seconde de jouissance à l'arrière-goût amer, choisir de grandir plutôt que de rétrécir jusqu'à n'être plus qu'un pantin qui répète mécaniquement toujours les mêmes gestes compulsifs, choisir de nous détacher pour nous construire comme individus libres. Remercions-les de nous avoir révélé que le mal n'existe pas, qu'il n'est que bien en devenir. Remercions-les, et aimons-les, pour qu'elles aussi grandissent. Alors notre cœur, notre esprit et notre corps s'ouvriront à la présence d'autres souffleurs, plus avancés sur le chemin, qui saurons nous guider vers des merveilles.

Co-évolution

Ève s'est toujours sentie profondément liée à sa grand-mère. Petite déjà on disait qu'elle lui ressemblait: le même regard pétillant, les mêmes attitudes empruntées de délicatesse, le même tempérament surtout, mélange de finesse et de douceur. Le jour où elle est morte, son portrait s'est bizarrement décroché.

Peu de temps après, Ève l'a vue en rêve. Elle avait retrouvé les traits d'une femme de trente ans. Elle semblait heureuse. Elle lui a dit simplement de ne pas avoir de chagrin parce que désormais elles n'étaient plus séparées. Du moins c'est tout ce dont Ève s'est souvenue au réveil.

Plus tard, en diverses occasions, il lui a semblé sentir sa présence: un frôlement, un parfum... Elle le sait, sa grand-mère est là qui veille sur elle.

Mais elle sait aussi qu'elle a une tâche à accomplir. Elle doit résoudre des problèmes que sa grand-mère, et d'autres avant elle, ont laissé sans réponse. En particulier, l'une comme l'autre ne savent pas dire non aux demandes qui leur déplaisent, craignant que par ce refus on cesse de les aimer. C'est la confiance en la force de l'amour inconditionnel qu'il leur faut acquérir, celui qui n'exige aucune contrepartie. Mais cette qualité, seuls des actes permettent de l'intégrer. C'est pourquoi les morts ont besoin d'elle. Et c'est aussi pourquoi cet accomplissement ne sera pas seulement le sien, mais celui de tous, vivants et morts, auxquels elle se sent liée.

L'envers du miroir n'est pas seulement peuplé d'entités qui s'amuse à faire souffrir, prisonnières qu'elles sont de croyances étriquées. La plupart sont au fond des gentilles qui réalisent une fois de l'autre côté que leur séjour sur Terre a été trop bref. Leur âme n'a pas atteint la maturité suffisante pour évoluer librement dans ces dimensions de la réalité où peut se déployer tout le potentiel créateur. Alors elles se lient par affinité à des âmes incarnées avec qui elle partagent toute ou partie de leur existence. Elles s'aident mutuellement et ensemble elles grandissent. Les âmes

incarnées bénéficient de l'expérience déjà acquise par les âmes désincarnées, et ces dernières partagent les accomplissements des premières.

Les morts doivent se lier aux vivants parce qu'au stade actuel d'évolution de l'homme, seuls comptent les actes posés dans la matière. Ils sont les révélateurs impartiaux des transformations intérieures.

On ne peut se dire au-delà de la haine ou de la peur qu'après s'être confronté à elles et les avoir dépassées. On ne peut se dire individu libre qu'après s'être confronté à des situations qui obligent de décider et d'assumer les conséquences de ces décisions. On ne peut s'affirmer comme conscience créatrice éternelle qu'à condition d'assumer la création du corps, de la matière, de tous les actes humains, et de vivre l'expérience de la mort.

Ainsi l'âme se défait-elle de ses habits de croyances qui ne la satisfont plus, et revêt d'autres habits qui conviennent mieux au chemin qu'elle souhaite ouvrir.

Pour nombre de joueurs dans le miroir comme pour nombre de souffleurs derrière le miroir, l'heure est venue d'abandonner ensemble l'habit élimé de la souffrance pour revêtir ... revêtir quoi au fait? L'habit de l'HOMME enfin? La forme est encore indistincte. En tout cas c'est vivant, c'est joyeux, c'est un et c'est multiple, plein de Tout, et plus encore car Tout ne suffit pas à absorber toute l'affection qui s'écoule de cette inépuisable source.

Dedans-dehors

Nous ressentons certaines impulsions comme étrangères. Mais comment être sûrs qu'elles le sont vraiment et que nous ne les fabriquons pas sous cette forme pour repousser au-dehors la responsabilité?

Nous ressentons certaines impulsions comme nôtres. Mais comment être sûrs que nous ne nous approprions pas des suggestions de souffleurs pour combler nos désirs et nos manques égoïstes?

L'expérience humaine s'avère d'une richesse et d'une diversité inouïes. En démêler l'écheveau semble une gageure. Ce n'est pas qu'au fond les choses soient compliquées. C'est seulement que l'application de quelques règles du jeu simples suffit à engendrer toute cette exubérance. Nous créons nos croyances qui se révèlent par nos expériences, voilà tout ce qu'il y a. Et même si nous partageons bon nombre de ces croyances, il nous reste suffisamment de liberté pour ajouter chacun les nôtres et rendre nos expériences uniques. Le jeu devient des plus subtils et excitants.

Voilà pourquoi l'expérience des souffleurs prend des formes si diverses. Tout dépend en fait de l'endroit où nous posons la limite de "je". Selon qu'elle est proche ou lointaine, l'expérience est vécue comme extérieure ou intérieure. Si nous nous croyons réduits à l'espace occupé par notre corps ou nos idées, alors les souffleurs existent bien au-dehors, qu'ils soient des esprits malfaisants, des anges gardiens, des guides de lumière ou des entités venant d'autres réalités. Si à l'autre extrême nous n'avons plus de limites, alors l'univers entier est notre corps, tous les hommes sont nos enfants, et dieu est notre nom.

Entre les deux, les limites fluctuent, selon les lieux, selon les rythmes cosmiques, selon nos désirs et nos attentes, selon l'amour et la compréhension que nous

manifestons. Parfois le souffle se fait brûlant et dévastateur; nous l'attirons par nos pensées destructrices puis nous nous laissons emporter par ces forces d'une puissance indescriptible. Parfois il se fait doux et caressant; il est tendre, vibrant d'intelligence et de sagesse; il est le cœur même de notre âme, le meilleur de nous-mêmes.

Nous sommes tout cela à la fois, le souffle brûlant et la caresse. Et si nous distinguons, c'est finalement pour mieux séparer ce que nous souhaitons garder de ce dont nous voulons nous défaire. Qu'il ne reste que le meilleur, que tous nous portons au fond de notre cœur. Et si le cœur parfois se déchire, c'est pour que, par l'ouverture, jaillisse mieux la lumière.

Mourir

Un moment de vie

Adam a entrepris de déplacer un meuble. Il s'en saisit, s'arqueboute, et pousse. Ho-hisse. Sous la violence de l'effort, quelque chose cède. Une vive douleur explose dans sa poitrine qui lui fait perdre conscience.

Un instant plus tard, le voici qui retrouve ses esprits. La première chose qu'il note est qu'il n'a plus mal du tout. Ce n'était sans doute qu'un petit malaise sans gravité. Mais à peine a-t-il fait ce constat qu'il reçoit le choc de sa vie: il est là, debout, à contempler son propre corps affalé sur le sol! Il y a même des gens qui s'affairent autour, cherchant semble-t-il à le ranimer. Mais rien n'y fait, le corps reste flasque et sans vie.

- Ça alors, je dois être mort, réalise-t-il avec un calme étonnant!

Adam en est là de ses réflexions quand il remarque Ève effondrée dans un coin de la pièce. Il se dirige vers elle. Mais, il ne sait par quel mystère, son corps traverse le sien! Et quand il essaie de lui parler, aucun son ne parvient à ses oreilles.

Toutes ces incongruités lui donnent envie de rire. Mais ce n'est pas le moment. Tout de même, il vient de mourir! Et puis Ève est là, seule et triste.

« Je t'aime » pense-t-il très fort en voyant sa détresse. Lui reviennent en mémoire ces merveilleux moments qu'ils ont passés ensemble. Il revoit même cette première rose qu'il lui avait offerte il y a maintenant bien longtemps. Ève est songeuse. Elle prend une profonde inspiration et esquisse un sourire. Sent-elle elle aussi son parfum?

Adam a l'impression qu'on le tire par la manche. Il se retourne: rien. Quel est donc ce cauchemar qu'il est en train de vivre? Serait-il désormais condamné à traverser le monde comme une ombre, moins qu'une ombre même, un courant d'air à peine?

Il commence à prendre peur. Combien de temps cela va-t-il durer? Il sent à nouveau qu'on le tire par la manche. Il se retourne, et cette fois tout bascule: l'atmosphère devient glauque, un horrible mucus se met à dégouliner des murs, les gens commencent à se décomposer, d'innombrables homoncules le pincent et le piquent partout dans la poitrine. Il veut s'enfuir, mais plus il s'agite, plus la pièce se referme sur lui comme un piège. Il se sent devenir lui-même glauque et visqueux. Il se décompose.

Encore une fois on le tire par la manche. Mais au fait, il n'a pas de manche lui qui n'a plus de corps! Et s'il n'a plus de corps, il n'y a rien qui se décompose, rien qui ressent la douleur! Alors il est pris d'un fou-rire, mais d'un fou-rire...

Surgit de nulle part un paysage de rêve. Voici qu'approchent son père, sa mère, et quantité d'autres personnages qu'il ne connaît pas mais qui lui semblent étonnamment familiers. C'est une véritable cacophonie car tout le monde parle en même temps. En fait il réalise au bout d'un moment que pas un seul mot n'est prononcé. À la place, il y a comme des bulles de pensées, des bulles de sens, qui expriment la totalité de ce qui veut être dit. Adam comprend qu'ils sont tous très heureux de sa venue. Et brusquement, tout lui revient. Il se souvient que ces gens ont partagé son existence. Il se souvient qu'ils sont lui autant qu'il est eux. Il se souvient, il sait, il est chez lui, dans sa vraie demeure, qui est aussi celle d'Ève.

Les pièges sur le chemin du retour

Passer de l'autre côté du miroir est chose aisée. Rien de comparable avec la naissance qui est un acte particulièrement agressif. Généralement, cela se remarque à peine. C'est qu'on se retrouve en territoire connu, déjà largement exploré durant le sommeil.

Cela étant, chaque expérience est unique, parce qu'elle est le reflet des croyances que chacun entretient. Et comme on part avec le bagage qu'on avait sur Terre, l'envers du miroir s'avère pour beaucoup être un simple calque de la Terre.

C'est d'autant plus fort que cela touche des groupes entiers et pas seulement des individus isolés. Des clans, des tribus, des nations, des congrégations religieuses et autres, façonnent chacun leur au-delà à l'image qu'ils ont de l'homme et du monde. Et ils deviennent des souffleurs pour ceux qui, sur Terre, partagent ces croyances qu'ils prennent à tort pour le cœur de leur identité.

Mais un nom, une langue, un trait physique, un lieu géographique, une image de la divinité, un rite, un drapeau, etc., ne sauraient constituer le cœur de notre identité. Tel est le piège des systèmes de croyances, qui nous plonge dans un inextricable cercle vicieux: des hommes secrètent des croyances limitées sur ce qu'ils sont; à partir d'elles ils agissent et nourrissent des consciences collectives dans lesquelles ils se retrouvent en tant que désincarnés; de là, ils insufflent ces croyances aux vivants à travers lesquels ils continuent d'exister. Et sans fin tourne la roue. C'est ainsi que depuis des millénaires les hommes entretiennent leurs inimitiés, leurs haines, qu'ils luttent pour le pouvoir et se font la guerre.

Mais les temps changent. Un mouvement est impulsé depuis la source même qui doit conduire à la disparition de toutes ces chapelles, non par la lutte, mais en cessant simplement de les nourrir. Toute cette intelligence et cette énergie gaspillées à se diviser et à se combattre, les hommes vont pouvoir s'en servir pour construire la plus belle œuvre qui soit, eux-mêmes, l'HOMME-COSMIQUE dont la conscience embrasse tout l'univers, l'HOMME-DIEU, pleinement maître de son pouvoir créateur, l'HOMME-LUMIERE manifesté dans une matière plus subtile.

Bien sûr, la peur retient encore de franchir le pas. Le connu sécurise, aussi limité qu'il soit. Mais bientôt la peur ne sera plus. Quand on joue à devenir conscience créatrice inépuisable et éternelle, il n'y plus de craintes à avoir. Le merveilleux, le savoureux, c'est alors l'inconnu, riche de tout de ce qu'il y a à créer.

C'est sur la Terre que nous avons les plus grandes facilités pour façonner notre âme et la rendre apte à accéder à l'illimité. C'est là que nous devons apprendre ce qui est nécessaire pour que la mort devienne un nouveau départ et non pas un piège. Bien sûr, il reste toujours des possibilités d'apprendre et d'évoluer une fois de l'autre côté. Mais c'est en général moins facile parce qu'il n'y a pas cette extraordinaire jeu de miroir avec la matière.

Dépêchons-nous donc d'assimiler la règle du jeu. C'est quand elle n'est pas respectée qu'on se retrouve pris au piège.

L'expérience ne sert que de révélateur. Si l'on s'accroche à elle au lieu de n'en retenir que l'enseignement, on tourne indéfiniment en rond, empêtré toujours dans les mêmes situations.

Si en revanche on travaille à développer des qualités toujours plus belles, alors le cercle infernal est brisé: on se libère des attachements terrestres, on se relie à la source, le Principe Créateur lui-même, et on ouvre la porte d'accès à d'autres univers.

Encore faut-il éviter un dernier petit piège. C'est que de l'autre côté du miroir, du fait qu'il n'y plus la matière comme amortisseur, la pensée est immédiatement et automatiquement créatrice. D'où certaines expériences de nature hallucinatoire. Mais pas de panique. Il est cette fois plus facile d'en sortir parce qu'il y a plein d'entités qui nous attendent. Elles sont là pour nous aider, se signalant au besoin en nous tirant par la manche.

Au fait, à quoi bon passer une vie dans la crainte de la mort si c'est pour découvrir au bout du compte qu'on ne meurt pas? Les animaux meurent bien eux aussi, sans que ce soit à chaque fois un drame cosmique. Mais nous, nous composons des requiems, nous bâtissons des mausolées, et surtout nous ne cessons de nous lamenter sur notre funeste sort! Alors pourquoi faut-il mourir?

Une expérience nécessaire

Il y a plein de bonnes raisons de mourir. L'une et non des moindres est que ça permet d'oublier. Pas tout bien sûr, juste le superflu!

Vous souvenez-vous quelle était la couleur du livre avec lequel vous avez appris à lire? Vous souvenez-vous, sans qu'on vous l'ait raconté, des premières difficultés que vous avez éprouvées lors de l'apprentissage de la lecture? Personnellement, je n'en ai pas la moindre idée, et je trouve cela très bien. Tout ce qui compte aujourd'hui, c'est le fait que je sache lire, pas que je me souviennes d'innombrables détails sans importance. Oublier permet de se recentrer sur l'essentiel, sur le sens.

Une incarnation, c'est aussi un apprentissage. Nous apprenons qui nous sommes et ce que nous voulons être. Et comme bien souvent, c'est en faisant des erreurs que l'on apprend le mieux. Or ces erreurs laissent des traces dans la matière, qui est une fabuleuse mémoire. Nos peurs, nos colères, nos angoisses, nos tristesses, prennent littéralement corps. Des automatismes très difficiles à enlever se mettent en place. Telles situations, tels gens, tels aliments suscitent toujours les mêmes réactions. À l'extrême, la simple évocation d'un champ en fleurs suffit à déclencher une crise allergique! L'inépuisable et exubérante force créatrice qui nous anime ne peut plus s'exprimer correctement dans une chair entravée par la mémoire de toutes ces

tensions accumulées. Mourir est une manière de s'en libérer.

Mourir est un désir tout à fait naturel. Mais attention à ne pas confondre la reconnaissance que tout est accompli et que le moment est venu d'exprimer son potentiel créateur dans d'autres dimensions de la réalité, avec une aspiration à l'autodestruction pour échapper à sa tâche et à sa responsabilité. D'une manière ou d'une autre, d'un côté du miroir ou de l'autre, il faut y faire face. Alors, autant que ce soit là où il y a le plus de possibilités et où les chances de réussite sont les plus grandes, c'est-à-dire sur Terre.

L'oubli est essentiel à la vie. Mais si la mort n'avait que cette fonction d'oubli pour mieux nous relancer dans la vie, nous n'aurions pas une telle obsession à son égard. Et ce n'est pas la crainte qu'oubli signifie perte d'identité qui est à l'origine de cette obsession puisque sans cesse au cours de notre existence nous oublions, tout en restant nous-mêmes. Alors qu'est-ce qui se cache derrière la mort?

Imaginez l'instant. Il est, et n'est plus. Surgit un nouvel instant, aussitôt néant parce que lui aussi n'est déjà plus.

Imaginez la conscience d'une succession d'instant. Voici inventé le sens, et avec lui le temps, et avec lui la mort, arrêt possible du temps.

Peur de la fin du temps, du retour au néant, à l'inexistant. Peur qui pousse au dépassement. Voici inventée ... l'éternité.

En décidant de collaborer avec Gaïa sur le terrain de jeu terrestre, les Âmes Multidimensionnelles ont délibérément choisi de vivre l'expérience de la mort. Et ce que cette expérience révèle en fin de compte, c'est l'éternité, une éternité désormais vécue en pleine conscience, et non plus comme une suite indéfinie d'instant. L'éternité, l'âme l'accomplit. À travers l'homme, le Principe Créateur se révèle à lui-même avec cet attribut divin. Émanations du Principe, ce qu'il est, nous le sommes: éternels.

Tout comme la peur de la mort accompagne l'invention du temps, une sourde angoisse accompagne la révélation de l'éternité. C'est que le Principe Créateur est neutre; l'éternité peut être faite de souffrance sans fin comme elle peut être faite de joie inextinguible. Voilà pourquoi, choisissant la joie, il nous faut apprendre le jeu, devenir des joueurs qui aiment s'amuser, qui s'amuse à aimer, et ainsi pour des siècles et des siècles.

9. Les Maîtres du Jeu de la Création

Les Âmes Multidimensionnelles

Noces cosmiques

Drôles de bonshommes les singes! À ma gauche, King le gorille; à ma droite, Kong l'orang-outan. Tous deux m'observent pensivement. Au bout d'un moment, Kong se gratte la tête l'air de dire: « Drôle de singe ce bonhomme! » Je me gratte la tête à mon tour, songeur. C'est vrai que les hommes ont quelque chose de simiesque, et c'est vrai que les singes ont quelque chose d'humain. D'ailleurs l'ADN de l'homme et celui du singe s'écartent de quelques pour cent à peine. Quant aux comportements, ils sont pour les deux espèces centrés sur la nourriture, le sexe, et le pouvoir. Alors d'où vient que nous nous sentions si différents? D'où vient que nous soyons mus par la peur de la mort quand toutes les autres espèces sont mues par la pulsion de vie? D'où vient que nous soyons doués individuellement de conscience et de libre-arbitre quand chez les autres règnes c'est l'espèce seule qui semble en être porteuse?

Les espèces qui animent la Terre sont enfants de Gaïa. Elles sont la matérialisation de son intention la plus profonde, qui est de jouer à façonner cette planète pour la rendre toujours plus belle et harmonieuse, toujours plus riche et variée. En créant cette œuvre, ce chef-d'œuvre, Gaïa se crée elle-même en tant qu'artiste douée de superbes qualités: maîtrise de la genèse des formes, génie de l'invention, aptitude à faire coopérer d'innombrables entités, aptitude à jouer avec les contraintes et à transcender les obstacles, immense persévérance...

Maîtresse de son jeu, Gaïa jouit de sa création. Elle jouit lorsqu'elle sent la feuille inondée de Soleil et caressée par le vent, elle jouit d'être une proie qui déploie toute son intelligence pour échapper au prédateur, elle jouit d'être le prédateur qui capture la proie et se délecte de sa chair fumante, d'être l'arbre qui dans un double élan s'enfonce dans les profondeurs et s'élève vers le ciel, d'être la guêpe qui butine l'orchidée et l'orchidée fécondée par la guêpe, d'être le bébé lézard qui fuit pour échapper à une mère qui ne le reconnaît pas, d'être le bébé singe qui se fait nourrir, protéger et éduquer par sa maman, d'être jusqu'à la plus infime créature... Jouissance orgiaque! Gaïa aime l'excessif, le surabondant, et ne se satisfait pas de demi-mesures. Il y a en elle depuis toujours une furieuse et sauvage volonté de matérialiser ses créations d'une manière ou d'une autre, et de les explorer jusqu'à leurs plus extrêmes limites. Mais l'expérience lui a aussi enseigné la tempérance, l'art des nuances. Elle a appris à calmer ses excès en inventant la coopération, la tendresse, l'affection. L'homme porte en lui tout cela; il est son enfant.

Mais de qui d'autre est-il l'enfant? Car il ne fait pas de doute qu'autre chose l'anime, une autre volonté, une autre intention. Depuis toujours il s'interroge. Il regarde les étoiles et se demande: « qui suis-je? » Il regarde un caillou et se demande: « qui suis-je? ». Il regarde ses semblables et se demande: « qui suis-je? » Il se regarde lui-même et se demande: « qui suis-je? » Tout ce qu'il vit n'est qu'un rappel incessant de la question. Et derrière cette question est une formidable volonté, celle de consciences qui visent à explorer tout l'univers pour le faire entièrement exister au-

dedans d'elles. Les Âmes Multidimensionnelles expriment cette volonté, cette intention. L'homme est aussi leur enfant.

Fruit des noces de Gaïa et des Âmes Multidimensionnelles, de la Terre et du Ciel, tel est l'homme. Il les réunit, les rassemble, les révèle. « Qui suis-je? » se demande-t-il encore. « Je suis l'intention d'être Tout-Ce-Qui-Est », répond la voix de l'origine. « Je suis Tout-Ce-Qui-Est », répond la voix de l'aboutissement. Les deux sont une seule et même voix, celle de l'homme accompli, l'HOMME.

Esquisse d'une ombre

Entre le photon et l'atome, corps de la Lumière, et l'univers, corps de l'HOMME-DIEU, la création se déploie sur de multiples plans. Promenons-nous de l'un à l'autre. Imaginons un instant que notre conscience change son point de concentration dans la réalité physique; imaginons qu'elle quitte notre corps pour se fixer dans une cellule, disons un globule rouge. Le monde expérimenté depuis ce point serait certainement très différent de ce à quoi nous sommes habitués.

Pour autant, les choses ne seraient pas plus simples. L'expérience d'une cellule est à n'en pas douter aussi riche et complexe que l'expérience de l'organisme dans son entier. Sans compter qu'elle est à sa manière au courant de tout ce qui se passe: par son ADN, elle a à sa disposition la totalité de l'information qui sert à édifier et à entretenir l'organisme; par des signaux chimiques, électriques, électromagnétiques, et autres, elle sait ce qui affecte l'ensemble et en est elle-même affectée. Pourtant la cellule n'est pas l'organisme; son existence se déroule à son niveau, avec des buts qui lui sont propres, un temps qui lui est propre, un univers de significations qui lui est propre.

Considérant cela, quelle compréhension le globule rouge peut-il bien avoir de l'organisme entier? Difficile de répondre. Une seule chose semble certaine, c'est que sa représentation ne doit pas avoir grand chose à voir avec celle que nous nous faisons de nous-mêmes!

Replaçons notre conscience dans notre corps et portons un regard sur ce qui nous a projetés ici. Nous sommes probablement dans la même position par rapport aux Âmes Multidimensionnelles que sont nos cellules par rapport à nous. De là l'immense difficulté à les appréhender, et les nombreuses contradictions dans les descriptions qui en sont faites par ceux qui, dans un éclair, ont pressenti et entrevu leur existence. Car elles ont des buts qui leurs sont propres, un temps qui leur est propre, des univers de significations qui leurs sont propres. Nos vies individuelles, qui sont pourtant une émanation d'elles, n'ont de leur point de vue que la durée d'un souffle.

Elles se projettent chacune dans la réalité physique sous d'innombrables formes. Pour nous, cela correspond à des incarnations en différents lieux, différentes époques, différentes races, différents sexes; pour elles ce sont des développements parallèles, des expressions simultanées de la même intention. Nombre de ces formes, nombre de ces incarnations sont des êtres humains. Mais elles ne sont pas limitées par ce mode d'expression. Leur nature multidimensionnelle se traduit justement par le fait qu'elles se projettent dans d'autres univers que le nôtre.

L'Âme Multidimensionnelle donne à chacun de ses déploiements sa personnalité, sa

mission, ses inspirations et ses impulsions les plus profondes. Surtout, elle les dote du pouvoir de créer à leur tour. Voilà pourquoi l'être humain est d'une certaine manière à leur image, ressemblance de fond et non de forme évidemment.

Notre tâche principale dans la réalité physique est de révéler et de maîtriser notre pouvoir créateur. Ainsi nous grandissons et nous accomplissons en tant que dieux. Du même coup nous contribuons à ce que les Âmes Multidimensionnelles s'accomplissent en tant que créateurs d'univers.

Les Âmes Multidimensionnelles ne sont pas achevées. Si elles se projettent sous forme humaine dans cette réalité physique, c'est justement pour se révéler. Et de même que nous ne suivons pas tous les faits et gestes des cellules qui constituent individuellement notre organisme et qui pourtant sont indispensables à son existence, les Âmes Multidimensionnelles n'interviennent pas dans les moindres événements de notre vie. C'est d'autant moins le cas qu'une part essentielle de notre tâche est de faire usage de notre liberté et de notre créativité. Voilà pourquoi elles sont et resteront encore longtemps pour nous des ombres insaisissables. Mais qu'importe puisque nous sommes au fond identiques à elles, puisque nous sommes le Principe Créateur. Le reste n'est qu'expression, habit qui le dévoile.

Maîtres du jeu

L'origine

« D'où est-ce que je viens? » Voilà une question qui nous obsède autant sinon plus que « qui suis-je? » Un coup d'œil suffit pour réaliser que nous sommes constitués de couches, et de couches, et de couches, de diverses origines, empilées les unes sur les autres. Il y a la forme animale dont nous sommes héritiers, il y a nos innombrables ancêtres, nos parents, la culture, notre personnalité propre, sans parler de tous les souffleurs qui glissent dans notre esprit plus ou moins inaperçus. Et pour embrouiller encore plus les choses, on rajoute dieu, ou le hasard, ou les Âmes Multidimensionnelles, ou un peu tout à la fois, et son contraire, comme ça on est sûr de tenir la bonne explication!

Seulement une part de nous reste insatisfaite, insatisfaite de cette complication perverse, insatisfaite de se retrouver marionnette agitée par des fils qui tirent dans tous les sens, insatisfaite d'avoir trop de réponses, c'est-à-dire finalement aucune.

Dans un accès d'orgueil, je me dis en aparté: « Vahé, puisque tu te crois si fort, puisque tu prétends remettre à plat toutes les croyances, tu vas t'attaquer à cette question et trouver une réponse satisfaisante. » Il n'en faut pas plus pour que mes neurones s'activent. Il faut dire que j'adore ce genre de défi. Rapidement, je me retrouve avec quelques pages couvertes de mes gribouillis que je m'empresse de présenter à mes amis. Malheureusement, mon bel élan est vite brisé: ils semblent ne rien comprendre à cette histoire d'Âmes Multidimensionnelles qui copulent avec des singes pour faire des hommes! Bien entendu, je commence par penser qu'ils sont bêtes, ce qui a l'avantage de confirmer ma théorie. Et puis, à y bien réfléchir, je me dis qu'ils ont peut-être raison, que je suis en train de compliquer les choses au lieu de les rendre plus simples. Mais je ne m'avoue pas vaincu! La question continue de

me titiller les méninges...

Soudain une exclamation retentit à l'autre bout de la maison:

- Vahé! Le portemanteaux s'est décroché!

Mon attention est brutalement rappelée à des considérations plus terre à terre. Je m'empare d'un marteau et entreprends la réparation. L'esprit pas complètement à la tâche, je laisse échapper un coup, et voilà le marteau qui en une courbe superbe vient écraser mon doigt. De surprise je m'écrie non pas « aïe » ni « ouille » mais « eurêka »! Car ce coup m'a fait comprendre. Comprendre quoi au juste? Que connaître l'origine d'un phénomène n'est en rien nécessaire pour maîtriser son évolution ultérieure. Car qu'importe que le doigt ait été frappé par un marteau ou un caillou, qu'importe que ce doigt qui bleuit à vue d'œil ait été coincé par une porte ou écrasé par un soulier. Ce qui va calmer la douleur et guérir la chair meurtrie n'a rien à voir avec ce qui a provoqué la blessure. De la glace et de la pommade, voilà ce qu'il me faut, tandis que taper sur le marteau, pas plus d'ailleurs que lui témoigner mon affection, ne feront rien pour mon doigt.

Pareillement, pour nous guérir de la souffrance et maîtriser notre destin, il importe peu de savoir d'où nous venons. Nous avons seulement à réaliser ce que nous sommes à cet instant précis, une conscience créatrice, et à utiliser notre liberté et notre pouvoir d'action dans le présent pour faire naître le futur souhaité. S'obstiner sur la question de l'origine n'est finalement qu'un moyen de plus de repousser ailleurs la responsabilité de ce nous expérimentons maintenant. C'est au prix de l'abandon de la quête d'un passé illusoire que nous pouvons espérer prendre notre vraie dimension, celle de maître du jeu. La vraie origine n'est pas dans le temps, elle est dans l'instant la conscience créatrice qui prend forme et se révèle.

L'aboutissement

Le sens. Quel est le sens quand l'origine n'est plus pour servir de référence?

Le sens, c'est l'aspiration, une aspiration vers l'au-delà du connu. Et la plus grande inconnue, c'est que, à cet instant, il existe quelque chose et non pas rien. Voilà pourquoi le sens n'est pas à chercher dans le passé. Il est là, dans cette aspiration que porte l'homme de faire exister au-dedans de lui Tout-Ce-Qui-Est. Devenant ainsi Maître du Jeu de la Création, il peut décider en toute liberté que cette existence révélée dans la conscience soit Pure Joie.

Nous en sommes là, à ce point où s'ouvrent devant nous des territoires inconnus, des vastitudes inexplorées qui n'ont pour seule limite que notre force créatrice. Et celle-ci est immense, inépuisable.

Quelques signes ici et là marquent des impasses et de vagues pistes, pas encore des chemins, placés par de hardis explorateurs, les grands maîtres des traditions et quantité d'autres, plus obscurs, qui ont œuvré et œuvrent encore dans l'ombre.

Quelle que soit la route empruntée, elle ne mènera jamais qu'à soi, un soi qui peut rétrécir jusqu'à devenir prisonnier de ses propres croyances limitantes, ou bien qui peut faire exploser les limites, être tout à la fois, l'arbre et la graine, le temps et l'espace, les autres surtout, tous les autres grâce auxquels nous sommes ce que nous sommes, car nul ne restera en arrière.

Nous devons cette réalisation à tous ceux qui nous ont précédés. Ils ont longuement, patiemment, et souvent douloureusement exploré les potentialités de l'homme. C'est aujourd'hui à notre tour de montrer la voie à tous ceux qui ont accompli leur tâche sur Terre et qui à présent attendent derrière le miroir. Les enfants enseignent aux parents; c'est le retournement.

Le Nouveau n'a pas de limites; l'exploration n'a pas de fin. La véritable fin, c'est en fait le chemin. La fin n'est qu'une lumière dans le lointain, un fil ténu qui nous relie à un futur possible. Nous nous sentons attirés, et en marchant vers elle, l'horizon s'agrandit. Nous découvrons alors que cette source, qui vue de loin semblait unique, est en fait composée d'une multitude. L'une d'elle nous attire plus que les autres et nous nous remettons en chemin. L'horizon à nouveau s'agrandit, à la mesure de notre compréhension.

Nous sommes mus par un élan irrésistible qui nous pousse à parfaire ce qui est et à faire exister ce qui n'est pas. Nous sommes rien moins que le Principe par quoi tout existe. C'est cela le fond de notre âme.

Pour exprimer et explorer ce Principe, on n'a rien inventé de mieux que le jeu, créant le miroir de la matière pour se contempler. Notre âme en s'incarnant crée une diversité de situations qui favorisent son perfectionnement et ouvrent des voies à l'éclosion de nouvelles créations. Elle se lance continuellement des défis, explorant ses limites pour les dépasser. Toutes les erreurs, tous les changements contribuent à faire naître le sens de l'humour et un sentiment de détachement. Le jeu peut alors devenir une vaste comédie, une source de jouissance, de bonheur, et de joie sans fin.

Jouir, c'est bien à cela que mène la transmutation de la souffrance.

Transmuter, ce n'est pas refuser. Le refus de la souffrance conduit à vouloir abolir le désir. C'est l'exact opposé de la vie. Car si quelque chose existe plutôt que rien, c'est bien qu'il y a un formidable élan qui le fait exister. Le désir est la force motrice de l'univers. La souffrance n'a donc pas à être abolie, elle doit être transmutée. Accepter la souffrance, plonger dans ses tréfonds, et rejaillir avec la joie pure.

Jouir; jouir de tout dans sa merveilleuse diversité et non pas fondre tout dans une unité aussi monotone que stérile. Avoir la conscience simultanée de Tout-Ce-Qui-Est, telle est l'aspiration la plus démesurément et follement réaliste! Le Principe se révèle dans l'homme pour que l'homme révèle le Principe: l'aboutissement.

Aperçus d'un homme multidimensionnel

Naissance d'un concerto

Il y a quelques mois de cela, j'ai pour la première et la seule fois de mon existence véritablement vécu la musique. L'affirmation est pour le moins surprenante venant de quelqu'un qui à ses heures est musicien. Mais il s'agit bien de "vivre" la musique, et pas seulement de l'entendre, de la composer, ou de l'exécuter. Il faut dire que je n'étais pas dans un état normal. Une sorte de fièvre éveillait et amplifiait mes sensations à un degré insoupçonné.

Au départ, j'écoutais un concerto de Vivaldi, ou quelque chose approchant. Rien de

bien extraordinaire: un morceau connu, des interprètes fidèles, un disque normal écouté dans des conditions normales. Mais rapidement, la fièvre aidant, je me suis mis à avoir des visions. Ce furent d'abord des figures géométriques fractales qui se déployaient et s'animaient au gré des phrases musicales. Ensuite apparut un orchestre au complet en avant-plan de ces formes changeantes. J'entendais distinctement toutes les notes, comme si j'étais à la fois chacun des instruments et chacun des instrumentistes. L'expérience est indescriptible. J'étais d'ailleurs tellement immergé dedans que bien des détails n'ont pas eu le temps de s'inscrire dans ma mémoire. Je me souviens tout de même d'une scène particulièrement forte. Je flottais dans les airs, circulant d'un instrument à l'autre. Tout d'un coup, mon attention fut attirée par le violoncelliste qui exécutait un passage pizzicato (c'est-à-dire en pinçant les cordes comme un bassiste de jazz au lieu de les jouer avec l'archet). Je m'approchai, m'approchai encore, et soudain, je fus la corde qui vibrait, le doigt qui la pinçait, la note qui chantait! Et pendant tout ce temps, même si je n'étais plus visuellement en contact avec eux, j'avais toujours la sensation d'être les autres instruments, les autres instrumentistes, les autres notes, séparément et ensemble, formant la musique, une musique qui n'avait d'ailleurs plus grand chose à voir avec celle de Vivaldi et qui était sans doute la mienne, naissant et s'exécutant en moi. À cet instant précis, il n'y avait plus aucune séparation entre percevoir, agir, et créer. Ces trois verbes signifiaient la même chose, désignaient le même acte. J'étais dans la position du maître du jeu, tout à la fois spectateur, exécutant, et compositeur de ce concerto multidimensionnel.

À quelques temps de là, je me retrouvai dans un colloque. Pas de fièvre cette fois, mais une certaine fatigue. J'avais passé la journée à écouter des propos tellement sérieux qu'à un moment, n'en pouvant plus, je décrochai. Très fugitivement, mais de manière suffisamment nette pour que l'expérience soit enregistrée, j'eus l'impression d'être plusieurs personnes en même temps. Ce fut merveilleux et malheureusement trop bref cette sensation d'expérimenter le monde de multiples manières, à travers mon corps, celui de Dédé, le vieil oncle de Martine, et d'autres, inconnus, en différents lieux et différentes époques.

Sur le coup, je n'ai pas compris pourquoi cette expérience m'était tombée dessus en plein milieu du colloque. Mais le soir même, quand tout fut terminé et que mon esprit put reprendre le fil de ses réflexions, concernant justement ce chapitre en gestation, tout se mit en place. Pour la seconde fois, il m'avait été donné d'appréhender l'existence dans sa multidimensionnalité. Je ne dis pas que j'étais devenu âme multidimensionnelle. Il y a des profondeurs encore inaccessibles et des expériences intraduisibles pour l'être incarné tridimensionnel que je suis à cet instant. Mais au moins je peux commencer à envisager l'existence d'autres dimensions, à imaginer ce qu'est l'aboutissement de la quête, ou du moins un aboutissement possible, à le révéler en le rêvant, et ainsi devenir progressivement ce que je suis, ce que nous sommes tous, chacun d'entre nous.

Au-dedans, l'infini

La réalité que l'homme construit aujourd'hui est tridimensionnelle. Mais il dispose d'un potentiel bien plus considérable. En des instants privilégiés, il nous est donné d'entrevoir dans une étourdissante fulgurance l'ouverture d'autres dimensions. Alors,

notre conscience traverse tous les plans qui constituent le miroir de la matière, de la lumière à l'homme en passant par le Minéral, le Végétal et l'Animal; notre conscience traverse aussi les plans qui s'étagent derrière le miroir, avec les souffleurs, en leurs innombrables groupements, les rêveurs, les Âmes Multidimensionnelles.

Nous sommes par essence multidimensionnels. Mais ce n'est qu'un potentiel pas encore stabilisé dans la matière. La multidimensionnalité n'est pas un état permanent et partagé de manière consensuelle. Elle se manifeste chez certains individus comme des coups de sonde, pour montrer à l'espèce dans son ensemble ses immenses possibilités d'évolution. Ce sont les préludes d'une métamorphose.

La métamorphose, c'est un embrasement du cosmos qui atteint toutes choses, Râ, Gaïa, l'homme... Chacun de nous la ressent et la traduit à sa manière. « Ça ne peut plus durer », « il faut que ça change », voilà bien des propos que nous tenons ou entendons au moins une fois par jour.

Ce qui ne peut plus durer, c'est d'être enfermé dans ce vieux costume d'être humain, tout mité par la peur, la haine et la souffrance. Ce qui doit changer, c'est l'image que nous avons de nous-mêmes. Nous sommes aptes désormais à écrire notre histoire, à rêver d'un autre homme, et pour cet HOMME d'une autre peau.

Mais le rêve n'est rien sans l'acte qui le pose dans la matière. Et l'acte d'un Maître du Jeu est toujours le résultat d'une décision prise librement en toute conscience. L'individualité est primordiale. La refuser, c'est se laisser dessaisir de sa force vitale par d'autres qui ne demandent qu'à s'en emparer. L'accepter, c'est se purger de toutes ces croyances limitantes prises ici ou là sans discernement, sans vérification.

Je crois au bien et au mal parce qu'on a posé devant moi des images de ce qui est bien et de ce qui est mal; je crois en dieu parce qu'on a posé devant moi son visage. Mais que sais-je vraiment de dieu, du bien, du mal? Rien! Alors je me purge, et me purge encore. Et que reste-t-il au bout du compte? Fort peu: que je suis une conscience créatrice inépuisable et éternelle, qu'au fond de la solitude du "je" se trouvent les autres, "je-nous" qui aime tout et rit de tout. C'est chemin faisant la découverte que l'amour n'est ni une fin (l'univers ne va pas s'arrêter parce qu'enfin on s'aime tous les uns les autres!) ni un moyen (dire que l'on doit s'aimer n'a jamais fait que l'on s'aime!). L'amour est. Il est simplement là, se révélant quand l'univers prend sa vraie place au-dedans de soi. Il est là quand on accepte tout ce qui est pour ce qu'il est. Dans cet instant de reconnaissance et d'acceptation totale, Tout-Ce-Qui-Est devient notre création, qui nous procure une jouissance inégalée, et que nous aimons sans limites. Je dis bien TOUT, qui comprend aussi ce qui semble le plus haïssable. Car même à ceux que nous haïssons le plus nous sommes redevables. C'est grâce à eux nous apprenons le discernement, et que nous apprenons aussi à orienter de manière toujours plus constructive notre force créatrice, qui n'est finalement destructrice que par manque de maîtrise.

Alors tous ces êtres qui ont accepté ces rôles méprisables, nous pouvons les aimer, et nous les aidons à sortir de leur fange en leur renvoyant l'image de l'homme plus grand qu'ils pourraient être. Nous sommes redevables à tous les êtres parce que nous sommes tout, créant, matérialisant et contemplant la création d'un même point, d'un même geste. Ensemble, tous ensemble, le Maître du Jeu de la Création.

*Le passé n'existe pas, le futur n'existe pas,
Sois l'Enfant qui dans l'instant s'offre vierge à l'expérience,
Sois l'Enfant, maître de sa destinée,
Sois l'Enfant qui court devant le temps,
qui rêve d'univers,
qui se rêve créateur d'univers.*

*La peur retient, le rêve s'éteint.
Sois le Fou, seul qui ose,
Qui ose mettre les pieds là où nul n'est jamais allé,
Qui ose entreprendre le démesuré que tous jugent impossible.
Sois le Fou à l'enthousiasme inextinguible,
Celui qui rit de tout,
Et qui dans ses éclats accomplit les prodiges que l'Enfant a rêvés.*

*Fais l'Enfant, fais le Fou, deviens Maître.
Par la grâce de ta nature,
Par la force du désir,
Par l'aspiration du devenir,
Crée,
Crée et parvais.
Mais que tout acte soit un acte d'Amour,
le devenir d'un Dieu,
Un Amour si brûlant qu'il consume l'acte à sa chaleur.
Et dans les cendres,
Le joyau indestructible et inaltérable,
La Joie Pure du Principe révélé.*

*Sur le chemin tu chantes;
Tu chantes parce tu aimes;
Tu aimes parce que tu es la Vie.
Tu te réjouis de chaque forme,
qui n'est qu'une forme de toi-même,
une forme de l'amour.
Tu t'en abreuves, t'en laisses ravir,
Et deviens fontaine de l'univers
Qui transmue tout en l'image du sublime.*

*Absorbe Tout-Ce-Qui-Est et vis;
Contemple Tout-Ce-Qui-Est et ris;
Fais naître Tout-Ce-Qui-Est et jouis.
Maître du Jeu de la Création,
l'univers est ton enfant,
la joie est ton chemin,
le dépassement ton extase.*

Quatrième partie: le sens du jeu

10. Transmuter

Acceptation

Un deuil bâclé

Ève a remarquablement tenu le choc de la mort d'Adam. Elle sait que "quelque part" il continue de vivre, et qu'un jour ou l'autre elle le retrouvera, de même que sa grand-mère dont elle se sent toujours si proche. Alors pour elle aussi, la vie continue.

Le lendemain des funérailles, elle a quitté le deuil et repris ses activités habituelles, notamment la peinture. Depuis, à peine a-t-elle remarqué que les couleurs sur ses tableaux se font plus criardes; à peine a-t-elle remarqué que ses vêtements commencent à la serrer, et que son corps, que plus personne ne contemple ni ne caresse, se couvre de boutons. Ève ne veut rien voir d'anormal. Alors effectivement, à ses yeux, tout est normal: tout va bien, à part ces légers troubles sans nul doute imputables à l'alimentation. Tout va bien, tout va parfaitement bien.

C'est d'ailleurs ce que lui disent aussi ses amies, qu'elle n'a pas cessé de voir pour ne pas rompre les habitudes. Elles sont toutes surprises de la rapidité avec laquelle Ève a digéré son deuil, d'autant qu'elles savent les liens d'affection profonds et sincères qui les unissaient elle et Adam. Tout le monde joue le jeu de cette mascarade, et c'est à qui lui présentera l'homme avec qui elle refera sa vie.

Mais si tout va si bien, pourquoi Ève se réveille-t-elle chaque matin en proie à un profond trouble? Pourquoi a-t-elle toujours cette même image dans la tête, ce fragment de rêve où Adam, tout lumineux, dit simplement d'une voix pleine d'affection: « j'ai choisi ». Et pourquoi n'arrive-t-elle jamais à se souvenir du début de ce rêve?

L'art de se fuir

Ève peut trouver que tout va pour le mieux. Mais l'expérience dans la matière est un révélateur impitoyable et impartial. Si son corps change, si elle éprouve des sensations désagréables, c'est que tout ne va pas si bien que cela. Ces manifestations physiques déplaisantes sont le reflet d'un conflit intérieur. Et elles se répètent, et se répètent, et se répètent encore jusqu'à ce qu'il y soit mis fin. Or pour y mettre fin, pour transmuter cette souffrance qui ne veut pas dire son nom en joie simple, il faut commencer par être conscient de son état, ne pas se mentir, ne pas refuser de voir ce qui déplaît, ce qui contrarie l'image que l'on veut donner de soi-même, ne pas tricher non plus en changeant cette image. Il faut se placer en spectateur de sa vie, et porter un regard lucide sur tout ce qui arrive. Bref, prendre à bras le corps le reflet de nous-mêmes que renvoie directement l'univers, sans fabriquer des reflets de reflets dans lesquels on se perd.

La lucidité, c'est tout un apprentissage. Ou plutôt un désapprentissage, tant l'homme au fil des siècles a mis d'intelligence et de volonté à se fuir. Et il le fait de maintes manières. Il sait se fuir en occultant de sa conscience ce qui le dérange un tant soit peu. Comme Ève, on peut alors dire: « Regardez, je m'active comme avant, je dors,

je mange normalement: tout va bien, tout va parfaitement bien! »

Plus subtilement, l'homme sait se fuir en feignant l'acceptation. C'est ainsi qu'Ève pourrait dire aussi: « Regardez comme je suis consciente de mon état: je vois bien que mes tableaux sont moins inspirés, que mon corps est moins beau, que je dors moins bien; alors à partir de maintenant, je vais faire attention, attention aux couleurs que j'emploie, à ce que je mange, aux pensées qui me viennent ».

Évidemment, ce n'est pas de la transmutation, c'est uniquement de l'auto-contrôle. Cela veut dire que le véritable problème, le conflit de croyances à l'intérieur, n'est pas affronté. Seuls quelques symptômes déplaisants sont observés et éliminés, du moins temporairement. Car le pire est qu'en trichant ainsi avec soi-même, on ne fait qu'amplifier les difficultés et retarder leur résolution. C'est qu'on est tellement attentif à éviter un problème qu'on le tient continuellement dans son esprit. Et le tenant continuellement dans son esprit, on va immanquablement à sa rencontre!

Qui n'a pas souffert de troubles digestifs? Eh bien vous avez sans doute remarqué que plus vous y faites attention, plus vous surveillez votre alimentation, plus ils s'affirment. De même, plus vous prenez soin d'éviter des situations désagréables que vous avez déjà vécues, plus vous vous précipitez dessus.

Je le répète, il est impossible de tricher avec la matière. Si la transmutation s'accomplit véritablement, cela se voit. Ce n'est pas une question d'opinion: « peut-être bien que j'ai réussi, un peu, quoique... » NON! Regardons le miroir de la matière; la réponse est là, sans ambiguïté. Et si l'on refuse de se voir, cela aussi est visible.

Ne pas se fuir, tel est l'indispensable préalable pour reconquérir sa liberté et se réapproprier sa dimension de créateur.

Ne pas se fuir, c'est admettre que l'image renvoyée par le miroir de la réalité physique est bien la sienne, sans masque, sans tricherie. C'est être lucide, et la lucidité est le premier pas qui conduit à l'acceptation de ce qui est.

Accepter, ce n'est pas être obsédé. Ce n'est pas refuser, rejeter, ni s'opposer à ce qui déplaît. Accepter, c'est simplement pouvoir dire avec une sorte de détachement: « ah oui, c'est ainsi ».

Je ne me sens pas bien: c'est ainsi.

D'affolantes pensées me viennent que je préférerais ne pas avoir: c'est ainsi.

Mais ce « c'est ainsi » n'est surtout pas un aveu fataliste d'impuissance. C'est au contraire la reconnaissance du point d'où va jaillir notre élan créateur, pour mettre autre chose à la place de ce qui ne satisfait pas.

Tandis qu'être en guerre, s'opposer, résister à ce qui est, c'est nourrir ce à quoi l'on s'oppose, et par là le renforcer. Faire la guerre à la guerre, c'est nourrir la guerre. Combattre la maladie, c'est la renforcer. Haïr la haine, c'est nourrir la haine. Mais voir simplement la haine que l'on éprouve, c'est l'accepter pour ce qu'elle est, et l'ayant acceptée, alors la transmuter. Voici que du fond de la haine surgit l'amour, qui se nourrit de lui-même, et augmente d'être donné.

En route vers soi

Au fond, les choses sont simples: ou bien nous apprenons à travailler directement sur nos croyances à partir de manifestations physiques subtiles telles que sensations, émotions, pensées, etc., ou bien nous fuions et sommes alors

indirectement conduits à le faire par des manifestations physiques d'envergures, généralement douloureuses et irréversibles, telles que maladies, accidents, etc. Le choix est clair si le but est de cesser de créer la souffrance pour faire émerger la joie. Rien ne nous oblige évidemment à choisir ce but. Mais reconnaissons que c'est plus agréable. Tandis que souffrir, on l'a déjà expérimenté depuis des millénaires, et on ne peut pas dire que ça nous ait apporté de grandes satisfactions!

Quoiqu'il en soit, que nous fassions l'un ou l'autre choix, l'univers physique continue de jouer son rôle de miroir. Pour nous qui sommes en apprentissage, qui avons presque toujours l'impression qu'il existe au-dehors, tout est signe qui renvoie à nous-mêmes.

Ces signes sont de toutes sortes: manifestations corporelles, pensées, intuitions, rencontres, avec des lieux, des gens, des objets, etc. Parfois, tout est clair et limpide. Parfois, tout est confus et ambigu. Mais cette confusion et cette ambiguïté ont aussi leur raison d'être. Encore une fois, elles sont révélatrices de nous-mêmes, précisément de nos contradictions, de nos peurs à aller à fond à notre propre rencontre.

Dans le cas d'Ève par exemple, une part d'elle ne se sent pas tout à fait prête à affronter la situation. Alors elle se crée une amnésie partielle. Ce rêve qui est la clé de son problème, qui devrait lui permettre de comprendre ce qui lui arrive, elle en occulte une partie. Et elle sait parfaitement qu'un bout lui échappe.

Finalement, pour parvenir à saisir clairement le sens de ce que nous vivons, rien ne sert de nous lancer dans une poursuite effrénée de signes. Car tant que nous hésiterons entre nous fuir et nous rencontrer, les signes que nous renverra le monde seront pleins d'ambiguïtés. Il importe donc avant tout de clarifier notre position: sommes-nous prêts à nous accepter tels que nous sommes ou non? Et la réponse à cette question ne dépend de rien d'extérieur. Nous sommes entièrement face à nous-mêmes pour décider. Si nous ne nous sentons pas complètement prêts pour cette intrusion de lumière, alors nous nous créons des signes ambigus, contradictoires, et nous avons l'impression d'être une marionnette aux fils emmêlés.

Si en revanche nous souhaitons quoiqu'il en coûte sortir de ce rôle et devenir le marionnettiste, alors tout devient limpide. Dans un éclair, nous pouvons nous découvrir et nous pardonner, découvrir et accepter par exemple la violence dont nous sommes porteurs, et, simultanément, le pouvoir que nous avons de transmuter cette énergie colossale pour la mettre au service des autres; nous pouvons découvrir et accepter l'irrépressible force sexuelle qui nous habite, et, simultanément, le pouvoir de la transmuter pour nous amener à une compréhension plus profonde de la Vie; nous pouvons découvrir et accepter ce que nous sommes, et, simultanément, le pouvoir de transmuter ce qui nous entrave pour nous permettre de grandir, et du même coup aider les autres à grandir.

L'acceptation du deuil

Ève se sent extrêmement fatiguée. Il faut dire qu'elle ne dort pratiquement plus tant elle craint ses rêves insaisissables qui la troublent tant. Aujourd'hui, n'en pouvant plus, elle est allée voir un médecin. Celui-ci lui a dit que la crise qu'elle traversait était normale et il lui a prescrit toute une série de remèdes appropriés.

Ève en est là, à contempler cet amoncellement de pilules, certaines pour dormir, d'autres pour se réveiller, d'autres encore pour lutter contre l'angoisse ou pour avoir de l'énergie... Elle lit et relit l'ordonnance, et une fureur commence à l'envahir. Dans un sursaut d'amour-propre, elle jette tout par terre et hurle: « Je n'ai jamais eu besoin de ça, ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer! »

Évidemment, ce déferlement d'énergie n'aide en rien la venue du sommeil. Mais elle sent que quelque chose a remué tout au fond d'elle. Soudain elle pense à sa grand-mère. Elle se lève et va chercher l'album-photos.

Tiens, sur celle-ci, grand-mère avait à peu près le même âge qu'elle. C'est vrai qu'elles se ressemblent. Et là c'est grand-père. Grand-p... Cela fait boum dans sa tête comme si elle venait de recevoir un grand coup. Tout se met alors en place.

Un jour, un chaton s'est retrouvé perché sur le toit de la maison de ses grands-parents. Grand-père a dit que s'il avait réussi à monter, il réussirait bien à descendre. Grand-mère, attendrie par les miaulements, insistait pour qu'on aille le chercher. Et comme elle savait être persuasive, grand-père a fini par céder. Il a pris la grande échelle et est monté sur le toit. Mais une fois là-haut, le chaton n'a pas voulu se laisser attraper. Alors grand-père l'a poursuivi. Malheureusement il a glissé, et s'est retrouvé par terre une seconde plus tard, gisant mort. Grand-mère s'en est toujours voulue, au point qu'elle est morte d'un cancer six mois plus tard.

Ève a assisté à son agonie. Elle en a conçu une telle peur qu'elle n'a jamais voulu repenser à la mort d'Adam. Parce que, et tout lui revient maintenant, c'est elle qui a insisté pour qu'il fasse l'effort de déplacer ce meuble, un effort qui lui a été fatal. C'est cela qu'elle revivait chaque nuit dans ses rêves et qu'au matin elle oubliait. Elle se voyait comme sa grand-mère rongée par le remords et connaissant la même fin atroce. Mais Adam arrivait à la fin et lui disait: « j'ai choisi », ou plus précisément, elle s'en souvient à présent, « j'ai choisi de m'effacer pour que tu puisses jouer ta partie ». Adam ne la tient pas pour responsable; elle n'a pas à avoir de remords.

Maintenant que cela est clair, est stoppée nette l'histoire de sa grand-mère qu'elle était inconsciemment en train de reproduire. Peut commencer le deuil.

Résolution

L'accomplissement du deuil

Ève réalise maintenant combien Adam comptait dans sa vie. Le toucher, lui parler, le sentir simplement à ses côtés, tout cela lui manque aujourd'hui cruellement. Ensemble, ils le sont toujours bien sûr. Mais cet accompagnement à peine perceptible, cette protection éthérée, ne comblent pas le manque de sa présence physique. Devant elle s'ouvre un abîme.

Cet abîme, c'est évidemment le sien. Même si c'est la mort d'Adam qu'elle pleure, c'est en fin de compte sur son propre sort qu'elle s'apitoie. Ce qui donnait sens à sa vie, ce qui la soutenait dans l'existence, n'est plus.

Peut-être serait-ce mieux qu'elle le rejoigne au plus vite? Un instant Ève imagine ce qu'il adviendrait si à son tour elle mourait. On lui demanderait peut-être: « Qui es-tu, que veux-tu, qu'apportes-tu? » Et elle répondrait comme elle a toujours répondu:

« Je suis la fille de ..., la sœur de ..., l'amie de ..., la femme de ..., la mère de ...; je ne désire rien pour moi-même, mes désirs sont ceux des autres ». C'est bien là tout le problème: Ève n'a jamais existé! Elle a permis à d'autres d'exister et de grandir en acceptant d'être rien. Le moment sans doute est venu de devenir quelqu'un, d'abandonner l'habit du sacrifice et commencer à s'aimer pour ce qu'elle est, à exister, à se révéler en tant qu'individu.

Du fond de l'abîme jaillit une lueur. Ève sent une sorte d'exaltation l'envahir. Une exaltation, et en même temps une peur affreuse qui lui noue l'estomac, parce que pour la première fois elle s'apprête à réaliser quelque chose pour elle-même, et elle va être seule. Réaliser quoi au juste? Ce n'est pas encore très clair. Quoiqu'il en soit le défi l'enthousiasme. La simple idée de le relever lui procure un plaisir indescriptible. « À toi de jouer ta partie » avait dit Adam dans son rêve. « À moi de jouer » proclame-t-elle maintenant avec force et conviction. Et sur ce, elle s'endort paisiblement.

Au matin, elle n'a plus d'hésitation sur ce qu'elle doit faire. Un nouveau rêve lui a donné la solution. Devant la glace, elle se surprend à esquisser un sourire. « Tiens, le vilain petit bouton a presque disparu! », remarque-t-elle aussi.

Rêver

A quoi sert de dormir? À reposer le corps peut-être. Mais le corps n'a pas besoin de rester allongé huit heures d'affilée pour retrouver la forme. Et il est encore moins nécessaire d'être inconscient.

Alors à quoi sert de dormir? À rêver bien sûr! Le sommeil est une période de très intense activité durant laquelle notre conscience se détourne de la réalité matérielle pour partir à l'exploration d'autres réalités, dans l'envers du miroir. Et si nous croyons que nous ne faisons rien, ou du moins pas grand chose, c'est que la plupart des expériences que nous vivons ne sont pas traduisibles avec les concepts habituels de la réalité tridimensionnelle. Par conséquent nous n'en gardons pas de souvenir clair une fois de retour à l'état de conscience ordinaire. Il en reste éventuellement quelques bribes, qui prennent la forme d'images bizarres peu ou pas compréhensibles.

À quelles sortes d'activités nous livrons-nous lorsque nous rêvons? Nous faisons bien des choses, par exemple:

Nous intégrons les expériences vécues durant la journée; nous étudions, nous apprenons, nous résolvons des problèmes.

Nous nous immergeons dans diverses situations pour faire le point sur nous-mêmes, sur nos peurs, nos limites, notre agressivité, nos désirs, notre gentillesse, notre altruisme, etc.

Nous nous revivifions auprès de diverses sources pour préparer de nouvelles expériences: l'âme multidimensionnelle, l'espèce, l'âme collective, etc.

Nous rencontrons d'autres rêveurs, et même aussi des morts, avec qui nous explorons d'autres mondes, évoquons les potentialités du futur, travaillons à résoudre des problèmes personnels ou collectifs, mettons en place la trame d'événements que nous voulons voir se réaliser sur Terre...

Certains rêves sont en rapport direct avec notre activité diurne. Cela les rend

immédiatement compréhensibles.

D'autres en revanche nous mettent en contact avec des réalités très différentes. Lorsque la conscience réintègre le corps, ce qu'elle fait environ cinq ou six fois au cours d'une nuit ordinaire de sommeil, ces expériences doivent en quelque sorte être traduites pour qu'une idée en reste. Dans le meilleur des cas, cela prend la forme de symboles, et dans le pire, d'images au caractère franchement hallucinatoire. Et comme nous faisons vraiment beaucoup de choses différentes, les souvenirs que nous fabriquons au réveil finissent par faire une salade de tout ça. D'où le problème de l'interprétation.

En fait c'est beaucoup plus simple qu'on ne le croit: ou bien un rêve a immédiatement un sens perceptible, auquel cas il n'y a pas de problème; ou bien il n'en a pas, auquel cas il n'y a pas non plus de problème parce qu'il n'y a alors rien à chercher! Le véritable sens est dans le rêve lui-même, dans l'expérience qu'il a fait vivre.

Si aujourd'hui vous réussissez pour la première fois à faire de la bicyclette, il ne sert à rien de vous souvenir que tel jour en telles circonstances vous avez fait de la bicyclette pour la première fois. Ce qui compte, c'est que l'expérience devienne partie intégrante de vous, c'est-à-dire que vous sachiez, sans même y penser, faire de la bicyclette la prochaine fois que l'occasion se présentera.

De la même manière, nous n'avons pas à nous souvenir précisément de toutes nos expériences nocturnes. L'important est qu'elles soient intégrées pour pouvoir servir quand le besoin s'en fait sentir. Cela remonte alors à la conscience sous forme d'intuitions, d'aptitudes, de sentiments de familiarité avec des gens, des lieux, des situations, etc.

Les rêves sont un aspect essentiel de notre multidimensionnalité. Nous pouvons nous exercer à les rendre plus conscients. Nous pouvons par exemple développer les "rêves lucides" dans lesquels nous prenons conscience que nous sommes en train de rêver. Mais cette forme de lucidité où le personnage avec lequel nous nous identifions dans le rêve est conscient de rêver ne représente que le tout début d'une vaste conquête. Il y a encore au-delà d'immenses territoires. Nous avons notamment à prendre conscience que nous créons le décor ainsi que la trame des histoires que nous vivons. Voilà ce que sera un jour le véritable rêve lucide.

Nous pouvons aussi apprendre à diriger nos rêves pour résoudre certains problèmes. C'est particulièrement important et même irremplaçable pour construire la femme ou l'homme que nous souhaitons devenir. Le rêve est une phase essentielle du processus de transmutation. C'est toujours de là que part la reconstruction de nous-mêmes. Dans le rêve, nous pouvons nous construire une autre personnalité, et la tester, jusqu'au point où sa matérialisation devient possible, tant dans le corps que dans les événements qui nous arrivent. Pour le renforcer et le rendre plus conscient, le rêve peut se prolonger durant la journée par la réflexion. Mais là en fait c'est une autre partie qui doit se jouer. De retour sur le terrain de jeu, place à l'expérimentation, "pour de vrai" comme disent les enfants, parce que sinon rien n'est accompli.

Poser l'acte

La transmutation commence par l'acceptation de ce qui est. Elle se poursuit par le

rêve de ce à quoi l'on aspire. Elle se résout dans l'accomplissement d'un acte qui d'un même coup rompt la répétition de l'ancien qui n'est plus désirable et pose le nouveau dans la matière.

Quel acte poser? Le choix est infini et une seule chose compte, l'intention qui le lance. Rien n'existe de façon isolée, tout est lié. Alors il importe peu par quel bout l'on commence.

Par exemple, il m'arrive parfois de me sentir bloqué. Et dans ces cas-là, c'est tout qui bloque: les idées sont bloquées dans ma tête et je ne peux rien écrire, les aliments sont bloqués dans mon estomac et je ne peux rien avaler, les mots sont bloqués dans ma gorge et je n'ai envie de parler à personne... Cet état ne me satisfait évidemment pas! Je préférerais retrouver un autre Vahé, celui qui a la pensée agile et la plume facile, qui rit de tout et qui est gentil avec tout le monde. Quand je suis comme ça, il ne m'intéresse pas de savoir ce qui m'a mis dans cet état. Tout ce que je veux, c'est en sortir. Alors je pose un acte. Ce que je fais en général, c'est aller me promener dans les champs. Et là je commence à chanter. Au début, rien ne sort évidemment puisque je suis bloqué! Mais à force d'insister, d'entendre ma voix, de rire de ses ratés et prendre plaisir à ses inventions, mon état commence à changer. Ma voix devient plus ferme et assurée, les sons plus ronds et harmonieux, les rythmes plus entraînants. Alors je constate qu'ayant débloqué ce point, le reste suit: mes pensées sont plus claires, j'ai envie de parler aux gens, et il arrive même que des animaux viennent tourner autour de moi.

J'aurais pu poser un autre acte, le résultat aurait été le même, à condition que l'intention ait été aussi pure. Et si j'ai choisi d'aller me promener et de chanter, c'est parce que c'est pour moi le plus facile et que cela me procure le plus de plaisir. C'est ce plaisir que j'en attends qui fait que mon intention reste pure et n'est pas entachée d'influences contradictoires comme: « je n'ai pas envie de le faire » ou « je n'y arriverai jamais ». C'est en quelque sorte un chemin de moindre action, et cela marche, à condition de ne pas le transformer en obligation ou en rituel. À chacun de trouver le sien.

En posant un acte avec une intention pure, nous nous engageons. Par là, nous enclenchons un cercle vertueux. Nous ne sommes plus dans le rêve. Nous avons désormais une expérience qui confirme le bien-fondé de notre impulsion. Ainsi nous croyons plus à ce que nous avons rêvé, et il devient de plus en plus facile de l'accomplir.

Le travail de transmutation et la transmutation du travail

Transmuter, c'est transformer des croyances qui procurent des expériences pas entièrement satisfaisantes en de nouvelles qui procurent des expériences plus proches d'une perfection, d'un idéal. Mais pourquoi vouloir transmuter et ne pas se contenter de supprimer ce qui ne convient pas? C'est que toute création, même la plus terrible, est riche d'enseignements; toute création, dans sa grandeur et sa magnificence, est porteuse de limites. Supprimer une création conduit certes à faire disparaître ses effets déplaisants, mais fait perdre du même coup tout ce qu'elle a de bon et de beau. Supprimer oblige à repartir de zéro à chaque fois, puisque tout enseignement est perdu.

Tandis que transmuter, c'est reprendre l'ancien et en repousser les limites; c'est inlassablement perfectionner la création; c'est ne rien perdre, toujours gagner, toujours grandir, et pas seulement pour son propre compte mais pour le bénéfice de tous. Nous ne saurions devenir des maîtres accomplis du Jeu de la Création sans être passés maîtres dans l'art de la transmutation.

Transmuter, c'est un travail. Voici qui évoque la douleur, la souffrance, des épreuves. On n'en sortira donc jamais? Belle occasion de s'en prendre justement au travail, et commencer à transmuter l'idée que l'on s'en fait. Je constate d'ailleurs que moi-même, entraîné par de vieilles habitudes que je vais ce faisant achever de dissoudre, je n'ai pas mis beaucoup d'humour dans ce chapitre: « Alors vous comprenez, transmuter la souffrance est une affaire sérieuse: il faut commencer par s'accepter tel qu'on est, et puis projeter le rêve d'autre chose, et puis poser un acte nouveau qui engage... » Oulala! D'accord, sur le fond, ce n'est pas faux. Mais on pourrait peut-être prendre tout ça avec plus de légèreté et de décontraction.

Quand un enfant apprend à marcher, à parler, ou quoi que ce soit d'autre, il ne pense pas qu'il "travaille", ni que ça va être "difficile", "douloureux". Il voit les autres faire, et il a envie de le faire lui aussi. Il s'amuse. Bien sûr, quelquefois il rate et il se fait mal. Mais l'instant d'après il recommence d'un cœur joyeux parce qu'au fond c'est tellement rigolo de découvrir tout ce qu'on peut faire avec un corps: « Oh, une main. Quelle merveille une main! Je peux bouger les doigts. Je peux prendre un objet. Boum, il est tombé. Quel joli bruit il a fait en se cassant! »

C'est sûr, c'est un vrai travail de transmuter les croyances insatisfaisantes, et on ne saurait en faire l'économie. Mais il ne tient qu'à nous que cela devienne un plaisir et non une épreuve. Soyons comme les enfants qui jouent avec leur corps pour en explorer les potentialités et en éprouver du bonheur. Prenons-nous pour objet de nos jeux: « Que je suis coléreux! Mais aujourd'hui, bien qu'ils m'énervent tous, je ne me mettrai pas en colère. Je vais aller faire un tour, et dans cinq minutes je reviendrai, calme et souriant. Quel plaisir ce sera de voir leurs têtes quand ils verront la mienne... »

Quelle merveille tous ces talents que nous avons. Quelle inépuisable source de jouissances quand nous savons être lucides.

Bien sûr il nous arrive de trébucher et de nous faire mal aussi. C'est normal; nous ne sommes pas parfaits et nous sommes justement ici sur Terre pour nous perfectionner. Trébucher, c'est la preuve au moins que nous ne sommes pas immobiles, que nous avançons. La vraie erreur, ce n'est pas de tomber, c'est de tomber dix fois de suite pour la même raison et ne pas s'en corriger.

Voilà ce que c'est travailler à se parfaire: s'amuser en agissant et agir en s'amusant, avec les autres bien sûr. C'est ainsi que le travail de transmutation de la souffrance ne devient pas la source de nouvelles souffrances. Il suffit d'être convaincu que nous ne sommes pas nos croyances. Elles peuvent aller et venir, notre âme reste, au centre de tout, de plus en plus consciente de ce qui est, de plus en plus maîtresse de son pouvoir créateur.

Epilogue

Martine: Vahé! Viens vider la poubelle!

Vahé: j'ai pas le temps, je travaille.

Martine: s'il te plaît, Vahé?

A moi-même: Grr! Est-ce que je m'énerve ou pas?

11. Métamorphoser

Se construire

Le chef-d'œuvre

À l'école de la vie, grâce au miroir de la matière, on a fini par acquérir un peu de cette lucidité qui si longtemps a fait défaut. On commence à se voir tel qu'on est. On commence même à se comprendre et s'accepter. Pas tout bien sûr. Mais ce qu'on reconnaît et qui ne satisfait pas, on entreprend de le transmuter. On rêve d'une femme ou d'un homme plus grand. On devine ce que cet être plus accompli ferait dans ces situations qui nous plongent dans d'inextricables tracas. Là où l'on reproduit les mêmes comportements destructeurs comme des automates, là où l'on s'enferme dans des attitudes et des pensées mesquines et stériles, là où l'on fabrique de la souffrance, pour son propre compte et pour celui d'autrui, on voit cet être, autre soi-même venu du futur, accomplir l'acte nouveau qui rompt l'enfermement et donne la joie.

Découvrant cela, alors on ose. On ose enfin manifester cette liberté et cette créativité qu'on sent vibrer depuis toujours au fond de soi. On ose poser l'acte nouveau. Et voici la merveille. Voici qu'au détour du chemin, quelque chose bouge, quelque chose change: la lumière est plus claire, les gens plus gentils, le monde un peu plus beau; et au fond de notre être, une énergie nouvelle, comme un pétilllement joyeux qu'on voudrait ne voir jamais cesser.

On se sent un peu moins stupide. Oh bien sûr, tout n'est pas réglé, loin de là! Mais un cap est franchi, sans nul retour possible. On n'est plus et on ne sera jamais plus la marionnette qu'on a été. On se sait désormais en possession d'un fabuleux pouvoir, celui de se gouverner soi-même. Et l'exercice sur soi de ce pouvoir procure une jouissance incomparable. On jette un regard plein de compassion sur l'ancien homme ou l'ancienne femme que l'on était, et l'on se dit: « Quel chemin parcouru; c'est merveilleux la vie! » On réalise alors que l'on est le but du chemin, que l'on est l'œuvre et en même temps le créateur de l'œuvre. On est son propre chef-d'œuvre. Triple jouissance, celle de l'auteur qui crée, de l'acteur qui joue, du spectateur qui contemple.

Applaudissons cet être formidable que parfois l'on dévoile, et rêvons que cet ange de gentillesse, d'intelligence, et d'humour, prenne le pas sur nos autres personnages.

La vie cesse de n'être que bataille et fureur; elle commence à devenir jeu, plaisir, amour, le tout pimenté d'un grain de folie, sinon le sérieux a tôt fait de revenir pour cadénasser notre âme dans des limites trop bien contenues.

Dans la matière, on rencontre ses peurs et on les dépasse; on rencontre le Minéral, le Végétal, l'Animal, l'homme, et on les intègre; on rencontre le meilleur de soi-même, et on le cultive.

Ce qui est, on l'absorbe, et on le recrée plus parfait. Telle est l'essence du jeu: un élan qui pousse inlassablement à dépasser les limites. Dès que l'une est franchie qui nous a fait grandir, on se lance un nouveau défi pour aller encore plus loin, encore plus haut, encore plus au fond de soi:

*Le désir est limite, j'en fais la Vie;
La peur est limite, j'en fais l'Intelligence;
La haine est limite, j'en fais l'Amour;
La mort est limite, j'en fais l'Immortalité;
La souffrance est limite, j'en fais la Joie;
La matière est limite, j'en fait la Beauté.*

La confiance

Les hommes jusqu'ici ont vécu le changement comme une épreuve. Il est vrai que sauter dans l'inconnu n'a de prime abord rien de rassurant, même si cet inconnu a pour nom Vie, Amour, Immortalité, ou Dieu. Or l'existence du joueur est une incessante remise en cause. Il n'est jamais installé, toujours en chemin à se parfaire. Et s'il donne parfois l'impression d'être arrêté, ce repos n'est que préparation pour propulser dans la matière de nouvelles créations.

Alors, comment faire pour que le changement ne soit plus une épreuve et devienne un plaisir? Simplement en ayant confiance, confiance en ses capacités, confiance en ses impulsions. Malheureusement, depuis des millénaires, c'est le contraire qu'on enseigne. « Le monde est dangereux; l'homme est faible, impuissant et irresponsable », voilà ce qu'on veut nous faire croire. Et le pire est qu'on y croit, au point d'en imprégner le moindre de nos actes. Par exemple:

Vous étiez enfant, et aviez décidé de marcher sur un muret. Oh il n'était pas bien grand. Mais pour le bout-de-chou que vous étiez, c'était une véritable muraille, et contempler le monde du haut de ce promontoire vous semblait un défi digne d'être relevé. Vous marchiez donc tranquillement sur le muret, jouissant tant du spectacle que de votre accomplissement, quand un adulte avait crié: « Fais attention, c'est dangereux, tu vas tomber. » Vous aviez alors tourné la tête pour voir d'où venaient ces vociférations, et boum, vous étiez tombé: « Tu vois, je te l'avais bien dit! » Vous aviez eu mal bien sûr. Mais le vrai mal n'était pas là. Il est qu'à partir de ce moment vous avez cristallisé ces croyances: « le monde est dangereux », « je ne dois pas faire confiance à mes impulsions », « les adultes ont raison de se montrer prudents ». Mais vous comprenez bien que vous n'êtes pas tombé parce que vous étiez inaptes; quelqu'un vous a crié dans les oreilles, et c'est comme s'il vous avait poussé.

Les impulsions qui jaillissent du fond de l'âme sont toujours justes et bonnes. Mais on a tellement peu confiance qu'on les fuit, et surtout qu'on les travestit et les trahit. « C'est dangereux » dit un bon conseiller, « ça ne se fait pas » renchérit un second, « tu devrais y réfléchir à deux fois » ajoute un troisième. Résultat, on suspend son mouvement, et, tiraillé dans plusieurs directions, on se retrouve le nez par terre. Le peu de confiance que l'on avait achève de se dissoudre, et avec elle nos désirs les plus chers, nos rêves d'un homme meilleur, d'un monde meilleur. « Le monde est dangereux et je suis impuissant », se lamente-t-on. Où est passé l'enfant qui osait dire en riant: « le monde m'appartient et il m'appartient de le parfaire ». Il savait, cet enfant, que notre nature profonde est aimante, joyeuse, confiante, et que le reste, la peur, la haine, la violence, etc., n'est que travestissement. C'est pourquoi toutes les impulsions, dans leur jaillissement spontané, sont pour notre plus grand bien, pour celui des autres, et pour celui du monde. Et il y a d'autant moins de craintes à avoir à

les suivre que ce qui arrive dans la matière n'est toujours que l'aboutissement d'un rêve déjà exploré et testé sur d'autres plans de réalité. On est en terrain familier, et on le sait.

Faire confiance, se faire confiance, et ainsi faire des défis que l'on se lance et des changements qui s'ensuivent une merveilleuse source de jouissance.

Mais attention, confiance n'est pas inconscience. La plus extrême lucidité est requise pour garder toute sa pureté à l'intention qui pose l'acte dans la matière. Confiance n'est pas non plus soumission aveugle à une présumée autorité ordonnatrice de tout ce qui est. L'intelligence est indispensable, qui donne le discernement. L'intuition, le cœur, et la raison doivent aller de concert pour conduire au succès.

Faire confiance, c'est juste laisser s'exprimer sa vraie nature en toute spontanéité; c'est, dans une totale liberté, laisser s'écouler à travers soi le flux de la Vie, l'inépuisable Élan de Création, l'inextinguible Élan de Perfection. Être finalement cela, rien que cela.

L'Âme Collective

Les fourmis, quelle superbe création! Avez-vous jamais vu des fourmis travailler? Chacune semble suivre ses impulsions et accomplit ce qu'elle estime devoir accomplir. À observer leurs mouvements pendant quelques minutes, on en retire l'impression que tout ça n'est qu'une vaste agitation désordonnée. Pourtant, si l'on a la patience d'attendre, on constate au bout d'un moment que cela a un sens: une fourmilière s'édifie, un animal est méthodiquement dépecé, des ennemis sont impitoyablement repoussés, et ce sans chef ni gouvernement d'aucune sorte pour commander les mouvements de chacune.

Nous ne sommes pas des fourmis bien sûr. Mais chacun de nous participe de la même manière à la conscience collective de l'humanité. Des actions qui semblent anodines à notre niveau prennent sens vues depuis cette perspective. C'est pourquoi en même temps que nous nous construisons comme individus nous construisons l'Âme Collective de l'humanité. Elle est une émanation de nous tous comme nous sommes chacun une émanation d'elle. En faisant de notre vie un chef-d'œuvre, nous offrons à tous le meilleur de nous-mêmes, et traçons les contours d'un plus grand chef-d'œuvre, l'HOMME. Ainsi, imperceptiblement, nous sommes conduits à cette jonction cruciale de l'individuel et du collectif.

Lorsqu'on commence à jouer avec le miroir, on rencontre en premier des problèmes qui touchent de près: problèmes de santé, émotionnels, affectifs, problèmes d'argent, conflits personnels, etc. En travaillant à les transmuter, on prend peu à peu conscience que notre engagement influe profondément sur d'autres êtres. On se rend compte par exemple que ces problèmes, beaucoup les ont, en particulier dans notre famille, et que par notre effort, c'est toute la lignée qui d'un coup se libère d'une entrave.

"Je" s'élargit. Il n'est plus ce bout d'espace enclos par la peau; il devient "nous", c'est-à-dire tous les hommes. Les défis commencent à changer de nature. On prend pleinement conscience qu'en taillant sa pierre c'est à l'édification d'un temple qu'on participe, qu'en ciselant son âme c'est à la création de l'HOMME qu'on œuvre. On devient véritablement le maître de l'œuvre.

Le Maître d'Œuvre est celui qui sait qu'en transmutant sa propre matière, c'est tout le cosmos qu'il transmute. Mais il sait aussi toute la subtilité du jeu: il ne dirige rien, il n'est pas un chef qui impose une direction par un acte de volonté, il est juste le porte-étendard d'un rêve collectif.

Il n'est pas question de vouloir changer quiconque. Chacun est son propre maître, et tout ce que le Maître d'Œuvre entreprend, c'est pour aider les autres à réaliser cela. C'est pourquoi il est tel un miroir, un miroir à deux faces. La première face est le miroir du présent qui donne à l'autre une juste image de lui-même et l'aide ainsi à gagner en lucidité; la seconde face est le miroir du futur, qui reflète le rêve pour rappeler à l'autre son aspiration à bâtir son chef-d'œuvre et l'aider à grandir.

Le Maître d'Œuvre est là aussi pour rappeler que chaque œuvre a sa raison d'être, que chaque changement, jusqu'au plus infime, s'inscrit dans une perspective d'évolution globale. Car il ne s'agit pas d'accumuler des changements de façon névrotique. C'est comme si Gaïa s'était fatiguée à inventer la plume, et l'aile, et le bréchet, sans mettre le tout ensemble pour faire l'oiseau qui vole! Or l'essentiel dont tout le reste a découlé, c'était cela: l'aspiration à voler.

À un niveau très profond de notre être, un processus de transformation totale est à l'œuvre: nous sommes en train de nous métamorphoser. C'est la merveille qui nous inspire, qui nous aspire vers le futur, et c'est aussi la difficulté, car ce vers quoi nous tendons n'est encore guère apparent du niveau où nous nous situons. Comme une femme qui n'est enceinte que de quelques jours, rien n'indique du dehors qu'une naissance se prépare. Pourtant l'humanité est bien enceinte, enceinte d'elle-même.

Se reconstruire

La lyse

Lorsqu'on imagine le futur, on a tendance à le voir comme un simple prolongement du présent, en moins bien ou en mieux selon que l'on a une nature pessimiste ou une nature optimiste. On se satisferait bien d'une terre pacifiée et débarrassée des pollutions de toutes sortes. Mais est-ce seulement possible? N'y a-t-il pas une telle saturation de l'expérience humaine, n'y a-t-il pas trop de souffrances accumulées dans la mémoire des corps qu'il ne faille pas tout remettre à plat, repenser l'homme, le reconstruire, de l'intérieur évidemment?

Cette saturation, nous la sentons tous. C'est comme si notre corps devenait plus pesant, notre pensée plus lente et étriquée, nos sentiments plus sombres. Alors nous rêvons. Nous rêvons de légèreté, de mouvement, de lumière. Nous commençons à rêver l'HOMME. Nous préparons la métamorphose: le futur ne sera pas une variation du présent, il sera autre, tout autre.

J'en entends qui s'écrient: « C'est folie! l'homme ne saurait être l'artisan de sa propre métamorphose! » Et pourquoi non? S'il n'avait pas pris un jour à Gaïa l'envie de voler, si elle n'avait pas rêvé le papillon et l'oiseau, il n'y aurait ni l'un ni l'autre aujourd'hui. Alors, si nous souhaitons sincèrement l'avènement d'un monde meilleur, la seule solution raisonnable est que nous allions au bout de nous-mêmes, que nous imaginions l'inimaginable, que nous entreprenions l'impossible, nous métamorphoser.

Mettons-nous un instant à la place d'une chenille. Que peut-elle bien penser en voyant le papillon? Elle pense: « J'aimerais tant voler, m'approcher des étoiles, chevaucher les nuages, bondir par dessus les étangs et les vallées; j'aimerais tant voler, mais je n'ai pas d'ailes, j'ai un corps difforme qui péniblement se traîne; c'est impossible, jamais je ne pourrai. » Alors le papillon s'approche d'elle et lui murmure gentiment: « Je me souviens d'un temps où, affublé moi aussi d'un corps difforme, je rêvais de voler; j'étais chenille, et me voici à présent papillon; je suis ton futur qui te montre ce que tu vas accomplir; saches seulement que la transformation a son prix: il te faudra mourir sans pour autant cesser de vivre; résous cette énigme, tu sauras voler, et tu tiendras la clé de l'immortalité. »

Cet état suspendu entre la mort et la vie, c'est la lyse. Lorsque la chenille dans son cocon entreprend de se métamorphoser en papillon, survient un moment très particulier où plus rien n'existe qu'une sorte de bouillie. Cette bouillie, cette lyse, ce n'est plus la chenille et ce n'est pas encore le papillon. C'est le corps dissout, ramené à ses éléments primordiaux. De la chenille, ne reste que l'essentiel, quelques qualités préservées et le rêve de voler. C'est au prix de l'abandon de son corps que son rêve s'accomplit, que des ailes lui poussent.

Rien de nouveau ne peut naître sans passer par une phase de dissolution, de lyse, où l'essentiel est préservé et le superflu abandonné. Certes, le nouveau naît toujours de l'ancien, est toujours héritier de l'ancien, comme le papillon naît de la chenille, et pas du caillou ou du bout de bois. Mais pour qu'il se réalise, qu'il quitte le plan du rêve et entre dans la matière, il faut dissoudre cet ancien, comme la chenille dissout son corps pour à la place faire pousser des ailes.

Si nous voulons à notre tour changer, devenir des êtres plus joyeux, plus aimants, plus heureux, si nous voulons que le monde physique, notre miroir, change aussi et devienne plus paisible et harmonieux, alors nous devons obligatoirement passer par une dissolution où tout ce dont nous ne voulons plus, la peur, la haine, l'angoisse, etc., s'engloutit.

C'est évidemment une situation très inconfortable parce qu'il n'y a plus de repères et qu'on a le sentiment que tout va disparaître. Pourtant, nous devrions commencer à y être habitués parce que nous avons déjà maintes fois vécu ce genre de situation. Observons seulement le fœtus que nous étions et l'adulte que nous sommes devenus, en passant par l'enfant. Il y a bien sûr continuité de l'un à l'autre. Mais il y a aussi des moments de transformations radicales, de véritables métamorphoses, qui ont touché tant notre corps que notre vision du monde.

C'est la même chose qui se prépare, mais cette fois au niveau de l'espèce. N'ayons pas peur de cette mort, car cette expérience, en son fond, recèle le principe de la vie éternelle. Se métamorphoser, c'est cela mourir sans cesser de vivre. Recherchons-la cette mort, plongeons avec délice dans ses abîmes, et là rêvons, rêvons l'être nouveau, pour rejaillir tous ensemble dans une matière transformée, belle et lumineuse, simplement heureux, heureux d'être, de créer, d'aimer, de jouer, heureux d'être Tout et de fabriquer des milliards de milliards de milliards d'yeux qui Le révèlent d'autant de façons.

Un rêve d'HOMME

Le Fou: Te souviens-tu qui je suis?

L'Enfant: N'as-tu pas dit un jour être mon futur?

Le Fou: Alors pour que j'existe, il te faut me rêver, imaginer ce que tu voudrais être dans dix ans, dans cent ans, dans mille ans, dans un million d'années... Voudrais-tu fonder un foyer, avoir des enfants, faire un travail qui te plaît? Voudrais-tu bâtir un temple, une cité, un empire? Ou bien encore composer une symphonie, fonder une philosophie, une science, une médecine?...

L'Enfant: Je ne sais...

Il m'arrive parfois de rêver que je suis tout, que j'embrasse d'un regard toutes les particules de conscience qui animent l'univers. Quelle merveilleuse sensation! Et puis je me réveille, et je me retrouve enfermé dans un corps, tout seul et séparé du monde. Non, ce n'est pas d'empires ni de cités admirables que je rêve. C'est d'un autre corps pour un autre homme, un homme dont toutes les limites et tous les défauts seraient transmutés en de nouvelles qualités. Par moments, fugitivement, je le devine, je l'aperçois.

Je vois une vaste entité, comme une Âme Collective dans laquelle la personnalité de chacun s'estompe. Ce n'est surtout pas une fusion, une dissolution de l'individualité au sein d'un vague tout aussi insaisissable qu'indésirable. C'est juste un éclatement des limites, une multidimensionnalité où la conscience est à la fois éparpillée dans une multitude d'individus pour intervenir dans la création avec cette richesse et cette diversité si précieuses, et où elle est rassemblée dans une entité unique pour embrasser Tout d'un regard et donner sens à la création. L'Âme Collective, c'est la grande famille de tous les êtres humains, morts y compris. On s'y sent bien, merveilleusement bien, parce que la haine et la destruction ont fait place à l'Amour et à la création, pas l'amour guimauve, l'Amour inconditionnel qui brille d'Intelligence et d'Humour, et qui brûle l'inhumanité de l'homme à sa flamme.

Voici donc l'HOMME. Il n'est plus l'homme parce que ses croyances ont changé. Il n'a plus la peur qui entrave, il n'a plus la haine qui sépare, plus la mort qui obsède. Il est conscience créatrice éternelle qui œuvre inlassablement à se parfaire pour acquérir la pleine maîtrise de son pouvoir. L'univers physique reste le miroir qu'il se crée pour le refléter et le révéler. L'HOMME s'y contemple en contemplant ses œuvres.

La maîtrise venant, l'écart entre l'intention, l'action et la perception s'amenuise pour approcher de la simultanéité qui est l'accomplissement suprême. Mais déjà c'est une jouissance grandiose de l'approcher, un chef-d'œuvre en soi.

L'HOMME sait la règle du jeu. Il sait que tout est signe qui renvoie à lui-même. Or voici que les signes parlent, et le monde est réenchanté. Le monde vit désormais au-dedans de lui.

L'HOMME n'est plus l'homme parce que ses croyances ont changé. Alors forcément son corps n'est plus le même. Il est souple et léger, ni vraiment homme ni vraiment femme. Des molécules nouvelles passent dans son sang, des zones nouvelles du cerveau sont activées. Peut-être même vole-t-il?

Le corps n'est plus qu'un habit qu'il revêt pour agir dans la matière quand besoin est. En toutes circonstances, la conscience que l'identité de base est indépendante du corps est préservée. Revêtir un corps n'exige plus de perdre conscience du reste, de tous les fragments de personnalités qui nous constituent, de tous les êtres, l'humanité, les autres espèces, etc., qui sont partie intégrante de nous. L'HOMME a

conscience de toutes ses existences simultanées. Il ne sépare plus la conscience de veille plongée dans la réalité physique, de la conscience de rêve, qui connaît l'envers du miroir. Les deux s'interpénètrent, et cela fait des jeux subtils et merveilleux. Car plus que jamais, l'HOMME s'amuse, s'enivre de vie. Il allie la sagesse du vieillard, la vigueur de l'adulte et la spontanéité de l'enfant. Ainsi son terrain de jeux grandit à la taille de l'univers.

L'HOMME coopère en toute conscience avec Gaïa pour faire de la Terre un magnifique jardin de jeux, un jardin sensuel et délicat, accueillant et harmonieux, plein de surprises, d'éclats de rires, de couleurs, de senteurs, de saveurs, de formes, bouillonnant de vie en une incessante recreation.

L'HOMME coopère en toute conscience avec Râ pour féconder d'autres planètes. Les plus prometteuses parce que les plus malmenées, Vénus et Mars sont les premières transmuteses. Voici qu'apparaissent des formes de vie nouvelles, étonnantes et superbes. Et puis de là, il s'élanse vers les étoiles, vers Sirius, Aldébaran, Bételgeuse...

L'HOMME, expression de l'Âme Collective, commence à faire vivre au-dedans de lui Gaïa et Râ. Il pénètre l'essence du monde créé. Il révèle en lui la Lumière, essence de la matière, la géométrie euclidienne, essence des formes élémentaires, la géométrie fractale^{*}, essence des formes composées, l'ADN, essence des corps, le son, essence de la dynamique des formes, le rythme, essence de l'univers physique, et enfin le sens, essence de l'essence. Alors, ayant ingéré et digéré la totalité de cet univers, s'étant révélé comme conscience créatrice éternelle, ayant dépassé toutes les limites, l'HOMME sera DIEU, et d'autres univers il enfantera, dans la Joie, ou, comme tu dirais toi que certains appellent le Fou et que moi maintenant je vois comme mon Ange, dans une explosion orgasmique!

Tel est mon rêve. Et s'il n'est pas encore réalisé, c'est qu'il est incomplet, je le sais. Mais d'autres ont ce qui me manque. Le rêve de l'HOMME se construit jour après jour grâce à ce que chacun apporte en lucidité et en travail de transmutation, en désirs et en espoirs. Chacun a sa part du rêve collectif. Et mises toutes ensemble, elles forment une seule et même image, de plus en plus précise, de plus en plus nette. Mises toutes ensemble, elles dégagent une force irrésistible, une force démesurée que l'univers n'a connue qu'à quatre ou cinq reprises dans son histoire, comme par exemple lorsque la Terre a été fécondée ou que l'homme est apparu. Cette force, je la sens qui monte, je la sens qui va tout balayer, dissoudre l'ancien, et faire jaillir le nouveau, l'HOMME. Quand je le vois, je me dis sans hésiter: c'est cela que je veux être.

L'Ange: C'est cela donc que tu seras puisque tel est ton rêve. Regarde-moi; depuis le futur, je t'en montre l'accomplissement. Par ta bouche je-nous a parlé. Par tes actes je-nous va se matérialiser.

Nous somme à présent réunis, nous contemplant et nous reconnaissant l'un dans l'autre: tu es moi, je suis toi. Il n'y a plus qu'un seul être. Voilà pourquoi je dois à présent disparaître du miroir, comme de la buée qui s'efface. Tu ne me verras plus, ne m'entendras plus. Pourtant je serai là, toujours, dans la moindre de tes pensées, dans chacun des battements de ton cœur, et dans tous tes éclats de rire. Ha ha ha, je serai là. Parfois tu le sauras, parfois tu l'oublieras, mais toujours je serai là.

* Les surfaces et les volumes que nous percevons ne sont pas des surfaces et des volumes à proprement parler; résultant d'un processus de morphogenèse, ces formes se situent entre la ligne et la surface, entre la surface et le volume; pour les mathématiciens, elles possèdent une dimension fractionnaire et non pas entière, d'où leur nom de fractales.

Je-nous suis la conscience de l'univers, et il nous appartient de le parfaire. Je-nous a ce rêve. Quel défi, aussi exigeant qu'exaltant! Il est tellement démesuré que le seul moyen de l'accomplir est de le prendre comme un jeu et d'en rire. Ha ha ha! C'est tout de même drôle la vie, n'est-ce pas? Quand l'évidence du sens est là, il n'y a plus de pourquoi, plus de question, alors la jouissance, incomparable, inextinguible! Ha ha ha!...

L'Enfant: Ha ha ha! Je-nous suis la conscience de l'univers, et il m'appartient de le parfaire. Quel rêve fabuleux, quel jeu merveilleux!

La Mère: Chéri, je suis inquiète, notre enfant parle et rit tout seul!

Le Père: Je vais lui dire deux mots.

À l'Enfant: Au lieu de rêvasser, tu ferais mieux de faire tes devoirs. Il est temps que tu penses à ton avenir, à trouver un travail sérieux pour gagner ta vie.

L'Enfant: Oui papa, je m'y mets tout de suite.

À lui-même: Faut-il vraiment la gagner, sa vie? Je dois leur montrer à tous la grande métamorphose qui se prépare. Alors je vais travailler, travailler dur pour intégrer cette société telle qu'elle est, de sorte que personne ne puisse refuser de m'entendre en me traitant d'enfant ou de fou. Je pourrai parler, et l'on m'écouterà, parler du Rêve, du grand rêve de l'HOMME. Ainsi chacun osera enfin se souvenir parce qu'il ne se sentira plus seul: « J'avais un rêve semblable lorsque j'étais enfant; il était si beau, j'aimerais tant qu'il revienne. » Je leur dirai que le rêve est là, qu'il vit et se réalise maintenant en chacun. Je leur dirai..., je leur dirai tant de choses que cela pourra faire même un livre... Il faut le dire, vite, pour que le rêve grandisse, que nous le partagions tous, et qu'ainsi il s'accomplisse.

12. Et maintenant, jouer

Prélude

De la réalité au Rêve

Lorsqu'on voit l'état de la planète aujourd'hui, il n'y a pas de quoi être débordant d'optimisme. Des hommes continuent de mourir de faim tous les jours, de s'étriper, de se torturer, d'en mettre d'autres en esclavage, d'abîmer la planète, etc. Et le pire peut-être est qu'ils semblent n'en tirer aucune leçon. Bref, de la réalité au Rêve, il y a un gouffre béant, un abîme de doute et d'incertitude. L'Adulte désabusé et circonspect reprend le pas sur l'Enfant courageux et ambitieux pour dire: « À quoi bon tout ça, on n'y arrivera jamais! » Le Rêve d'un homme meilleur s'engloutit, comme tant d'autres avant lui. Une nouvelle tombe surgit au cimetière des Utopies: « Ci-gît l'HOMME, mort d'un manque de Fièvre et d'un excès de tiédeur! »

Seulement, c'est oublier la force irréprouvable qui nous habite lorsque nous voulons de tout cœur quelque chose. Bien sûr, les oiseaux de mauvais augure sont là qui soufflent la perfidie: « Croa-croa. Traverser les océans et mettre le pied sur d'autres continents? Ne rêve pas ambitieux petit homme, tu n'y arriveras pas! Croa-croa. Aller dans l'espace et marcher sur la Lune? Ne rêve pas misérable bonhomme, tu n'y arriveras pas! Croa-croa. Élever des cathédrales pour donner à tous l'occasion d'élever son âme? Ne rêve pas! Croa-croa. Donner le pouvoir au peuple? Ne rêve pas! Croa-croa. Rêver que l'homme s'améliore? Ha ha ha, l'homme est irrémédiablement stupide, méchant et impuissant! Croa-croa, crois-crois. »

Écoutons-les bien tous ces oiseaux de mauvais augure. Écoutons-les, et croyons-les, ou pas, selon ce qui nous arrange le mieux. En tout cas sachons qu'ils ne sont pas des ennemis. Ils ne sont pas posés là par hasard sur notre route. Nous avons besoin d'eux pour nous permettre d'éprouver la fermeté de notre engagement. Si nous savons garder la tête droite et tenir impeccablement notre cap malgré leurs vociférations, c'est que notre intention est pure. Alors elle peut se poser sans difficulté dans la matière. Non seulement il n'y a plus d'obstacles à craindre, mais mieux que cela, l'univers entier participe à son accomplissement.

La préparation du terreau

« Croa-croa, l'homme ne changera pas », continue de souffler la petite voix du doute. Tout ce qui se passe aujourd'hui semble s'être déjà passé, comme si l'homme n'avait pas progressé, qu'il n'avait rien appris. Il persiste à maltraiter et à détruire l'environnement comme il l'a toujours fait; il persiste à maltraiter et à détruire ses semblables comme auparavant. L'intention semble la même, et il n'y a de différence que dans les moyens de son exécution, plus nombreux, plus efficaces surtout.

Mais les choses sont plus subtiles qu'il n'y paraît. Nous pouvons constater par exemple que si l'humanité tient sous un seul doigt une capacité de destruction sans précédent, c'est qu'elle a enfin la force de n'en pas faire usage. Songeons qu'en d'autres temps, beaucoup de peuples auraient sans le moindre scrupule employé des bombes atomiques pour réduire à néant leurs adversaires, et du même coup tous ceux qui ne l'étaient pas mais qui se trouvaient simplement là! « Tuez-les tous,

dieu reconnaîtra les siens », voilà un programme que peu auraient renié. Il n'est plus de mise aujourd'hui. Partout des voix courageuses s'élèvent pour dénoncer les pouvoirs corrompus, les idéologies haineuses, les intégrismes de toutes sortes, les comportements inhumains, qui ne sont malheureusement que trop humains. Beaucoup ne se reconnaissent plus dans cet homme "inhumain". À sa manière lente et heurtée, l'humanité a fait des pas de géants.

Le terreau humain, travaillé en profondeur depuis des millénaires, commence à être prêt pour de nouvelles expériences. La conscience collective apparaît de plus en plus apte à accueillir les graines du Nouveau. Partout elles sont aujourd'hui semées, et elles prendront, à n'en pas douter.

Certes, il y faudra le temps, tellement les vieilles croyances destructrices sont fossilisées dans nos corps et nos institutions. Mais le temps n'a jamais été un obstacle au changement. Au contraire, il est l'allié le plus précieux. Gaïa a pris son temps pour accomplir son rêve de voler. Et elle l'a merveilleusement réalisé, de mille manières aussi réussies les unes que les autres: les oiseaux, du plus petit au plus grand, de celui qui vole sur place et même à reculons à celui qui plane des heures durant sans un battement d'ailes, les chauves-souris, les insectes, les poissons, et même chez les plantes on trouve des graines munies d'ailes pour planer sur de longues distances.

L'humanité elle aussi a su prendre son temps pour bâtir les pyramides, les cathédrales, les avions, pour bâtir la science, la démocratie, dieu, pour prendre conscience d'elle-même, de la règle du jeu et de son destin. Bref, chaque fois qu'elle a porté un grand rêve, elle l'a tôt ou tard réalisé. Alors pourquoi pas le plus ambitieux de tous, le Rêve de l'HOMME?

Les semeurs de graines

Penser que l'accomplissement du Rêve va prendre du temps, ce n'est pas une manière d'accepter passivement le présent. On a trop entendu des discours du genre: « Vous allez souffrir, vous allez en baver, tout ça pour que vos arrières-arrières-petits-enfants connaissent peut-être un jour un monde meilleur. » Surtout pas de ça! L'heure n'est plus au sacrifice. Il doit y avoir un intérêt personnel et immédiat à rêver l'accomplissement de l'HOMME. Cet intérêt, ici et maintenant, c'est simplement de transmuter un à un nos propres problèmes, et ainsi sortir progressivement du piège de la souffrance. Et la merveille est que chaque fois que nous dénouons un petit nœud dans notre existence, il devient plus facile d'en dénouer d'autres. Et l'autre merveille est que chaque fois que nous dénouons un petit nœud, c'est dix, cent ou mille qui se dénouent en même temps d'un côté ou de l'autre du miroir, et autant qui ne seront pas noués dans le futur. Transmuter, c'est là que notre intérêt personnel rejoint l'intérêt collectif. En œuvrant pour nous-mêmes, nous œuvrons pour tous. Nous devenons nous-mêmes une graine du Nouveau.

Reste que ce travail de transmutation incombe à chacun. Nous ne saurions en faire l'économie. Il n'y a pas de miracle à attendre. Croire que des extra-terrestres vont débarquer sur la planète pour résoudre tous nos problèmes, croire en l'incarnation d'un messie salvateur, croire qu'une technique ou une molécule vont nous rendre la vie meilleure, croire en la vertu et l'efficacité de décisions politiques, c'est faire

gravement erreur. Dans cette grande oeuvre collective à laquelle nous participons, ce Chef-d'Œuvre, nous avons chacun notre tâche à accomplir, qui est à notre mesure, et qui nous permet d'exprimer notre créativité et notre libre-arbitre. Nous sommes autant le terreau que la graine: nous nous fabriquons comme graine, la semons en nous-mêmes, et la voyons éclore en l'être nouveau que nous devenons. Ce n'est pas encore l'HOMME, mais ça l'annonce.

Jusqu'à présent, seuls quelques individus ont approché la métamorphose. Ils sont nés différents pour mieux explorer les potentialités humaines. Ils ont commencé en fait à matérialiser le rêve de l'HOMME. Mais jamais encore ce rêve ne s'est stabilisé parce que la conscience collective n'était pas prête. Et faire une nouvelle espèce est une entreprise collective s'il en est.

Mais la situation change, à un rythme de plus en plus accéléré. Les intuitions selon lesquelles l'homme n'est pas un être achevé, qu'il peut évoluer, que l'humanité forme un tout, que nous participons à la création de la matière et de nous-mêmes, tout cela commence à être perçu de plus en plus clairement et directement par chacun d'entre nous. Nous l'exprimons de manière plus ou moins adroite, mais nous sentons bien sourdre ces impulsions des profondeurs. Nous savons que ce n'est plus un dieu-homme que nous devons attendre. C'est une race divine que nous devons rêver, et projeter dans la matière grâce à une intention que rien n'entache.

Choisir

L'heure est venue de choisir. Que voulons-nous être dans dix ans, dans cent ans, dans mille ans, dans un million d'année et au-delà? J'aime follement cette idée de fabriquer un nouvel homme, d'exister au sein d'une Âme Collective, d'intégrer consciemment la totalité de cet univers pour ensuite fabriquer d'autres univers, et tout cela en s'amusant, en jouissant de la création. Pour ma part, j'ai fait mon choix:

je m'accepte comme conscience créatrice inépuisable et éternelle;
j'accepte l'univers physique comme mon miroir qui me reflète et me révèle;
j'accepte de transmuter en source de joie ce qui est source de souffrance;
j'accepte de jouer avec tout ceux qui le veulent à faire l'HOMME, notre futur.

Pour l'instant, tout me conforte dans ce choix: des expériences vécues, des signes divers, des intuitions, de solides arguments rationnels aussi, sans parler de ce livre qui, par le chemin qu'il m'a fait parcourir, est d'une certaine manière une preuve que "ça marche".

Je sais que par des voies très différentes, beaucoup parviennent à la même conclusion. Ils peuvent l'exprimer avec des mots différents, cela n'a pas d'importance. Le problème est ailleurs. Il est que pour réaliser une Âme Collective, il faut que tout le monde joue le jeu. Or manifestement, beaucoup ne sont pas prêts ou pas désireux de rentrer dans la partie. Alors que faire? Faut-il tout arrêter? Bien sûr que non.

D'abord il convient de remarquer que de même que Gaïa sait faire cohabiter des êtres aussi différents que des bactéries, des baleines et des pissenlits, l'Âme Collective saura préserver une diversité bénéfique pour tous. Il n'est pas fatal qu'il y ait un modèle unique. La matière est extrêmement souple et malléable. Elle offre d'infinies possibilités qui peuvent coexister. Le fait d'accepter de jouer cette partie, loin d'enfermer dans des limites, les fait au contraire reculer.

D'autre part, que nous le voulions ou non, l'univers physique est notre miroir. Si nous n'acceptons pas aujourd'hui la règle du jeu, nous y serons tôt ou tard contraints par des événements d'envergure, comme des maladies, des accidents, des catastrophes, en un mot des apocalypses. Mais plus nombreux seront ceux qui auront accepté de jouer, plus facile sera l'intégration de nouveaux joueurs dans la partie. Viendra même un moment où, après tant de préparation, tout basculera en un clin d'œil: la sortie de la lyse, enfin...

Il n'y a pas à retomber dans les vieux clichés manichéens. Il n'y a pas d'un côté les bons qui jouent le jeu, et de l'autre les méchants qui ne le jouent pas. Il y a seulement des hommes qui font leur chemin et qui s'aident les uns les autres, la plupart du temps sans le savoir, à progresser collectivement. Et même tout ce qui semble aller à contre-courant, tout ce qu'on est tenté de qualifier d'obstacle ou d'ennemi, tout cela a une raison d'être. Ce sont autant de points douloureux sur lesquels il y a une transmutation à opérer. Car rappelons que la métamorphose doit être totale: on ne saurait rien garder qui est cause de souffrance.

Pas de manichéisme, pas de prosélytisme non plus. Ce n'est pas à coups de marteaux qu'on va faire rentrer le Jeu de la Création dans les crânes! Tout ceci n'a d'intérêt que si les décisions sont prises en toute conscience par des individus libres et responsables. Bien sûr, il est important que la connaissance soit rendue accessible à tous. Mais il est non moins important d'être simplement là où l'on est, là où l'on doit être, sans se préoccuper du jugement de quiconque, impeccable et joyeux jusque dans les actes les plus banals. Nous sommes le portrait vivant de la cause que nous défendons. Il ne tient qu'à nous que cette cause soit belle, même et surtout dans le quotidien. Alors plongeons dans la matière sans retenue. D'accord, ce n'est pas toujours un plaisir, mais c'est notre tâche justement que ça le devienne! Plongeons dans la matière, parce que lorsque nous serons morts, ce ne sera plus possible. Les morts sont là qui nous aident, du moins certains d'entre eux. Mais la solution, elle se construit ici, sur Terre, jour après jour, acte après acte.

Attention quand même aux échappatoires, et aux fausses bonnes idées du genre: je vais sauver d'une disparition certaine les trois derniers couples de lézards rouges à queue fourchue perdus au fin fond d'une forêt lointaine; ou bien je vais partir dans l'autre direction, à des milliers de kilomètres de là, porter la bonne parole à de braves gens qui n'ont rien demandé...

Ce n'est pas qu'il faille absolument s'interdire de telles entreprises. Passons notre vie à chercher des lézards si nous sentons que c'est vraiment là notre voie, si nous sentons que cette recherche conduit effectivement au cœur de nous-mêmes, qu'elle nous révèle et nous permet de grandir. Mais ne le faisons pas si c'est un prétexte pour fuir, pour échapper à nos responsabilités, à tous ces problèmes qui s'accumulent. À l'heure du bilan, lorsque nous parcourrons notre vie et la jugerons, passerons-nous vraiment à nos propres yeux pour des bienfaiteurs de l'humanité et de Gaïa si nous avons sauvé trois lézards, pardon trois couples, mais qu'à côté de ça tout n'est que ruines: pas d'amis, des enfants qui nous renient, des collègues qui nous évitent, sans parler de cette maladie qui nous ronge l'intérieur?

C'est ici que tout commence, où nous sommes: avec notre famille, dans notre couple, dans notre travail, dans l'éducation des enfants, ainsi que des adultes, dans nos relations avec la maladie, dans notre manière de nous comporter avec les amis, les voisins, les commerçants, avec les gens d'autres cultures et d'autres traditions,

avec les voleurs aussi, les emmerdeurs, et les preneurs de tête... Bref, partout où nous sommes, nous avons la possibilité de poser des actes nouveaux, des actes inspirés par une vision plus riche et plus enthousiasmante de l'homme et du monde, des actes par lesquels notre âme dévoile sa vraie nature, libre, créative, joyeuse, aimante.

Il n'y a plus de voies tracées, de modèles prêts-à-porter qui font de nous des automates. Sachons seulement reconnaître la valeur de ce que nos prédécesseurs ont fait. Mais n'hésitons pas une seconde à nous en libérer si besoin est, ou à le transformer si cela peut servir d'une autre manière. N'ayons à l'esprit que le but, transmuter les vieilles croyances porteuses de souffrance en de nouvelles qui laissent s'écouler librement la joie de vivre. Et cette joie, rayonnons-la sans compter car elle ne nous appartient pas; elle est le fruit de notre travail que nous offrons à l'univers. Et comme l'univers l'accepte, cela va sans dire, notre joie rebondit et n'en est que plus grande.

Ainsi, par les actes de transmutation que chacun accomplit à sa place et à sa mesure, l'humanité se met peu à peu en lyse, la métamorphose entre dans sa phase décisive; plus de retour en arrière possible, regarder devant, regarder demain, rêver, et faire du rêve la nouvelle réalité.

Fugue

Personnellement, je n'ai pas à attendre longtemps pour passer à la pratique. À la seconde même où je clos ce chapitre, le douzième et dernier, les activités habituelles reprennent:

Alain, papa comblé d'Adam, de Michu junior, de Lou Ping, et d'Igor: Vahé, maintenant que tu as presque terminé ton livre, tu vas pouvoir consacrer un peu plus de temps à Carnets de Recherche. Au fait, j'attends toujours ton article pour le prochain numéro!

Christian, le mari de Martine, homme sage et posé: Vahé, tu as fait du bon travail. Je t'informe que j'ai branché notre ordinateur sur Internet. Tu vas enfin pouvoir te mettre à "surfer sur le Web" !

Julien, 7 ans: Vahé, je voudrais dire quelque chose. Eh bien, tu sais, j'm'ennuie! Personne veut jouer avec moi. Tu veux pas faire quelque chose avec moi? Une partie de boules?

Dédé, qui à 78 ans n'en a toujours que 12: Tu me fais mon café-au-lait? Dis, ça fait longtemps qu'on se connaît tous les deux! (Dédé croit qu'il m'a connu à Oran alors que je n'y ai jamais mis les pieds, et d'ailleurs je n'étais même pas né au temps où il y était!)

Fernanda, alias la comtesse, chef du nettoyage, du lavage, du repassage, et de la confection des gâteaux: Vahé, vous pourriez faire une petite chose pour moi? Vider l'aspirateur? Je vous trouve un peu fatigué. Vous devriez peut-être moins réfléchir et manger mieux. Il vous faudrait une vraie cuisinière dans cette maison! Tenez, je vais vous faire une tarte.

Vanessa, 15 ans, future grande psychologue: J'ai fait mes devoirs; en

* note de 2014: je rappelle que ce livre a été écrit en 1996, internet était encore une nouveauté à l'époque...

mathématiques, je suis certaine, mais alors vraiment certaine que j'ai tout bon; il y a juste un petit exercice que je n'arrive pas à faire; pourtant j'ai tout compris; le professeur s'est sûrement trompé. Au fait, que penses-tu de ma nouvelle coiffure? Tu crois que Martine sera d'accord si j'invite des copains et des copines à la maison demain?

Martine, sorcière ou fée selon le jour, selon l'heure, selon l'humeur, mais quand même de plus en plus fée et de moins en moins sorcière: Vahé! Qu'est-ce que tu fais? Ça suffit de te reposer! Il faut vite que tu viennes lire mon dernier chapitre de mon futur best-seller qui va changer le monde.

Pierre, le matérialiste et pessimiste de service, dixit Martine: Grr! Tout ça c'est de la foutaise! Le monde va s'écrouler, je vous le dis. On a intérêt à faire des provisions.

Antoine, qui dialogue avec les pierres, les arbres, et même les êtres humains: Je crois cette fois qu'on les tient les formes de la nouvelle architecture. On va pouvoir passer le grand braquet. Et si on se faisait un petit goûter en attendant, histoire de reprendre des forces?

Et pendant ce temps-là, je me débats avec les croches et les bémols d'une nouvelle composition musicale, *Le jour se lève*: Mi-Sol-La...

Le jour se lève

petite pièce en forme de prélude pour flûte seule

Lentement, avec liberté (♩ = 48-52 à titre indicatif)

The musical score is written for a single flute in 2/4 time. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The tempo is marked 'Lentement, avec liberté' with a quarter note equal to 48-52 beats per minute. The dynamics range from *pp* (pianissimo) to *f* (forte). The score includes various musical ornaments such as trills (*tr*) and grace notes (*w*). The piece is divided into measures, with measure numbers 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36, 41, 45, and 48 indicated at the start of their respective lines. The music features a mix of quarter, eighth, and sixteenth notes, often beamed together, and includes several triplet markings (indicated by a '3' below the notes). The overall mood is serene and contemplative, characteristic of a prelude.

Épilogue

Vous souvenez-vous, au début de ce livre, je vous avais proposé un petit jeu: demander un signe qui confirme que le Jeu de la Création est bien le V^ôtre, qu'il Vous concerne dans Votre vie. L'avez-vous obtenu? Si oui, comprenez-vous pourquoi? Et si non, comprenez-vous également pourquoi?

Pour ma part, en plus des rêves, intuitions et autres expériences qui me sont opportunément arrivés à mesure que j'écrivais, j'ai eu un superbe petit clin d'œil au moment où je bouclais le dernier chapitre. À peine venais-je d'inscrire les trois petites notes Mi-Sol-La qui terminent le chapitre 12 qu'une impulsion me prit d'aller chercher les cartes pour faire une réussite. Celle que je pratique de loin en loin, la seule d'ailleurs que je connaisse et qu'un ami a surnommé la réussite afghane pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici, cette réussite donc a une fâcheuse tendance à ne pas réussir! On peut faire des dizaines et des dizaines de tentatives d'affilée sans obtenir le moindre résultat.

Il m'est pourtant arrivé quatre ou cinq fois de la mener à son terme. À chacune de ces occasions, le succès arriva dès le premier essai. Cela accompagnait toujours des événements importants, comme pour les confirmer. Et chose étrange, mais qui l'est maintenant de moins en moins pour moi, chaque fois que cela a marché, j'avais la certitude avant même de commencer qu'il allait en être ainsi.

Donc au moment où je me suis levé pour aller prendre les cartes, je connaissais déjà l'issue de la partie. Vous devinez la suite. J'ai brassé les cartes, je les ai distribuées, et tout s'est mis en place comme par magie. En quelques minutes la réussite était réussie!

En évoquant ainsi des signes, il peut sembler que nous soyons revenus plusieurs siècles en arrière. Mais, je pense que vous l'aurez compris, cette démarche ne marque en rien le retour triomphal de l'obscurantisme et de l'irrationnel. Il n'y a pour moi aucune opposition entre l'intuition et la raison. Les deux au contraire se complètent à merveille. Pour preuve, la plupart des idées exposées dans ce livre sont des intuitions solidement étayées par des arguments rationnels. Si je ne les ai pas évoqués, si je n'ai à aucun moment cherché à donner des justifications ni n'ai procédé à de lourdes démonstrations, c'est uniquement pour rendre la lecture plus facile et plus agréable. Mais pour ceux qui souhaitent approfondir cet aspect de la question, voici une sélection d'ouvrages scientifiques de référence qui vont dans le sens de ces idées * :

• *Nos pensées créent le monde* (Laffont 1994), Martine Castello et Vahé Zartarian ** .
Ce livre pose les fondements d'une nouvelle métaphysique. À partir d'un certain nombre d'observations en physique, en biologie, et en psychologie, nous en venons à conclure que la brique de construction de l'univers n'a pas la consistance de la matière mais celle de la pensée. Elle est pure sens. Ce retournement a naturellement de très importantes conséquences, dans tous les domaines, de la

* Mes excuses si je me cite abondamment; c'est que ce livre est l'aboutissement de recherches que je mène depuis plus de 15 ans et qu'il s'appuie par conséquent sur mes travaux antérieurs.

** note de 2014: *Nos pensées créent le monde* est maintenant disponible chez JMG éditions.

physique à la cosmogonie en passant par l'homme et la société.

- *Dans la lumière d'un cristal* (Laffont 1995), Luce Grimaud, Martine Castello, Vahé Zartarian*.

Luce Grimaud est à l'origine d'un étonnant phénomène: elle filme avec un caméscope une boule de cristal posé devant un sujet; elle projette ensuite le film au ralenti, et alors apparaissent aux yeux de tous des images qui parlent de la vie du sujet, de son passé, de son présent, parfois aussi de son futur. Elles le font d'une manière ou bien symbolique, avec des chiffres, des couleurs, des objets, etc., ou bien très directe, avec des visages, des initiales, des paysages, etc. Le procédé se révèle d'un intérêt considérable en psychothérapie. Il constitue aussi une preuve très concrète du fait que la matière n'est pas ce qu'on croit généralement qu'elle est, puisque des pensées peuvent carrément prendre corps dans une boule de cristal au point d'être photographiées et filmées.

- *La lyse* (revue *Carnets de Recherche* n°2, 1995**), Vahé Zartarian.

À partir d'arguments tirés de la logique, de la physique quantique et de la relativité, cet article montre comment nous construisons l'apparence d'une matière étendue dans l'espace, alors qu'il n'y a en fait ni matière ni espace en tant que tels.

- *L'univers est un hologramme* (Pocket l'âge d'être, 1994), Michaël Talbot.

L'auteur, avec un réel talent de vulgarisateur, nous fait pénétrer avec facilité dans les théories habituellement fort abscondes de deux chercheurs renommés: David Bohm, physicien quantique, et Karl Pribram, neurologue. Il appuie son exposé d'une foule d'exemples, tous plus étonnants les uns que les autres, qui vont des rêves à la parapsychologie en passant par les guérisons miraculeuses et les expériences au seuil de la mort.

- *La Terre est un être vivant* (éditions du Rocher 1979), James Lovelock.

De très pertinentes remarques sur la composition de l'atmosphère et des océans permettent à l'auteur de conclure que la Terre se comporte comme un être vivant. Lovelock l'appelle Gaïa, du nom de la déesse grecque de la Terre.

J'ajouterai qu'on peut aller plus loin. Sachant en effet que les manifestations au niveau de la matière sont des projections provenant de dimensions immatérielles (cf. ouvrages précédents), ces arguments prouvent en fait que toutes les espèces vivantes constituent le corps physique d'une entité spirituelle, Gaïa, l'âme de la Terre.

- *La biologie de l'esprit* (éditions du Rocher, 1985), Rémy Chauvin.

Quand un spécialiste du comportement animal s'attaque au difficile problème de l'évolution, cela donne un remarquable ouvrage frappé du sceau du bon sens. Ses très pertinentes observations permettent de prendre conscience de deux évidences qui étaient malheureusement passées largement inaperçues, à savoir d'une part qu'une formidable intelligence habite tous les êtres vivants, et d'autre part que l'intention est primordiale dans les réalisations de la nature. À partir de là, la porte est ouverte pour remonter à cette intelligence qui projette cette intention...

* note de 2014: *Dans la lumière d'un cristal* est maintenant disponible chez JMG éditions.

** note de 2014: la revue n'existe plus mais les articles mentionnés sont disponibles sur mon site www.co-creation.net

- *Râ, hypothèse pour fonder l'astrologie* (revue *Carnets de Recherche* n°1, 1995), Vahé Zartarian.

Cet article montre que les planètes du système solaire ne sont pas distribuées au hasard. Il apparaît en effet que les périodes qui les caractérisent, y compris le Soleil et la Lune, obéissent à une loi très précise, qui prend la forme de ce que les mathématiciens appellent une suite de Fibonacci. Ceci constitue un argument extrêmement fort pour faire du système solaire le corps physique d'une entité spirituelle, que j'appelle Râ, du nom du dieu solaire égyptien.

- *Une nouvelle science de la vie* (éditions du Rocher, 1981), Rupert Sheldrake.

À l'aide d'exemples nombreux et simples, Sheldrake montre que la plupart des propriétés des êtres vivants, que ce soient leurs formes ou leurs comportements, ne peuvent s'expliquer par la seule action mécanique de la matière sur elle-même. Il est particulièrement intéressant de relever que des changements comportementaux chez un petit nombre d'individus peuvent se propager à une vitesse fulgurante à toute une société par l'intermédiaire de ce qu'il appelle des champs morphiques. La métamorphose n'est pas si loin...

- *Le corps quantique* (interéditions) et *Un corps sans âge, un esprit immortel* (interéditions), Deepak Chopra.

Endocrinologue de formation, le docteur Chopra a beaucoup étudié le processus de déclenchement de la maladie et celui de la guérison. Fort de sa compréhension approfondie du fonctionnement du corps, il montre comment par nos croyances nous le façonnons, comment nous faisons et défaisons nos maladies, comment nous programmons notre vieillesse. Bref, il montre que notre corps est notre création, le reflet dans la matière de ce que nous sommes.

- *Le serpent cosmique* (Georg 1996), Jeremy Narby.

L'auteur est anthropologue. Étudiant la vie d'un peuple indigène d'Amazonie, il s'est retrouvé confronté à une énigme: les indiens font preuve d'une extraordinaire connaissance des plantes et de leurs effets sur l'homme, et dans le même temps, ils prétendent que ces connaissances leur viennent directement des plantes elles-mêmes. En creusant cette énigme, il parvient à faire la jonction entre les connaissances acquises par les chamanes dans des états de conscience modifiés, et les connaissances de la biologie moléculaire.

- *La création d'événements individuels et collectifs* (revue *Carnets de Recherche* n°3, 1995), Vahé Zartarian.

En mettant côte à côte la théorie du chaos et la micropsychokinèse (qui est la capacité d'intervenir sur l'évolution d'un système quantique par la pensée), il est possible d'expliquer comment nous engendrons des événements, tant individuels que collectifs. Cela va d'une montre qui s'arrête au déclenchement d'un tremblement de terre, en passant par la chance ou la malchance au jeu...

Tels sont quelques uns des principaux livres et articles qui étayent rationnellement le contenu de cet ouvrage. J'aimerais à présent proposer une petite sélection de livres qui, bien que d'une autre nature, vont aussi dans le même sens. Ceux-là parlent sans doute plus à notre intuition qu'à notre raison.

- *Dialogues avec l'ange* (Aubier 1976).

Pendant la guerre de 39-45, quatre jeunes gens ont vécu une expérience bouleversante. Au comble de l'horreur, ils se sont retrouvés à dialoguer avec des entités de l'envers du miroir, des anges. Ceux-ci nous livrent une formidable leçon de morale, de métaphysique, de spiritualité. Le Nouveau est en germe dans ces dialogues, la naissance de l'HOMME est annoncée.

Morceau choisi: « Qu'est-ce que le jeu? Préparation. Exercice de maîtrise sur la matière et sur la force. La maîtrise est préparation pour la création. »

- *Le livre de Seth* (j'ai lu/new-age), *L'enseignement de Seth* (j'ai lu/new-age), Jane Roberts *

L'auteur a vécu pendant des années une étrange expérience. Tous les soirs, elle entrait en transe, et une voix s'exprimait à travers elle, livrant des messages des plus passionnants. Celui qui parle et qui dit s'appeler Seth aborde d'une manière très pédagogique une foule de sujets: la nature de la réalité, la construction des événements, l'âme, l'incarnation, dieu, etc.

- *Un grain dans la machine* (Laffont 1989) et *À l'adresse de ceux qui cherchent* (Laffont 1991), Alain Guillo **

L'auteur, journaliste de profession, s'est retrouvé pendant neuf mois prisonnier dans des geôles afghanes. Du fond de sa solitude, il a commencé à entendre des voix et a vécu une véritable initiation par des entités de l'au-delà. Il nous donne une saisissante description de l'envers du miroir, dénuée de tout a priori religieux, et nous aide à comprendre ce que nous sommes et ce que nous faisons ici.

- *Royaumes de l'inconscient humain* (éditions du Rocher 1975), Stanislav Grof.

L'auteur a étudié pendant des années les modifications de conscience induites par le L.S.D. Cette exploration des profondeurs de l'homme, il nous la livre "brute de fonderie", sans aucune théorie ni explication. Il en ressort notamment que notre corps possède des capacités de perception fabuleuses. Un jour sans doute seront-elles naturellement actives en chacun de nous...

- *Créateurs d'univers* (j'ai lu), Van Vogt.

Un livre de science-fiction pour terminer d'une manière plus détendue. Van Vogt est surtout célèbre pour sa fameuse série le monde du non-A et les joueurs du non-A inspirée de la sémantique générale, non-A voulant dire non-aristotélien. Dans *créateurs d'univers*, il nous livre une magistrale réflexion sur la création et le temps. Je ne puis me retenir d'en citer un extrait: « Intelligence-miroir, il réfléchissait l'univers matériel en sa totalité, réfléchissait la Cause primordiale, l'Être. Le reflet de soixante-dix millions d'années. Attentif à cette image, il sut qu'il avait accepté de participer au Jeu de l'Univers Matériel. »

La liste est loin d'être close ***. Si besoin est, chacun saura être guidé vers les ouvrages ou les gens dont il a besoin pour l'aider dans son cheminement.

* note de 2014: nouvelle traduction proposée par MamaEditions

** note de 2014: *Un grain dans la machine* est maintenant disponible chez JMG éditions

*** note de 2014: d'autant qu'elle a été établie au moment de la rédaction de cet ouvrage en 1996...

Voilà, je crois avoir dit l'essentiel de ce que j'avais à dire. C'est le mieux que je puisse faire aujourd'hui. Et s'il y a des lacunes, des lecteurs avisés ne manqueront pas de me les signaler.

J'espère que vous avez pris autant de plaisir à jouer au lecteur que j'en ai eu à jouer à l'écrivain. Pendant quelques heures, nous avons partagé le même jeu. Ouf, le plus dur est fait, nous nous sommes retrouvés. Maintenant, nous pouvons rêver ensemble, et ce Rêve commencer à le réaliser.

Du même auteur

Le renseignement stratégique au service de votre entreprise, avec Charles Hunt, éditions First, 1990

Nos pensées créent le monde, avec Martine Castello, Laffont 1994, réédité en 2003 par JMG éditions

Dans la lumière d'un cristal, avec Luce Grimaud et Martine Castello, Laffont 1995, réédité en 2003 par JMG éditions

Le Jeu de la Création, éditions les 3 Monts, 1997

L'esprit dans la matière, Georg, Genève, 1998

Cybermondes, où tu nous mènes Grand Frère, avec Emile Noël, Georg, Genève, 2000

Vers l'Homme de demain, 2001, essai à télécharger sur le site de l'auteur

Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques, interview de Marcel Locquin, Albin Michel, 2002

Les grandes civilisations, Occident, Islam, Chine, Inde, Georg, Genève, 2003

Musiques de notes, musiques de sons, 2004, essai à télécharger sur le site de l'auteur

Le grand roman des bactéries, avec Martine Castello, Albin Michel, 2005

L'homme disparaîtra, et après... roman à télécharger sur le site de l'auteur

Une nouvelle architecture pour un nouvel art d'habiter, à consulter sur le site de l'auteur

Également un grand nombre d'articles rédigés pour diverses revues, des poèmes et des musiques disponibles sur le site de l'auteur:

www.co-creation.net

Table des matières

Préfaces.....	1
Prologue.....	4
PREMIÈRE PARTIE: LA RÈGLE DU JEU.....	9
1. L'âme	10
Je crée ma réalité.....	10
Au fond de mon âme.....	12
Je crée, j'expérimente, j'apprends.....	15
2. L'univers physique, miroir de l'âme.....	18
Le miroir de l'âme.....	18
L'univers-miroir.....	21
Reflets dans le miroir.....	23
3. Le point d'action.....	27
Croyances et expériences.....	27
Le sens.....	31
La règle du jeu.....	34
DEUXIÈME PARTIE: LE TERRAIN DE JEU.....	36
4. Création et expérience de l'univers physique.....	37
Jouer le jeu.....	37
La magie.....	39
La co-création du terrain de jeux.....	42
5. Création et expérience du corps.....	45
L'incarnation.....	45
Le corps-miroir.....	49
6. Création et expérience des événements.....	53
Le monde est dangereux.....	53
Le sens des événements.....	57

TROISIÈME PARTIE: LES JOUEURS.....	61
7. Dans le miroir.....	62
Le théâtre de l'âme.....	62
Avec d'autres joueurs dans le miroir.....	66
8. De l'autre côté du miroir.....	70
Les souffleurs.....	70
Mourir.....	74
9. Les Maîtres du Jeu de la Création.....	78
Les Âmes Multidimensionnelles.....	78
Maîtres du jeu.....	80
Aperçus d'un homme multidimensionnel.....	82
QUATRIÈME PARTIE: LE SENS DU JEU.....	86
10. Transmuter.....	87
Acceptation.....	87
Résolution.....	90
11. Métamorphoser.....	96
Se construire.....	96
Se reconstruire.....	99
12. Et maintenant, jouer.....	104
Prélude.....	104
Fugue.....	108
Le jour se lève.....	110
Épilogue.....	111
Du même auteur.....	116